

# Pierre

## Table des matières

EMV 83 – Judas est votre enseignement vivant.....	4
EMV 90 – Jésus est revenu à Nazareth sans prévenir son Pierre. Celui-ci vient tous les jours voir Marie et ne s'attend pas à rencontrer son Maître.....	4
EMV 90 – Jésus présente Lévi et Joseph, deux bergers de Bethléem, à Pierre. Il lui présente aussi Judas (qu'il rencontre pour la première fois) et le premier Pontife fait un commentaire sur l'âme du Zélote.....	6
EMV 90 – Description succincte du caractère de Pierre.....	7
EMV 91 – Judas est jaloux et croit que Jésus privilégie la Galilée à la place de la Judée. Jésus lui répond, mais cela fait bouillir Pierre et le frère d'André répond à l'Iscaariothe.....	7
EMV 93 – A la maison de Nazareth. Les talents de jardinier de Pierre.....	9
EMV 94 - Jésus vient de guérir la Belle de Chorazeïn. Il va ensuite parler à Capharnaüm, car il en a fait la promesse. On rencontre alors Matthieu et Pierre ne peut s'empêcher de médire à son encontre.....	11
EMV 95 – Pierre râle car il doit donner de l'argent à Matthieu.....	12
EMV 97 – Après que le Christ ait calmé une dispute d'enfants, Pierre énonce Elie de Capharnaüm qui a mal regardé les disciples. Jésus dit alors la manière dont il va se comporter avec eux.....	14
EMV 97 – Pierre rabroue Judas après l'appel de Matthieu.....	17
EMV 98 – Altercation entre Judas, Pierre et Simon le Zélote à propos de Marie-Madeleine, qu'ils ont croisée sur le lac.....	19
EMV 100 – Alphée vient de renvoyer Jude et Jacques, ses deux fils. Il a dit des paroles très dures. Pierre et Judas arrivent sur ces entrefaites.....	21
EMV 101 – Jésus parle des disciples à sa Mère.....	24
EMV 102 – Jésus s'apprête à aller à la rencontre de Jeanne de Kouza, qui est mourante. Judas s'esquive. Le comportement de Pierre qui a du mal à supporter l'homme de Kérioth. Ses blagues sur la route.....	24
EMV 103 – Prophétie de Jésus sur le martyr de Pierre.....	27
EMV 104 – La curiosité de Pierre quand André appelle Jésus pour réconcilier deux époux.....	29
EMV 109 – Profession de foi de Pierre à des paysans de Yokhanan.....	31
EMV 110 – Pierre reconnaît que les Romains valent mieux que les Juifs. Jésus lui demande s'il veut les évangéliser, probablement en sachant que Pierre ira à Rome plus tard.....	31

EMV 111 – Humanité des apôtres qui veulent protéger Jésus. Jésus annonce en image sa mort prochaine. Simon comprend, mais pas Pierre. Ce dernier dit très simplement son amour.....	32
EMV 112 – Rencontre de Judas à Jéricho. Il enquête sur la femme voilée et tombe inopinément sur les disciples. Pierre a une légère altercation avec lui. Jésus l'enjoint à être bon avec cet homme.....	34
EMV 116 – La discussion de Pierre avec la femme voilée. Les reproches de Judas à Jean et l'altercation avec Simon de Jonas.....	38
EMV 117 – A la Belle-Eau, difficile cohabitation entre les disciples. La sollicitude de Pierre.....	40
EMV 118 – Jésus dit à Pierre de permettre à la femme voilée de venir.....	42
EMV 118 – Humilité de Pierre, qui devra donner le baptême.....	43
EMV 119 – Judas demande quand ils pourront faire des miracles et Pierre avale de travers.....	44
EMV 119 – Discussion entre Pierre et Judas sur la femme voilée. Simon prend son rôle de gardien à cœur.....	45
EMV 122 – Jésus enjoint Pierre à moins juger Judas. Il prend l'exemple du lac qu'il faut remonter en barque, à contre-courant.....	47
EMV 123 – Pierre, le gardien de la femme voilée.....	49
EMV 132 – Pierre s'afflige de ne pas savoir parler.....	50
EMV 123 – Pierre tourne en bourrique des pharisiens. Défense de Jésus par les apôtres.....	51
EMV 129 – Curiosité de Pierre sur la femme voilée.....	55
EMV 130 – Pierre trouve qu'il ne sait pas parler, mais Jacques d'Alphée lui assure que Jésus est content de lui.....	56
EMV 132 – Curiosité de Pierre sur la femme voilée. Jésus envoie le peuple israélite à la Fête de la Dédicace (on allume généralement les lumières en famille). Pierre regarde la femme voilée et espère découvrir grâce à ça si elle est juive.....	56
EMV 132 – Humilité de Pierre. Sa paternité spirituelle. Pierre désire être père.....	57
EMV 134 – Chez une mère mourante. Pierre désire être père et quand il entend le nombre d'enfant, il réagit.....	59
EMV 136 – Demande de Pierre de connaître l'Évangile de l'Enfance.....	59
EMV 136 – Jésus parle de l'Annonciation à ses disciples et Pierre demande quelle a été la réaction de Joseph.....	60
EMV 136 – Matthieu rappellera à Pierre l'Évangile de l'enfance. Il mourra en prononçant le nom de Jésus.....	61
EMV 139 – Jésus donne une leçon sur l'ordre. Pierre, qui était plus loin, n'a pas entendu, et s'invite dans la conversation.....	61
EMV 147 – Guérison d'une femme possédée, contre l'avis de Pierre.....	63

EMV 153 – Les femmes-disciples ont commencé à rejoindre la troupe apostolique et Pierre rumine dans son coin.....	65
EMV 191 à 199 – L'affection paternelle de Pierre pour le jeune Marziam.....	67
EMV 260 – Judas vient de dire un discours culpabilisant pour de pauvres paysans. Pierre donne alors à son tour deux belles paraboles de Pierre. Humilité de l'apôtre.	70
EMV 343 – La confession de Pierre.....	73
EMV 346 – Première annonce de la Passion et reproche à Pierre.....	74
EMV 349 – La Transfiguration.....	80
EMV 403 – Pierre, en colère contre Judas, se domine par amour pour Jésus.....	84
EMV 441 – Confession de Pierre à Jésus.....	86
EMV 545 – Jésus dit à Pierre que Rome deviendra chrétienne.....	88
EMV 615 – Marie ramène Pierre à Jésus après son reniement.....	89
EMV 616 – Remords de Pierre et intervention de Marie-Madeleine.....	95
EMV 633 – Jésus demande à Pierre de paître ses brebis.....	97

### **EMV 83 – Judas est votre enseignement vivant**

Simon le Zélate demande à Jésus :

« Jean m'a dit que Simon-Pierre est toute franchise, tout feu... Est-ce qu'il le supportera, celui-là ?

- Il *doit* le supporter. Pierre a lui aussi son rôle à jouer et Judas est la trame sur laquelle il doit tisser ce rôle. Si tu préfères, c'est l'école où Pierre se formera plus qu'avec tout autre. Etre bon avec Jean, comprendre les âmes qui lui ressemblent, c'est à la portée même des idiots. Mais être bon avec un Judas, savoir comprendre les âmes comme la sienne et leur servir de médecin et de prêtre, c'est difficile. Judas est votre enseignement vivant.

### **EMV 90 – Jésus est revenu à Nazareth sans prévenir son Pierre. Celui-ci vient tous les jours voir Marie et ne s'attend pas à rencontrer son Maître...**

90.5 La voix rauque de Pierre se fait entendre de dehors :

« Voici le pauvre Simon qui apporte ses salutations et... »

Il est entré et est resté pétrifié.

Mais ensuite, il lance à terre le panier rond qu'il portait sur le dos et se jette lui-même par terre en disant :

« Ah ! Seigneur éternel ! Mais... Non, tu n'aurais pas dû me faire cela, Maître ! Etre ici... et ne rien faire savoir au pauvre Simon ! Que Dieu te bénisse, Maître ! Ah, comme je suis heureux ! Je n'en pouvais plus de rester sans toi ! »

Et il lui caresse la main, sans écouter Jésus qui lui dit :

« Relève-toi, Simon. Relève-toi donc !

– Je me lève, oui. Pourtant... Dis donc, toi, mon garçon ! (Le garçon, c'est Jean). Toi, au moins, tu pouvais courir m'avertir ! Maintenant, file tout de suite à Capharnaüm, pour l'apprendre aux autres... et d'abord dans la maison de Jude. Ton fils va arriver, femme. Vite ! Imagine-toi que tu es un lièvre avec des chiens à tes trousses. »

Jean part en riant.

Pierre s'est enfin relevé. Dans ses courtes et grosses mains aux veines saillantes, il continue à tenir la longue main de Jésus et la baise sans la lâcher, bien qu'il veuille donner son poisson qui est à terre, dans le panier.

« Non ! Je ne veux pas que tu t'en ailles une autre fois sans moi. Jamais plus, jamais plus si longtemps sans te voir ! Je te suivrai comme l'ombre suit le corps et comme le filin suit l'ancre. Où es-tu allé, Maître ? Je me disais : " Où est-il ? Que fait-il ? Cet enfant qu'est Jean saura-t-il le soigner ? Veillera-t-il à ce qu'il ne se fatigue pas trop ? Qu'il ne reste pas sans manger ? " Ah, je te connais bien !... Tu es plus maigre ! Oui, plus maigre. Il ne t'a pas bien soigné ! Je lui dirai que... Mais où es-tu allé, Maître ? Tu ne me dis rien !

– J'attends que tu me laisses parler !

– C'est vrai. Mais... ah ! Te voir, c'est comme du vin nouveau. Rien que l'odeur monte à la tête. Oh ! Mon Jésus ! »

Pierre en pleure presque de joie.

« Moi aussi, j'ai éprouvé le désir de ta présence, de votre présence à tous, même quand je me trouvais avec des amis très chers.

**EMV 90 – Jésus présente Lévi et Joseph, deux bergers de Bethléem, à Pierre. Il lui présente aussi Judas (qu'il rencontre pour la première fois) et le premier Pontife fait un commentaire sur l'âme du Zélote.**

90.6 Voilà, Pierre. Voici deux hommes qui m'ont aimé quand je n'avais encore que quelques heures. Plus encore : ils ont déjà souffert pour moi. Ici, c'est un fils qui, à cause de moi, n'a plus ni père ni mère. Mais il a plein de frères en vous tous, n'est-ce pas ?

– Tu le demandes, Maître ? Mais si, par quelque hasard, le Démon t'aimait, je l'aimerais à cause de son amour pour toi. Vous êtes pauvres, vous aussi, je le vois. Alors nous sommes pareils. Venez que je vous embrasse. Je suis pêcheur, mais j'ai le cœur plus tendre qu'un pigeonneau. Et puis sincère. Ne faites pas attention si je suis rude. La rudesse est au-dehors. A l'intérieur, c'est tout miel et beurre. Avec les bons pourtant... car avec les méchants...

– Celui-ci, c'est le nouveau disciple.

– Il me semble l'avoir déjà vu...

– Oui, c'est Judas et, grâce à lui, Jésus fut bien accueilli dans sa ville. Je vous prie de vous aimer, même si vous êtes de régions différentes. Vous êtes tous frères dans le Seigneur.

– C'est en frère que je le traiterai, s'il l'est lui aussi. Et... oui... (Pierre regarde fixement Judas, d'un regard ouvert qui semble donner un avertissement) et... oui... il vaut mieux que je le dise, pour que tu me connaisses bien tout de suite. Je l'avoue : je n'ai guère d'estime pour les Judéens en général, et les habitants de Jérusalem en particulier. Mais je suis honnête, et tu peux te fier à mon honnêteté : je mets de côté toutes les idées que j'ai sur vous et je ne veux voir en toi qu'un disciple fraternel. Maintenant, c'est à toi de ne pas me faire changer d'idée et de conduite.

– Tu as de ces préjugés envers moi aussi, Simon ? demande Simon le Zélote en souriant.

– Oh, je ne t'avais pas vu ! Avec toi ? Ah non ! Pas avec toi. L'honnêteté se lit sur ton visage. La bonté sainte de ton cœur comme une huile odorante à travers un vase poreux. Qui plus est, tu es âgé. Ce n'est pas toujours une qualité. Parfois, plus on vieillit, plus on devient faux et méchant. Mais tu es de ceux qui se comportent comme des vins de qualité. Plus ils vieillissent et plus ils se purifient et se bonifient.

– Tu as bien jugé, Pierre, dit Jésus.

## EMV 90 – Description succincte du caractère de Pierre

Venez que je vous embrasse. Je suis pêcheur, mais j'ai le cœur plus tendre qu'un pigeonneau. Et puis sincère. Ne faites pas attention si je suis rude. La rudesse est au-dehors. A l'intérieur, c'est tout miel et beurre. Avec les bons pourtant... car avec les méchants...

## EMV 91 – Judas est jaloux et croit que Jésus privilégie la Galilée à la place de la Judée. Jésus lui répond, mais cela fait bouillir Pierre et le frère d'André répond à l'Iscaariothe

91.4 N'avez-vous aucune question ?

– Je voudrais te demander : nous n'allons plus revenir en Judée ? demande Judas.

– Qui prétend cela ?

– Toi, Maître. Tu as dit que tu prépares Joseph pour qu'il instruisse les autres en Judée ! On t'y a fait trop de mal pour que tu y retournes ?

– Que t'ont-ils fait en Judée ? » demande Thomas, curieux ; en même temps, Pierre s'exclame avec véhémence :

« Ah ! Alors, j'avais raison de dire que tu en étais revenu fatigué. Que t'ont-ils fait, les " parfaits ", en Israël ?

– Rien, mes amis. Rien de plus que ce que je trouverai encore ici. Si je faisais tout le tour de la terre, je trouverais partout un mélange d'amis et d'ennemis. Mais, Judas, je t'avais prié de te taire...

– C'est vrai, mais... je ne puis me taire quand je vois que tu préfères la Galilée à ma patrie. Tu es injuste, voilà ! Même là-bas tu avais eu droit à des honneurs...

– Judas ! Judas... oh ! Judas ! Tu me fais un reproche injuste ! Et tu t'accuses toi-même en te laissant gagner par la colère et la jalousie. J'avais fait mon possible pour ne faire connaître que le bien reçu dans ta Judée et, sans mentir, j'avais pu, avec joie, parler de ce bien pour vous faire aimer, vous de Judée. Avec joie. Car, pour le Verbe de Dieu, il n'existe ni frontières, ni régions, ni antagonismes, ni inimitiés, ni différences. Je vous aime tous, vous les hommes. Tous... Comment peux-tu dire que je préfère la Galilée, alors que j'ai voulu accomplir mes premiers miracles et me manifester d'abord sur le sol sacré du Temple et de la Cité sainte, chère à tout israélite ? Comment peux-tu me traiter de partial si, des onze que vous êtes – ou plutôt dix car, pour mon cousin, il n'est pas question d'amitié mais de parenté –, quatre sont judéens ? Et si j'y ajoute les bergers, tous judéens, tu vois de combien de Judéens je suis l'ami. Comment peux-tu dire que je ne vous aime pas si, moi qui sais, j'ai organisé le voyage de façon à donner mon nom à un bébé d'Israël et à recueillir le dernier soupir d'un juste d'Israël ?

Comment peux-tu dire que je ne vous aime pas, vous les Judéens si, pour faire connaître le lieu de ma naissance et celui de ma préparation à la mission j'ai voulu deux Judéens contre un seul Galiléen ? Tu me reproches de me montrer injuste. Mais examine-toi, Judas, et vois si l'injuste ce n'est pas toi. »

Jésus a parlé avec majesté et douceur. Mais, même s'il n'avait rien dit de plus, les trois façons dont il a dit : " Judas " au commencement de son discours auraient suffi à donner une grande leçon. Le premier " Judas " était dit par le Dieu majestueux qui rappelle au respect, le second par le Maître qui donne un enseignement déjà tout paternel, le troisième était la prière d'un ami attristé par l'attitude d'un ami.

Judas a baissé la tête, humilié, encore en colère, enlaidi par la manifestation de ses bas sentiments.

91.5 Pierre ne peut se contenir :

« Demande au moins pardon, mon garçon ! Si j'étais à la place de Jésus, je ne t'aurais pas remis en place par des mots ! C'est bien autre chose que de l'injustice ! C'est un manque de respect, mon beau monsieur ! C'est comme ça qu'on vous éduque, au Temple ? Ou peut-être n'es-tu pas éduicable ? Parce que, si ce sont eux...

– Cela suffit, Pierre. J'ai dit, moi, ce qu'il y avait à dire. Demain je vous instruirai sur ce thème.

## EMV 93 – A la maison de Nazareth. Les talents de jardinier de Pierre

93.1 Jésus sort dans le jardin qui apparaît tout lavé par l'orage de la veille au soir. Il voit sa Mère penchée sur des petites plantes, la rejoint, la salue. Comme il est doux, leur baiser ! Jésus entoure ses épaules de son bras gauche et l'attire à lui en lui donnant un baiser sur le front, à la racine des cheveux, puis il s'incline pour que sa Mère l'embrasse sur la joue. Mais ce qui complète la douceur de ce geste, c'est le regard qui accompagne leur étreinte. Le baiser de Jésus est tout amour, avec pourtant quelque chose de majestueux et de protecteur ; celui de Marie est plein de vénération tout en étant tout amour. Dans ce baiser, on dirait que Jésus est le plus âgé et elle une toute jeune fille qui reçoit le baiser matinal de son père ou d'un frère bien plus grand.

93.2 « Tes fleurs ont-elles beaucoup souffert de la grêle d'hier soir et du vent de la nuit ? demande Jésus.

– Absolument pas, Maître. Mais les feuillages sont un peu ébouriffés » répond, avant Marie, la voix un peu rauque de Pierre.

Jésus lève la tête et aperçoit Simon Pierre qui, vêtu de sa seule tunique courte, s'efforce de redresser des branches tordues en haut du figuier.

« Tu es déjà au travail ?

– Eh ! Nous autres pêcheurs, nous dormons comme les poissons : à toute heure, en tout lieu, pourvu qu'on nous laisse en repos. Nous en prenons l'habitude. Ce matin à l'aube, j'ai entendu grincer la porte et je me suis dit : " Simon, elle est déjà debout. Allons, vite ! Va l'aider de tes grosses mains. " Je pensais qu'elle songeait à ses fleurs pendant cette nuit de tempête. Et je ne me suis pas trompé. Ah, je les connais, les femmes !... La mienne se retourne dans le lit comme un poisson dans le filet quand il y a de la tempête, et elle pense à ses plantes... La pauvre ! Je lui dis parfois : " Je parie que tu t'agites moins quand ton Simon bourlingue sur le lac. " Mais je suis injuste, car c'est une bonne épouse. On ne dirait pas qu'elle a pour mère... Bon, tais-toi, Pierre. Il ne s'agit pas de cela. Ce n'est pas bien de murmurer et de faire imprudemment connaître ce qu'il vaut mieux taire. Tu vois, Maître, que ta parole est entrée même dans ma tête d'âne ? »

Jésus répond en riant :

« Tu dis tout toi-même. Je n'ai plus qu'à approuver et à admirer ta science de jardinier.

– Il a déjà rattaché tous les sarments qui s'étaient défaits, note Marie. Il a étayé le poirier trop chargé et passé des cordages sous le grenadier qui ne s'est développé que d'un côté.

– Oui ! Il ressemble à un vieux pharisien : il penche du côté qui lui plaît. Je l'ai arrangé comme une voile et je lui ai dit : " Ne sais-tu pas que c'est le juste milieu qui est

approprié ? Viens par-là, tête dure, pour ne pas rompre sous le poids. " je m'occupe maintenant du figuier, mais c'est par égoïsme : je pense à l'appétit de tout le monde pour les figes fraîches et le pain chaud ! Ah ! Hérode Antipas en personne n'a pas un si bon repas ! Mais il faut y aller doucement, car le figuier a des branches tendres comme le cœur d'une fillette quand elle fait son premier aveu d'amour, or moi je suis lourd, et les meilleures figes sont tout en haut. Elles sont déjà toutes ressuyées sous ce premier rayon de soleil. Elles doivent être délicieuses.

93.3 Hé ! Mon garçon ! Ne te contente pas de me regarder. Réveille-toi ! Passe-moi ce panier. »

Jean, qui sort de l'atelier, obéit et grimpe lui aussi sur le gros figuier. Quand les deux pêcheurs en redescendent, Simon le Zélote, Joseph et Judas sont eux aussi sortis de l'atelier. Je ne vois pas les autres.

Marie apporte du pain frais : de petites miches rondes de pain bis. Pierre, avec son petit couteau, les ouvre puis ouvre les figes par-dessus et offre le tout à Jésus, puis à Marie et aux autres. Ils mangent de bon appétit, dans la fraîcheur du jardin resplendissant au soleil d'un matin serein, embelli par la pluie récente qui a purifié l'air.

Pierre dit :

« C'est vendredi... Maître, demain c'est le sabbat...

– Tu ne fais pas une découverte, constate Judas.

– Non. Mais le Maître sait ce que je veux dire...

– Je le sais. Ce soir, nous irons au lac où tu as laissé la barque et nous ferons voile pour Capharnaüm. Demain j'y parlerai. »

Pierre est aux anges.

Thomas, André, Jacques, Philippe, Barthélemy et Jude, qui ont dormi sûrement ailleurs, arrivent en groupe. Tous se saluent.

**EMV 94 - Jésus vient de guérir la Belle de Chorazeïn. Il va ensuite parler à Capharnaüm, car il en a fait la promesse. On rencontre alors Matthieu et Pierre ne peut s'empêcher de médire à son rencontre.**

94.6 ...Jésus, qui est maintenant avec tous ses disciples, pénètre dans la synagogue de Capharnaüm après avoir traversé la place et le chemin qui y conduisent. La nouvelle du récent miracle doit déjà s'être répandue car il y a beaucoup de chuchotements et de commentaires.

Sur le seuil de la porte de la synagogue, je vois le futur apôtre Matthieu. Il se tient là, moitié dehors, moitié dedans ; je ne sais trop s'il est honteux ou ennuyé par tous les clins œil qui le désignent et même par quelques épithètes peu agréables qu'on lui adresse. Deux pharisiens drapés dans leurs manteaux les resserrent soigneusement contre eux, comme s'ils avaient peur d'attraper la peste en effleurant le vêtement de Matthieu.

En entrant, Jésus le fixe un instant, et s'arrête une seconde. Mais Matthieu baisse la tête. C'est tout.

A peine le groupe l'a-t-il dépassé que Pierre dit à Jésus :

« Sais-tu qui est cet homme frisé, plus parfumé qu'une femme ? C'est Matthieu, notre percepteur... Que vient-il faire ici ? C'est bien la première fois ! Il n'a peut-être pas trouvé les compagnons – les compagnes surtout – avec lesquels il passe le sabbat, dépensant en orgies ce qu'il nous extorque en taxes doublées et triplées pour avoir de l'argent pour le fisc et pour sa conduite vicieuse. »

Jésus regarde Pierre si sévèrement que celui-ci rougit comme une pivoine et baisse la tête, en s'arrêtant, de sorte qu'il passe du premier rang du groupe des apôtres au dernier.

[Jésus prêche à Capharnaüm et à la fin, Pierre va trouver Jésus. Matthieu a donné de manière anonyme de l'argent :]

Jésus va rentrer dans la maison de Pierre qui est en train de lui dire :

« Voilà : le petit Jacques, à la sortie de la synagogue, m'a donné aujourd'hui deux bourses au lieu d'une seule, et toujours de la part de cet inconnu. Mais de qui s'agit-il, Maître ? Tu le sais... dis-le-moi. »

Jésus sourit :

« Je te le dirai quand tu auras appris à ne médire de personne. »

Et tout prend fin.

## EMV 95 – Pierre râle car il doit donner de l'argent à Matthieu

« Nous t'avions cherché à la maison... mais tu étais sur le lac.

– Oui, sur le lac pendant deux jours, avec Pierre et les autres. Pierre a fait une bonne pêche, n'est-ce pas ?

– Oui et maintenant, cela me fait mal au cœur, il va me falloir donner pas mal de didrachmes à ce voleur-là... » ; il montre du doigt le gabelou Matthieu dont le comptoir est assiégé par des gens qui paient pour leur emplacement, je crois, ou les denrées.

« Tout sera en proportion, je te dis : plus tu pêches et plus tu paies, mais aussi plus tu gagnes.

– Non, Maître. Plus je pêche et plus je gagne, certes. Mais si je fais deux fois plus de prises, celui-là ne me fait pas payer le double : il faut lui donner le quadruple... Chacal !

– Pierre ! Eh bien, approchons-nous de là ! Je veux parler. Il y a toujours des gens près du comptoir de la gabelle.

– Je le crois bien ! Dit Pierre en grommelant. Des gens et des malédictions !

– Eh bien, j'y apporterai des bénédictions. Qui sait si un peu d'honnêteté ne va pas rentrer chez le gabelou ?

– Sois-en sûr, ta parole ne traversera pas sa peau de crocodile.

– Nous verrons bien !

– Que lui diras-tu ?

– Rien directement, mais je parlerai de façon qu'il en prenne aussi pour lui.

– Tu diras que celui qui dépouille les pauvres qui travaillent pour gagner leur pain, et non pas pour les femmes et les soûleries, est un aussi grand voleur que les bandits de grand chemin ?

– Pierre, veux-tu parler à ma place ?

– Oh non, Maître ! Je ne saurais pas bien m'expliquer.

– Et avec l'amertume que tu as en toi, tu te ferais du mal, et à lui aussi. »

95.3 Ils sont arrivés près du comptoir de la gabelle.

Pierre se dispose à payer. Jésus l'arrête et lui dit :

« Donne-moi l'argent. C'est moi qui paie aujourd'hui. »

Pierre le regarde, étonné, et lui donne une bourse de peau bien garnie.

Jésus attend son tour et, quand il est en face du gabelou, il dit :

« Je paie pour huit corbeilles de poisson de Simon-Pierre. Elles sont là, aux pieds des employés. Vérifie, si tu veux. Mais, entre honnêtes gens, la parole devrait suffire. Et je pense que tu me considères bien ainsi. Combien pour la taxe ? »

Matthieu, qui était assis à son comptoir, se lève au moment où Jésus dit : « Je pense que tu me considères bien ainsi. » De petite taille et déjà âgé, à peu près comme Pierre, il montre pourtant un visage fatigué de jouisseur et une évidente confusion. Il reste tête basse au début, puis la lève et regarde Jésus. Jésus le regarde fixement, gravement, le dominant de sa haute taille.

« Combien ? répète Jésus après un moment.

– Il n'y a pas de taxe pour le disciple du Maître » répond Matthieu, qui ajoute plus bas :  
« Prie pour mon âme.

– Je la porte en moi, car j'y abrite les pécheurs. Mais toi... pourquoi n'en as-tu pas souci ? »

Aussitôt, Jésus lui tourne le dos et revient vers Pierre, resté bouche bée. Les autres aussi sont ébahis. Ils chuchotent, n'en croyant pas leurs yeux...

**EMV 97 – Après que le Christ ait calmé une dispute d'enfants, Pierre énonce Elie de Capharnaüm qui a mal regardé les disciples. Jésus dit alors la manière dont il va se comporter avec eux.**

97.1 Presque aussitôt après, je vois ce qui suit :

Encore la place du marché de Capharnaüm. Mais c'est à une heure plus chaude où le marché est déjà fini et il ne reste sur la place que des désœuvrés qui discutent et des enfants qui jouent.

Jésus, au milieu de son groupe, vient du lac vers la place, en caressant les enfants qui accourent à sa rencontre et en s'intéressant à leurs confidences.

Une petite fille lui montre une grande éraflure saignante sur son front et elle accuse son petit frère de la lui avoir faite.

« Pourquoi as-tu fait mal à ta sœur ? Ce n'est pas bien.

– Je ne l'ai pas fait exprès. Je voulais cueillir ces figues, et j'ai pris un bâton, mais il était trop lourd et il est tombé sur elle... Je les cueillais aussi pour elle.

– C'est vrai, Jeanne ?

– C'est vrai.

– Dans ce cas, tu vois bien que ton frère n'a pas voulu te faire du mal. Il voulait même te faire plaisir. Alors faites tout de suite la paix et donnez-vous un baiser. Les bons frères et même les bons enfants ne doivent jamais connaître la rancœur. Allons... »

En larmes, les deux enfants s'embrassent. Ils pleurent tous deux : l'une de la souffrance de l'égratignure, l'autre de la douleur d'avoir fait souffrir.

Jésus sourit devant ce baiser baigné de larmes.

« Voilà ! Maintenant, comme je vois que vous êtes sages, je vais vous cueillir des figues moi-même, et sans bâton. »

Je le crois bien ! Grand comme il est, avec ses longs bras, il y arrive sans peine. Il fait la cueillette et la distribution.

Une femme accourt :

« Prends, prends, Maître, je vais t'apporter du pain.

– Non, non, ce n'est pas pour moi. C'est pour Jeanne et Tobie. Ils en avaient envie.

– Et vous avez dérangé le Maître pour ça ? Ah ! Ils ne manquent pas de culot ! Pardonne-leur, Seigneur.

– Femme, c'était pour faire la paix... et je l'ai faite avec l'objet même du litige : les figues. Mais les enfants ne dérangent jamais. Les figues bien sucrées, c'est un plaisir pour eux, et ce qui fait mon plaisir à moi, c'est leur douce âme innocente. Elle m'enlève tant d'amertume...

– Maître... ce sont les seigneurs qui ne t'aiment pas, mais nous, le peuple, nous t'aimons bien. Eux, on les compte sur les doigts, alors que nous, nous sommes si nombreux !

– Je le sais, femme. Merci de ton réconfort. Que la paix soit avec toi. Adieu, Jeanne ! Adieu, Tobie ! Soyez gentils. Sans vous faire de mal et sans vous vouloir du mal, n'est-ce pas ?

– Oui, oui, Jésus » répondent les deux petits.

97.2 Jésus se met en route et dit en souriant :

« Maintenant que tout s'est apaisé grâce aux figues, allons à... **Où pensez-vous que nous allons ?** »

**Les apôtres ne savent pas ; les uns indiquent un endroit, les autres proposent ailleurs. Jésus secoue toujours la tête et rit.**

**Pierre intervient :**

**« J'y renonce à moins que tu ne le dises... J'ai des idées noires aujourd'hui. Tu ne l'as pas vu, mais quand nous avons débarqué, Elie, le pharisien, était présent. Plus jaune encore que d'habitude. Et il nous regardait d'un air !**

**– Laisse-le donc regarder !**

**– Hé ! Bien obligé ! Mais je t'assure, Maître, que pour faire la paix avec celui-là, il faudra plus de deux figues !**

**– Qu'ai-je dit à la mère du petit Tobie ? " J'ai fait la paix avec l'objet même du litige. " De la même manière, je tâcherai de faire la paix avec les notables de Capharnaüm en leur témoignant du respect, puisque selon eux je les ai offensés. D'ailleurs, cela satisfera quelqu'un d'autre.**

**– Qui ? »**

**Jésus ne répond pas à cette question et poursuit :**

« Je ne réussirai pas, probablement, car il leur manque la volonté de faire la paix. Mais écoutez-moi : dans toutes les disputes, si le plus prudent savait céder et ne pas s'acharner à vouloir avoir raison, s'il se montrait conciliant, quitte à partager en deux l'objet du litige – même si, je veux bien l'admettre, il est dans son bon droit –, ce serait mieux et plus saint. On ne nuit pas forcément par désir de nuire. Il arrive qu'on fasse du mal sans le vouloir. Pensez toujours à cela et pardonnez. Elie et les autres croient servir Dieu avec justice en agissant comme ils le font. Je chercherai, avec patience et constance, avec beaucoup d'humilité et de bonne grâce, à les persuader qu'un temps nouveau est venu et que Dieu veut désormais être servi d'après mon enseignement. La ruse de l'apôtre, c'est la bonne grâce, son arme la constance, le secret de la réussite, l'exemple et la prière pour ceux qu'il faut convertir. »

## EMV 97 – Pierre rabroue Judas après l'appel de Matthieu

(...) [Les disciples sont stupéfaits de l'appel de Matthieu]

« Pierre ? Viens ici. »

Pierre, qui n'a pas encore parlé tant il est ébahi, s'avance. Les deux hommes, tous deux âgés, petits, trapus, se font face, et Jésus est entre eux deux, souriant, beau.

« Pierre, tu m'as demandé bien des fois qui était l'inconnu de la bourse apportée par Jacques. Le voici devant toi.

– Qui ? Ce vol... Oh ! Pardon, Matthieu ! Mais qui pouvait penser que c'était toi ? Que toi, qui nous désespérais par ton usure, tu puisses être capable de t'arracher chaque semaine un morceau de ton cœur pour nous faire cette grosse offrande ?

– Je le sais. Je vous ai injustement taxés. Mais je m'agenouille aujourd'hui devant vous tous et je vous supplie de ne pas me renvoyer. Lui, il m'a accueilli. Ne vous montrez pas plus sévères que lui. »

Pierre, qui a Matthieu à ses pieds, le relève d'un coup, rudement, affectueusement :

« Lève-toi, lève-toi ! Ce n'est ni à moi ni aux autres qu'il faut demander pardon, mais à lui. Nous... allons ! Nous sommes tous plus ou moins voleurs comme toi... Oh ! Je l'ai dit ! Maudite langue ! Mais moi, je suis fait comme ça : ce que je pense, je le dis, ce que j'ai sur le cœur, je l'ai sur les lèvres. Viens, faisons un pacte d'affectueuse paix », et il embrasse Matthieu sur les joues.

Les autres l'imitent avec plus ou moins d'affection. Je dis cela, car André est retenu par sa timidité, et Judas est glacial. On dirait qu'il embrasse un tas de serpents, tant son accolade est distante et brève.

97.5 Entendant du bruit, Matthieu sort.

« Pourtant, Maître, dit Judas, il me semble que cela n'est pas prudent. Déjà les pharisiens d'ici t'accusent, et toi... Voilà un publicain parmi les tiens ! Un publicain après une prostituée !... Veux-tu ta ruine ? S'il en est ainsi, dis-le, pour que...

– Pour que nous filions, hein ? lance Pierre, ironique.

– Qui te parle, à toi ?

– Je sais bien que tu ne t'adresses pas à moi, mais moi, en revanche, je parle à ton âme de grand seigneur, à ton âme très pure, à ton âme de sage. Je sais que toi, membre du Temple, tu sens l'odeur de péché en nous, pauvres hommes qui ne sommes pas du Temple. Je sais bien que toi, qui es un juif complet, mélange de

pharisien, de sadducéen et d'hérodien, à moitié scribe et un brin essénien – veux-tu d'autres nobles appellations ? –, tu te sens mal à l'aise parmi nous, comme une magnifique alose prise dans un filet rempli de goujons. Mais que veux-tu y faire ? C'est lui qui nous a pris et nous... nous restons. Si tu te sens mal à l'aise... va-t'en, toi. Tous, nous respirerons. Même lui qui, tu le vois, est indigné par moi et par toi. Par moi, parce que je manque de patience et aussi... oui, et aussi de charité, mais plus encore par toi qui ne comprends rien à rien, malgré tous les nobles titres dont tu te pares, et qui n'as ni charité, ni humilité, ni respect. Tu n'as rien, mon garçon. Rien que de la fumée, et Dieu veuille qu'elle soit inoffensive. »

Jésus a laissé Pierre parler. Il est resté debout, sévère, les bras croisés, les lèvres serrées et les yeux... peu rassurants. A la fin, il dit :

« As-tu tout dit, Pierre ? As-tu libéré ton cœur de tout le levain qu'il contenait ? Tu as bien fait. Aujourd'hui, ce sont les Azymes de Pâques pour un fils d'Abraham. L'appel du Christ est comme le sang de l'agneau sur votre âme, et là où il vient, la faute ne reviendra plus. Elle ne reviendra pas si celui qui le reçoit lui est fidèle. Mon appel est libération et il faut le fêter sans levain d'aucune sorte. »

Pas un mot à Judas. Pierre se tait, vexé.

**EMV 98 – Altercation entre Judas, Pierre et Simon le Zélote à propos de Marie-Madeleine, qu'ils ont croisée sur le lac**

98.4 « Dis, Simon, interpelle Judas, toi qui es Judéen comme moi, réponds-moi. Cette belle blonde, sur le sein du Romain, celle qui vient de se lever, n'est-ce pas la sœur de Lazare de Béthanie ?

– Moi, je n'en sais rien, répond sèchement Simon le Cananéen. Il y a peu de temps que je suis revenu parmi les vivants et cette femme est jeune...

– Tu ne voudrais pas me dire que tu ne connais pas Lazare de Béthanie, j'espère ! Je sais bien que tu es son ami et aussi que tu es allé chez lui avec le Maître.

– Et même si c'était le cas ?

– Etant donné que c'est effectivement le cas, tu dois connaître aussi la pécheresse qui est sœur de Lazare. Même les tombeaux la connaissent ! Il y a dix ans qu'elle fait parler d'elle. A peine pubère, elle s'est montrée légère. Mais depuis quatre ans ! Tu ne peux ignorer le scandale, même si tu étais dans " la Vallée des Morts ". Tout Jérusalem en a parlé. Et Lazare s'est alors retiré à Béthanie... Il a bien fait, du reste. Personne n'aurait plus mis les pieds dans son splendide palais de Sion où elle allait et venait encore. Je veux dire : personne de saint. A la campagne... on est au courant ! Et puis, désormais elle est partout sauf chez elle... Maintenant elle est sûrement à Magdala... Elle aura trouvé quelque nouvel amour... Tu ne réponds pas ? Peux-tu me démentir ?

– Je ne démens pas. Je me tais.

– Alors, c'est elle ? Toi aussi, tu l'as reconnue !

– Je l'ai vue enfant. Elle était pure, alors. Je la revois maintenant... Mais je la reconnais. Bien qu'impudique, sa physionomie rappelle celle de sa mère, une sainte.

– Alors pourquoi as-tu presque nié qu'elle était la sœur de ton ami ?

– Nos plaies et celles des proches que nous aimons, on cherche à les cacher, surtout quand on est honnête. »

Judas rit jaune.

98.5 « Tu parles bien, Simon. Et tu es un homme honnête, déclare Pierre.

– Et toi ? Tu l'avais reconnue ? Tu vas certainement à Magdala pour vendre ton poisson, et qui sait combien de fois tu l'as vue !...

– Sache, mon garçon, que lorsqu'on est fatigué par un travail honnête, les femmes n'attirent plus. On aime seulement le lit honnête de son épouse.

- Ah ! Mais ce qui est beau plaît à tout le monde ! N'y aurait-il que cela, on regarde.
- Pourquoi ? Pour dire : “ Ce n'est pas nourriture pour ta table ” ? Non, sais-tu. Le lac et le métier m'ont appris plusieurs choses, et en voici une : poisson d'eau douce et de fond n'est pas fait pour l'eau salée et les tourbillons.
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Je veux dire que chacun doit rester à sa place pour ne pas mourir de malement.
- Elle te faisait mourir, Marie-Madeleine ?
- Non, j'ai la peau dure. Mais... si tu me le dis, c'est que, toi, tu te sens mal, peut-être ?
- Moi, je ne l'ai pas même regardée !
- menteur ! Je parie que tu as bien regretté de ne pas te trouver sur cette première barque pour être plus proche d'elle... Tu m'aurais même supporté pour en être plus près... C'est si vrai que c'est à cause d'elle que tu me fais l'honneur de me parler après tant de jours de silence.
- Moi ? Mais elle ne m'aurait pas même vu ! Elle ne regardait continuellement que le Maître, elle !
- Ha, ha, ha ! Et tu dis que tu ne la regardais pas ! Comment as-tu fait pour voir où elle regardait, si tu ne la regardais pas ? »

Tout le monde rit à la remarque de Pierre, sauf Judas, Jésus et Simon le Zélote.

**EMV 100 – Alphée vient de renvoyer Jude et Jacques, ses deux fils. Il a dit des paroles très dures. Pierre et Judas arrivent sur ces entrefaites**

100.6 Au moment où il sort dans la rue, voici qu'entre Pierre et derrière lui Jean, essoufflés après avoir couru.

« Maître ! Mais qu'est-il donc arrivé ? Jacques m'a dit : " Cours chez moi. Qui sait comment Jésus est traité ? " Mais, non, je me trompe. Alphée, celui de la fontaine, est entré et il a dit à Jude : " Jésus est chez toi. " C'est alors que Jacques a dit cela... Tes cousins sont atterrés. Moi je n'y comprends rien, mais je te vois... et je suis rassuré.

– Ce n'est rien, Pierre. Un pauvre malade que les souffrances rendent intolérant. Maintenant, tout est fini.

– Ah, je m'en réjouis ! Et toi, pourquoi es-tu ici ? »

Pierre interpelle Judas qui accourt lui aussi. Le ton n'est pas très doux.

« toi aussi, tu es là, il me semble.

– On m'a prié de venir et je suis venu.

– Moi aussi, je suis venu. Si le Maître était en danger, dans sa patrie, moi, qui l'ai déjà défendu en Judée, je peux aussi le défendre en Galilée.

– Nous suffisons à celà. Mais en Galilée ce n'est pas nécessaire.

– Ah ! En effet, sa patrie le rejette comme une nourriture indigeste. C'est bien. J'en suis content pour toi qui t'es scandalisé d'un petit incident survenu en Judée, où il est inconnu. Ici, en revanche !... »

Sur ces mots, Judas sifflote d'un air moqueur.

« Ecoute, mon garçon. Je suis peu en humeur de te supporter. Arrête donc, si tu tiens à... quelque chose. Maître, ils t'ont fait du mal ?

– Mais non, mon Pierre. Je te l'assure. 100.7 Hâtons-nous d'aller consoler mes cousins. »

Ils partent et entrent dans le grand atelier. Jude et Jacques se tiennent près du grand établi de menuisier, Jacques debout, Jude assis sur un tabouret, le coude appuyé sur le banc, la tête posée sur la main.

Jésus s'avance vers eux en souriant, pour leur témoigner tout de suite son affection :

« Alphée est plus tranquille, maintenant. Les douleurs se calment et la paix revient tout à fait. Soyez tranquilles, vous aussi.

– Tu l'as vu ? Et maman ?

– J'ai vu tout le monde. »

Jude demande :

« Même nos frères ?

– Non, ils n'étaient pas là.

– Si, ils étaient là ! Ils n'ont pas voulu se montrer à toi. Mais à nous, oui. Ah ! Si nous avions commis un crime, ils ne nous auraient pas traités de la sorte. Et nous qui venions de Cana, volant par la joie de le revoir et de lui apporter des choses qui lui plaisent ! Nous l'aimons et... et il ne nous comprend plus... il n'a plus confiance en nous. »

Jude plie son bras et pleure, la tête sur le banc. Jacques est plus fort, mais son visage reflète un vrai martyr intérieur.

« Ne pleure pas, Jude. Et toi, ne t'abandonne pas à la souffrance.

– Oh Jésus ! Nous sommes ses fils et... il nous a maudits. Mais malgré notre déchirement, non, nous ne revenons pas en arrière ! Nous sommes à toi, et c'est avec toi que nous demeurerons, même si, pour nous en détacher, on nous menace de mort ! S'écrie Jacques.

– Et tu te prétendais incapable d'héroïsme ? Moi, je le savais. Mais toi, tu le dis de toi-même. En vérité tu seras fidèle même devant la mort. Et toi aussi. »

Jésus les caresse, mais eux souffrent. **Les pleurs de Jude résonnent sous la voûte de pierre.**

**100.8 C'est pour moi l'occasion de mieux voir l'âme des disciples.**

**Pierre, avec son honnête visage attristé, s'écrie :**

**« Eh oui ! C'est une souffrance... Quelle tristesse ! Mais, mes enfants (il les secoue affectueusement), il n'est pas donné à tous de mériter ces mots... Moi... moi je me rends compte que je suis chanceux, par l'appel que Jésus m'a fait. Cette brave femme qu'est mon épouse ne cesse de me seriner : " C'est comme si j'étais répudiée, puisque tu n'es plus à moi. Mais je dis : ' Heureuse répudiation ! ' " Dites-le, vous aussi. Vous perdez un père, mais vous gagnez Dieu. »**

Etant orphelin, le berger Joseph ignore qu'un père puisse être occasion de peine, si bien qu'il s'étonne :

« Je croyais être le plus malheureux, parce que sans père. Mais je m'aperçois qu'il vaut mieux le pleurer mort qu'ennemi. »

Jean se borne à embrasser et caresser ses compagnons.

André soupire et se tait. Il brûle de parler, mais sa timidité lui serre la gorge.

Thomas, Philippe, Matthieu et Nathanaël parlent doucement dans un coin, avec le respect qu'on éprouve devant une vraie douleur.

Jacques, fils de Zébédée, prie, à voix basse, pour que Dieu donne sa paix.

Quant à Simon le Zélote, comme son attitude me plaît ! Il quitte son coin et s'approche des deux disciples en peine. Il pose une main sur la tête de Jude, l'autre bras enserme la taille de Jacques et il dit :

« Ne pleure pas, mon fils. Jésus nous l'avait dit, à toi et à moi : " Je vous unis : toi, qui, pour moi, perds un père, et toi qui as un cœur de père sans avoir d'enfant. " Nous n'avions pas compris combien ces paroles étaient prophétiques. Mais lui le savait. Voilà : je vous en prie. Je suis âgé et j'ai toujours rêvé qu'on m'appelle " père ". Acceptez-moi comme tel, et moi, comme père, je vous bénirai matin et soir. Je vous en prie, acceptez-moi comme père. »

Les deux acquiescent en sanglotant plus fortement.

100.9 Marie la très-sainte entre et accourt près des deux affligés. Elle caresse la chevelure d'ébène de Jude et la joue de Jacques. Elle est blanche comme un lys.

Jude lui prend la main, la baise et demande :

« Que fait-il ?

– Il dort, mon fils. Votre maman vous envoie son baiser » et elle les embrasse tous les deux.

La voix rauque de Pierre explose :

« Allons, viens ici un moment, je veux te dire quelque chose. »

Je vois Pierre saisir de sa robuste main un bras de Judas et l'emmener dehors, dans la rue. Puis il revient seul.

« Où l'as-tu envoyé ? demande Jésus.

– Où ? Prendre l'air. Car si l'air ne l'avait pas calmé, moi, je le lui aurais donné d'une autre façon... ce n'est qu'à cause de toi que je ne l'ai pas fait. Ah ! Maintenant, ça va mieux. Celui qui rit devant la souffrance est une vipère, et moi, les serpents, je les chasse... Oui, heureusement que tu es là... je l'ai seulement envoyé au clair de lune. Il se pourrait... mais moi je deviendrais plutôt un scribe, chose que Dieu seul est capable de faire de moi qui ai tout juste conscience d'être au monde ; mais lui, même avec l'aide de Dieu, je doute qu'il devienne bon. C'est Simon, fils de Jonas, qui te l'assure, et je ne me trompe pas. Non ! Ne t'en fais pas ! Il a été heureux de sortir et de ne pas partager notre peine. Son cœur est plus sec qu'un caillou sous le soleil d'août. Allons, les enfants ! Il y a là une Mère plus douce qu'il n'en pourrait y avoir au Ciel. Il y a là un Maître meilleur que tout le paradis. Il y a là bien des cœurs honnêtes qui vous aiment sincèrement. Les averses, ça fait du bien : ça fait tomber la poussière. Demain, vous serez plus frais que des fleurs, plus légers que des oiseaux pour suivre notre Jésus. »

Et c'est sur ces simples et bonnes paroles de Pierre que tout se termine.

### **EMV 101 – Jésus parle des disciples à sa Mère**

– Je crois qu'ils t'aiment et que tu pourras beaucoup obtenir d'eux. Jean... aime-le comme tu sais aimer. C'est un ange. Je suis tranquille à l'idée qu'il est avec toi. Pierre aussi... est bon. Plus dur parce que plus âgé, mais franc et convaincu. De même son frère. Ils t'aiment comme ils en sont capables, à présent. Plus tard, ils t'aimeront davantage. Même nos cousins, maintenant qu'ils sont convaincus, te seront fidèles.

### **EMV 102 – Jésus s'apprête à aller à la rencontre de Jeanne de Kouza, qui est mourante. Judas s'esquive. Le comportement de Pierre qui a du mal à supporter l'homme de Kérioth. Ses blagues sur la route**

Je le répète : je n'oblige personne à venir. Tout est spontané en moi et autour de moi. Si vous avez des affaires ou si vous vous sentez fatigués, restez. Nous nous retrouverons plus tard.

– Voilà, c'est bien ce que tu dis : il me faudrait penser à des intérêts de famille. Le temps des moissons arrive et ma mère m'avait prié de voir des amis... Tu sais, au fond, je suis le chef de famille. Je veux dire : je suis l'homme de ma famille. »

**Pierre bougonne :**

« Heureusement qu'il se rappelle que la mère est toujours la première après le père. »

Qu'il n'ait pas entendu Pierre bougonner ou qu'il ne veuille pas l'entendre, Judas fait mine de rien. Du reste, Jésus arrête Pierre d'un coup œil pendant que Jacques, fils de Zébédée, assis près de Pierre, tire son vêtement pour le faire taire.

« Vas-y, Judas. Tu dois au contraire y aller. Il ne faut pas manquer d'obéissance à sa mère.

– Alors je pars tout de suite, si tu le permets. Je serai à temps à Naïm pour trouver encore où loger. Adieu, Maître. Adieu, mes amis.

– Sois ami de la paix et mérite d'avoir toujours Dieu avec toi. Adieu » dit Jésus pendant que les autres le saluent en chœur.

Son départ n'est pas très regretté et même... Pierre, craignant peut-être que Judas ne change d'idée, l'aide à serrer les courroies de son sac et à le passer en bandoulière. Il l'accompagne jusqu'à la porte de l'atelier, déjà ouverte tout comme l'autre qui donne sur le jardin, certainement pour aérer la pièce dont l'air est étouffant après une journée torride. Il reste sur le seuil pour le regarder partir et, quand il le voit s'éloigner, il fait un geste de joie et d'adieu ironique puis il revient en se frottant les mains. Il ne dit rien... mais il a déjà tout dit. Quelqu'un qui a vu rit dans sa barbe.

102.2 Mais Jésus n'y prête pas attention, car il observe son cousin Jacques qui est devenu tout rouge et triste, laissant de côté ses olives. Il l'interroge :

« Qu'as-tu ?

– Tu as dit : “ Il ne faut pas manquer d'obéissance à sa mère... ” Et nous, alors ?

– N'aie pas de scrupules. En règle générale, c'est comme cela qu'on doit faire. Quand on se borne à être des hommes et des fils de chair. Mais quand on a pris une autre nature et une autre paternité, c'est différent. Comme elle est plus élevée, il faut la suivre selon ce qu'elle commande et désire. Judas est arrivé avant toi et avant Matthieu... mais il est encore en retard. Il faut qu'il se forme, et il le fera fort lentement. Faites preuve de charité à son égard. **Fais preuve de charité, Pierre ! Je comprends... mais je te dis : sois charitable. Supporter les personnes désagréables est une vertu qui n'est pas sans valeur. Mets-la en pratique.**

– Oui, Maître... Mais quand je le vois comme ça... comme ça... – bon, tais-toi, Pierre, car Jésus comprend si bien... – j'ai l'impression d'être une voile trop tendue par le vent... Je craque, je craque sous la poussée et quelque chose se casse toujours en moi ... Mais, tu sais – ou plutôt tu ne sais pas, parce que comme batelier tu ne vaux rien et c'est pour cela que je te le dis– que si une voile par excès de tension rompt toutes ses attaches, je te jure qu'elle donne une telle gifle au batelier inexpérimenté qu'il en est étourdi... Voilà, moi je sens que... je risque d'avoir toutes mes attaches rompues... et alors... Il vaut mieux qu'il s'en aille de temps en temps. Comme ça, la voile se calme faute de vent, et j'arrive à temps pour renforcer les attaches. »

Plein d'indulgence pour le juste et bouillant Pierre, Jésus sourit et hoche la tête.

[Judas est donc parti il y a quelques instants pour "aider sa mère". Après son départ, Jonathas arrive et demande à Jésus d'aller guérir Jeanne de Kouza. Pour aller plus vite, Jonathas loue des ânes pour le groupe et Pierre n'est pas à son aise dessus.]

102.6 Ils partent. La nuit descend et la lune, à son premier quartier, se lève. Jésus et Jonathas sont en tête. Tous les autres les suivent. Tant qu'ils sont dans la ville, ils marchent au pas car les gens s'attroupent, mais à peine sortis, ils vont au trot. C'est une troupe qui résonne du bruit des sabots et des grelots. (...) **Jésus se retourne en entendant un frais éclat de rire de Jean, que tous les autres imitent.**

« C'est moi, Maître, qui les fais rire. Sur la barque, je suis plus à l'aise qu'un chat... mais là-dessus ! J'ai l'impression d'être un tonneau qui roule librement sur le pont d'un navire que fait tanguer le vent de surcoût ! » dit Pierre.

Jésus lui sourit et l'encourage, lui promettant que le trot sera bientôt fini.

« Oh ! Ce n'est rien. Si les garçons rient, il n'y a pas de mal. Avançons, allons faire plaisir à cette brave femme. »

Jésus se retourne encore à un autre éclat de rire.

Pierre s'écrie :

« Non, cela, je ne te le dis pas, Maître. Mais, après tout, pourquoi pas ? Je disais : " Notre grand ministre se rongera les mains, quand il saura qu'il a manqué l'occasion de faire le paon devant une dame. " Eux rient, mais c'est comme ça. Je suis sûr que s'il avait pu l'imaginer, il aurait oublié de s'occuper des vignes de son père. »

Jésus ne réplique pas.

## EMV 103 – Prophétie de Jésus sur le martyr de Pierre

« Dans quelque temps, sur tous les points de la terre connue, on verra, aussi nombreux que les fleurs sur un pré en avril, les saints heureux de mourir pour cette fidélité à la grâce et pour l'amour de Dieu !

– Vraiment ? ah ! Comme il me plairait de saluer ces saints et de leur dire : “ Priez pour le pauvre Simon, fils de Jonas ! ” » dit Pierre.

Jésus lui fait face, en souriant.

« Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

– Parce que tu les verras quand tu les assisteras et ils te verront quand ils t'assisteront.

– A quoi, Seigneur ?

– A devenir la Pierre consacrée du Sacrifice sur laquelle se célébrera et s'édifiera mon Témoignage.

– Je ne te comprends pas.

– Tu comprendras. »

Les autres disciples, qui s'étaient approchés et ont entendu, conversent entre eux.

Jésus se retourne :

« En vérité je vous dis que vous serez tous mis à l'épreuve par un supplice ou un autre. Pour l'instant, c'est celui du renoncement à vos aises, à vos affections, à vos intérêts. Plus tard, ce sera un sacrifice de plus en plus grand, jusqu'au sacrifice suprême qui vous ceindra d'un diadème immortel. Soyez fidèles. Mais vous le serez tous. C'est le sort qui vous attend.

– Nous serons mis à mort par les juifs, par le Sanhédrin, peut-être à cause de l'amour que nous avons pour toi ?

– Jérusalem lave les seuils de son Temple avec le sang de ses prophètes et de ses saints. Mais le monde aussi attend d'être lavé... Il s'y trouve une multitude de temples de divinités horribles. Ils deviendront à l'avenir des temples du vrai Dieu, et la lèpre du paganisme sera purifiée par de l'eau lustrale faite avec le sang des martyrs.

– Oh ! Dieu très-haut ! Seigneur ! Maître ! Je ne suis pas digne d'un tel sort ! Je suis faible ! J'ai peur du mal ! Oh ! Seigneur !... renvoie plutôt ton serviteur inutile ou bien donne-moi la force nécessaire. Je ne voudrais pas qu'on te défigure, Maître, à cause de ma lâcheté. »

Pierre s'est jeté aux pieds du Maître et le supplie d'une voix qui révèle vraiment son cœur.

« Relève-toi, mon Pierre. N'aie pas peur. Tu as encore beaucoup de chemin à faire... et l'heure viendra où tu ne voudras plus qu'accomplir le dernier sacrifice. Alors tu auras toute force, venant du Ciel et de toi-même. Je te regarderai avec beaucoup d'admiration.

– Tu le dis... et je le crois. Mais je suis un si pauvre homme ! »

## EMV 104 – La curiosité de Pierre quand André appelle Jésus pour réconcilier deux époux

André rentre. Il semble être sorti pour quelque commission car il tient à la main des miches de pain. Il s'approche, tout rouge parce qu'attirer l'attention sur lui doit lui être un vrai supplice. Il murmure plutôt qu'il ne parle :

« Maître, pourrais-tu venir avec moi ? Il y aurait un peu de bien à faire. Toi seul le peux. »

Jésus se lève sans même demander ce dont il s'agit.

104.2 Mais Pierre demande :

« Où l'emmènes-tu ? Il est bien fatigué. Et c'est l'heure du dîner. Ils peuvent bien attendre demain !

– Non... c'est à faire tout de suite. C'est...

– Mais parle donc, espèce de gazelle apeurée ! Regardez donc : est-ce qu'un homme grand et gros comme lui doit se comporter comme ça ?... On dirait un petit poisson empêtré dans le filet ! »

André rougit encore plus. Jésus le défend en l'attirant à lui :

« A moi, il me plaît tel qu'il est. Laisse-le faire. Ton frère est comme une source bonne pour la santé. Elle travaille dans les profondeurs et sans bruit, sort de terre comme un filet d'eau, mais celui qui s'en approche est guéri. Allons-y, André.

– Je viens, moi aussi. Je veux voir où il t'emmène » réplique Pierre.

André supplie :

« Non, Maître, toi et moi seuls. S'il y a des gens, ce n'est plus possible... c'est une affaire de cœur...

– Comment ? Maintenant tu joues au faiseur de mariage ? »

André ne répond pas à son frère. Il dit à Jésus :

« C'est un homme qui veut répudier son épouse et... et je lui ai parlé. Mais je ne sais pas bien m'y prendre. Si tu parles, toi... ah, toi tu vas réussir, car ce n'est pas un mauvais homme. C'est... c'est... enfin, il te l'expliquera lui-même. »

Jésus sort avec André sans mot dire.

Pierre reste un peu hésitant, puis il dit :

« Bon, moi, j'y vais. Je veux voir au moins où ils vont. »

Et il sort, bien que les autres lui disent de ne pas le faire.

André tourne par une ruelle. Pierre le suit. Il tourne à nouveau sur une petite place encombrée de commères. Pierre le suit toujours. Il passe par une porte cochère qui donne sur une vaste cour entourée de maisons basses et pauvres. Je la qualifie de porte cochère parce qu'il y a un arc, mais ce n'est qu'un passage sans porte. Pierre le suit encore. Jésus entre avec André dans une de ces maisonnettes. Pierre s'arrête au-dehors.

Une femme le voit et l'interroge :

« Tu es un parent d'Aava ? Et ces deux-là aussi ? Vous êtes venus la reprendre ?

– Tais-toi, poule bavarde ! Il ne faut pas qu'on me voie. »

Faire taire une femme ! Voilà qui est bien difficile ! Pierre a beau la foudroyer du regard, elle va parler à d'autres commères. En un instant, le pauvre Pierre est entouré d'un groupe de femmes, d'enfants et même d'hommes qui, pour imposer à leur tour le silence, font un vacarme qui dénonce leur présence. Pierre est rongé par le dépit... mais cela ne sert à rien.

(...) [Jésus réconcilie les époux]

104.5 Les gens ne se retiennent plus et l'entourent, Pierre en première ligne.

« Relevez-vous. Ayez foi et soyez saints.

– Oh ! Reste, Maître, demandent les deux époux réconciliés.

– Je ne peux pas. Je reviendrai. A de nombreuses reprises.

– Reste, reste, parle-nous ! » crie la foule.

Mais Jésus bénit sans s'arrêter. Il promet de revenir bientôt et, suivi d'une petite foule, il se rend à la maison qui lui donne l'hospitalité.

« Homme curieux ! Que devrais-je te faire ? demande-t-il en chemin à Pierre.

– Ce que tu veux, mais en attendant j'y ai assisté... »

Ils entrent dans la maison, congédient le peuple qui commente les paroles qu'il a entendues et se mettent à table.

Pierre est encore curieux.

« Maître, ils auront vraiment un fils ?

– M'as-tu jamais vu promettre des choses qui n'arrivent pas ? Te semble-t-il que je puisse me permettre d'utiliser la confiance dans le Père pour mentir et décevoir ?

– Non... mais... tu pourrais en faire autant à tous les époux ?

– Je le pourrais, mais je ne le fais que là où je vois qu'un fils pourrait pousser ses parents à se sanctifier. Là où il serait un obstacle, je ne le fais pas. »

Pierre ébouriffe ses cheveux grisonnants et se tait.

### **EMV 109 – Profession de foi de Pierre à des paysans de Yokhanan**

Pierre, toujours curieux, quitte la route et longe un talus entre deux champs. Sur le bord, quatre laboureurs maigres et en sueur se sont assis un instant. La fatigue les fait haleter. Pierre les interroge :

« Vous êtes à Doras ?

– Non. Mais nous appartenons à un de ses parents, Yokhanan. Et toi, qui es-tu ?

– Je suis Simon, fils de Jonas, pêcheur de Galilée jusqu'à la lune de Ziv. Maintenant, Pierre de Jésus de Nazareth, le Messie de la Bonne Nouvelle. »

Pierre le dit avec le respect et la fierté de quelqu'un qui dirait : « J'appartiens au haut et divin César de Rome », si ce n'est même plus. Son honnête visage s'illumine vraiment de la joie de proclamer son appartenance à Jésus.

### **EMV 110 – Pierre reconnaît que les Romains valent mieux que les Juifs. Jésus lui demande s'il veut les évangéliser, probablement en sachant que Pierre ira à Rome plus tard**

110.4 – Il pleut, Maître. Qu'allons-nous faire ? Où aller ? »

En effet, sur le lac assombri sous un ciel maintenant tout couvert de nuages couleur de plomb, tombent et rebondissent les premières gouttes d'une pluie qui menace de devenir plus violente.

« Dans quelque maison, nous demanderons abri au nom de Dieu.

– Espérons que nous trouverons des gens aussi bons que ce Romain. Je ne les croyais pas comme ça... Je les avais toujours évités comme impurs, et je vois que... oui, tout compte fait, ils valent mieux que beaucoup d'entre nous, dit Pierre.

– Les Romains te plaisent ? demande Jésus.

– Eh bien... je ne les trouve pas pires que nous. Seulement, ce sont des samaritains...  
»

Jésus sourit sans rien dire.

**EMV 111 – Humanité des apôtres qui veulent protéger Jésus. Jésus annonce en image sa mort prochaine. Simon comprend, mais pas Pierre. Ce dernier dit très simplement son amour**

Nous sommes peu nombreux... contre un si grand nombre. Nous sommes humbles... contre les puissants. Comment te défendre s'ils veulent te nuire ?

– Mes amis, souvenez-vous du songe de Jacob. Il vit une multitude innombrable d'anges qui montaient et descendaient par l'échelle qui allait du ciel au patriarche. Une multitude, et pourtant ce n'était qu'une partie des légions angéliques... Eh bien, même si toutes les légions qui chantent alléluia à Dieu dans le Ciel descendaient autour de moi pour me défendre, lorsque ce sera l'heure, elles ne pourront rien. La justice doit s'accomplir...

– Tu veux dire l'injustice ! Car tu es saint, et s'ils te font du mal, s'ils te haïssent, ce sont des injustes.

– C'est pour cela que je dis que, pour certains, le crime est déjà accompli. Celui qui couve une pensée homicide est déjà homicide ; si c'est le vol, c'est déjà un voleur ; si c'est un adultère, il est déjà adultère ; si c'est la trahison, c'est déjà un traître. Le Père sait et moi je sais. Mais il me laisse aller, et je vais mon chemin, car c'est pour cela que je suis venu. Mais les moissons mûriront encore et on fera les semailles une première fois et une seconde avant que le Pain et le Vin ne soient donnés en nourriture aux hommes.

– On fera un banquet de joie et de paix, alors !

– De paix ? Oui. De joie ? Aussi, mais... oh, Pierre ! Oh, mes amis ! Que de larmes il y aura entre la première et la deuxième coupe ! Et c'est seulement après qu'on aura bu la dernière goutte de la troisième coupe que la joie sera grande parmi les justes, et qu'il y aura une paix assurée pour les hommes dont la volonté est droite.

– Et tu y seras, n'est-ce pas ?

– Moi ?... Mais quand le chef de famille manque-t-il au rite ? Et ne suis-je pas le chef de la grande famille du Christ ? »

**111.6 Simon le Zélote, qui n'a pas encore parlé, dit comme en se parlant à lui-même :**

« “ Quel est celui-ci qui vient en habits éclatants, magnifiquement drapé dans son manteau, s'avançant dans la plénitude de sa force ? ” “ C'est moi qui parle avec justice, qui suis puissant pour sauver. ” “ Pourquoi ce rouge à ton manteau, pourquoi es-tu vêtu comme celui qui foule au pressoir ? ” “ J'ai été seul à fouler au pressoir... C'est l'année de ma Rédemption qui vient. ”

– Tu as compris, Simon, souligne Jésus.

– J'ai compris, mon Seigneur. »

Les deux hommes se regardent, intensément. Etonnés, les autres les dévisagent et se demandent entre eux :

« Mais parle-t-il des vêtements rouges que porte maintenant Jésus, ou de la pourpre royale dont il sera revêtu quand ce sera l'heure ? »

Jésus s'absorbe en lui-même et paraît ne plus rien entendre.

Pierre prend Simon à part et l'interroge :

« Toi qui es sage et humble, explique tes paroles à mon ignorance.

– Oui, mon frère ! Son nom est Rédempteur. Les coupes de paix et de joie entre l'homme et Dieu, la terre et le Ciel, c'est lui qui les remplira de son vin, en se foulant lui-même dans la souffrance par amour pour nous tous. Il sera donc présent, bien qu'en apparence la puissance des Ténèbres aura étouffé la Lumière, qu'il est lui-même.

111.7 Ah ! Il faut beaucoup l'aimer, ce Christ, notre Christ, car beaucoup lui refuseront leur amour. Faisons en sorte qu'à l'heure de sa déréliction, on ne puisse nous adresser et nous reprocher cette lamentation de David : “ Des chiens nombreux me cernent ”, en l'appliquant à nous-mêmes.

– Qu'est-ce que tu dis ?... Mais nous, nous le défendrons, même s'il nous faut mourir avec lui.

– Nous le défendrons... Mais nous sommes des hommes, Pierre. Et notre courage fondra avant qu'on ne lui broie les os... Oui. Nous ferons comme l'eau devenue glaçon dans le ciel, que la foudre fait fondre en pluie et que le vent règle sur le sol. C'est ainsi que nous sommes ! Notre courage actuel qui nous pousse à être ses disciples – car son amour et sa présence nous donnent solidité et hardiesse virile – fondra sous le coup de foudre de Satan et de ses sbires... Et que restera-t-il de nous ? Puis, après cette épreuve avilissante et nécessaire, la foi et l'amour nous solidifieront de nouveau et nous serons comme un cristal qui ne redoute plus d'être brisé. Mais cela, nous le saurons et nous en serons capables, dans la mesure où nous l'aimerons beaucoup, tant que nous l'avons. Alors... oui, je pense qu'alors, par l'effet de sa parole, nous ne serons pas des ennemis et des traîtres.

– Tu es sage, Simon. Moi... je suis illettré et j'ai honte aussi de lui poser tant de questions. Et cela me fait mal, quand je vois qu'il y a tant de raisons de pleurer... Observe son visage : il paraît inondé de larmes secrètes. Vois ses yeux. Ils ne regardent ni le ciel, ni le sol. Ils sont ouverts sur un monde qui nous est inconnu. Comme sa démarche le montre épuisé et courbé ! On dirait que ses pensées l'ont fait vieillir. Ah, je ne peux le voir ainsi ! Maître ! Maître ! Souris ! Je ne puis te voir si triste. Tu m'es aussi cher qu'un fils et je te donnerais ma poitrine comme oreiller pour t'endormir et te faire rêver à d'autres mondes... Oh ! Pardonne-moi de t'avoir appelé " fils " ! C'est que je t'aime, Jésus.

– Je suis le Fils... Ce nom est mon Nom. Mais je ne suis plus triste. Tu vois ? Je souris car vous êtes pour moi des amis.

111.8 Voici, là au fond, Jéricho toute rouge au crépuscule. Que deux d'entre vous aillent y chercher un logement. Les autres et moi, nous irons les attendre à côté de la synagogue. Allez. »

Et tout se termine pendant que Jean et Jude partent à la recherche d'une maison hospitalière.

**EMV 112 – Rencontre de Judas à Jéricho. Il enquête sur la femme voilée et tombé inopinément sur les disciples. Pierre a une légère altercation avec lui. Jésus l'enjoint à être bon avec cet homme**

112.1 La place du marché de Jéricho, avec ses arbres et les cris des vendeurs. Dans un coin, le gabelou Zachée occupé à ses... extorsions légales et illégales. Il doit aussi acheter et vendre des objets de valeur, car je le vois peser et expertiser des colliers et autres bijoux de métal précieux. Je ne sais si on les lui a remis à cause de quelque impossibilité de payer les taxes en espèces, ou si on les a vendus pour d'autres besoins.

C'est maintenant le tour d'une femme, élancée, toute revêtue d'un manteau de couleur entre rouille et gris-brun. Son visage est couvert d'un voile très fin de soie jaunâtre qui ne permet pas de l'identifier. On ne se rend compte que de la sveltesse du corps, qu'on devine malgré cet accoutrement de toile bise qui l'enveloppe. Elle doit être jeune, du moins à en juger par le peu qu'on en voit : une main qui sort un moment du manteau et présente un bracelet d'or, et des pieds chaussés de sandales pas tellement simples, mais déjà pourvues d'une empeigne et d'un entrelacement de courroies qui laissent voir des orteils lisses et jeunes, et une partie de la cheville fine et très blanche. Elle tend son bracelet sans mot dire, reçoit l'argent sans discuter et se retourne pour s'en aller.

Je m'aperçois maintenant que, derrière elle, Judas l'observe attentivement et, au moment où elle s'en va, il lui dit quelque chose que je ne comprends pas bien. Mais elle, comme si elle était muette, ne répond pas et s'éloigne vivement ainsi fagotée.

Judas interroge Zachée :

« Qui est-elle ?

– Je ne demande pas leur nom à mes clients, surtout quand ils sont gentils comme celle-là.

– Jeune, n'est-ce pas ?

– On le dirait.

– Mais est-elle juive ?

– Qui peut le savoir ? ! On trouve de l'or jaune dans tous les pays.

– Fais-moi voir ce bracelet.

– Tu veux l'acheter ?

– Non.

– Alors, pas question. Qu'est-ce que tu crois ? Qu'on va parler à sa place ?

– Je voulais voir si je pouvais deviner qui elle est ...

– Cela t'inquiète tellement ? Es-tu nécromancien pour le deviner ou chien policier que conduit son flair ? Va, sois tranquille. Ainsi attifée, soit elle est honnête et malheureuse, soit elle est lépreuse. Donc... pas question.

– Je n'ai pas envie de femme, répond Judas d'un air méprisant.

– Possible... mais avec ce visage, j'y crois peu. C'est bien. Si tu ne veux rien d'autre, cède la place. J'ai d'autres clients à servir. »

Contrarié, Judas s'éloigne et demande à un marchand de pain et à un marchand de fruits s'ils connaissent la femme qui vient de leur acheter du pain et des pommes, et s'ils savent où elle habite. Mais ils l'ignorent. Ils répondent :

« Elle vient depuis quelque temps, tous les deux ou trois jours. Mais d'où elle est, nous ne le savons pas.

– Mais comment parle-t-elle ? » insiste Judas.

Les deux hommes rient et l'un répond :

« Avec la langue. »

Judas les injurie et s'en va... 112.2 pour tomber juste au milieu du groupe de Jésus et de ses disciples qui viennent acheter du pain et de quoi le garnir pour leur repas du jour. La surprise est réciproque... et guère enthousiaste. Jésus se contente de lui dire : « Tu es ici ? » et pendant que Judas bredouille quelque chose, **Pierre éclate de rire bruyamment** :

« Eh bien, je suis aveugle et incrédule : je ne vois pas les vignes et je ne crois pas au miracle.

– Mais que dis-tu ? demandent deux ou trois disciples.

– Je dis la vérité. Ici, il n'y a pas de vignes. Et je ne puis croire que Judas ici, dans cette poussière, fasse la vendange par le seul fait qu'il est disciple du Rabbi.

– La vendange est finie depuis quelque temps, répond sèchement Judas.

– Et Kérioth est bien loin d'ici, achève Pierre.

– Tu m'attaques tout à coup. Tu m'en veux.

– Non. Je suis moins niais que tu ne le souhaiterais.

– Assez ! » interrompt Jésus.

Mais il est sévère. Il se tourne vers Judas :

« Je ne pensais pas te voir ici. Je te croyais plutôt à Jérusalem pour la fête des Tentés.

– J'y vais demain. J'étais ici pour attendre un ami de la famille qui...

– Je t'en prie : cela suffit.

– Tu ne me crois pas, Maître ? Je te jure que moi...

– Je ne t'ai rien demandé et je te prie de ne rien me dire. Tu es ici. Cela suffit. Comptes-tu venir avec nous ou as-tu encore des affaires à régler ? Réponds simplement.

– Non... j'ai fini, d'autant plus que mon ami n'arrive pas et je vais pour la fête à Jérusalem. Et toi, où vas-tu ?

– A Jérusalem.

– Aujourd'hui même ?

– Ce soir, je serai à Béthanie.

– Chez Lazare ?

– Chez Lazare.

– Dans ce cas, j'y vais moi aussi.

– Oui, tu viens jusqu'à Béthanie. Ensuite André, accompagné de Jacques, fils de Zébédée, et de Thomas iront à Gethsémani faire les préparatifs et nous attendre tous, et toi, tu iras avec eux. »

Jésus martèle tellement ces mots que Judas ne réagit pas.

« Et nous ? demande Pierre.

– Toi, avec mes cousins et Matthieu, vous irez où je vous enverrai pour revenir le soir. Jean, Barthélemy, Simon et Philippe resteront avec moi, c'est-à-dire qu'ils iront à Béthanie annoncer que le Rabbi est venu et leur parlera à la neuvième heure. »

112.3 Ils avancent vite au milieu des champs dénudés. Il y a de l'orage, pas dans le ciel qui est serein, mais dans les cœurs. Tous s'en rendent compte et marchent en silence.

Par cette route de Jéricho à Béthanie, la maison de Lazare, où ils arrivent, est l'une des premières du village. Jésus congédie le groupe qui doit aller à Jérusalem, puis l'autre qu'il envoie vers Bethléem en disant :

« Allez-y sans inquiétude. Vous trouverez à mi-chemin Isaac, Elie et les autres. Dites-leur que je serai à Jérusalem pour plusieurs jours et que je les attends pour les bénir. »

En attendant, Simon a sonné à la grille et s'est fait ouvrir. Les serviteurs vont prévenir et Lazare accourt. Judas, qui s'était déjà éloigné de quelques mètres, revient en arrière et dit à Jésus, en guise d'excuse :

« Je t'ai déplu, Maître. Je l'ai compris. Pardonne-moi », mais tout en le disant, il jette un coup œil furtif par la porte ouverte, du côté du jardin et de la maison.

« Oui. Ça va bien. Va, va. Ne fais pas attendre tes compagnons. »

Judas n'a plus qu'à s'en aller. Pierre murmure :

« Il espérait qu'il y aurait un changement d'ordre.

– Cela, jamais, Pierre. Je sais ce que je fais. Mais toi, sois gentil pour cet homme-là...

– J'essaierai. Mais je ne te promets rien... Adieu, Maître. Viens, Matthieu, et vous deux aussi. Dépêchons-nous.

– Que ma paix soit toujours avec vous. »

**EMV 116 – La discussion de Pierre avec la femme voilée. Les reproches de Judas à Jean et l’altercation avec Simon de Jonas**

116.3 Pierre, peut-être parce qu'il est assis à côté de Jésus, est tellement aux anges qu'il en est tout miel :

« A propos de femmes, voici quelques jours qu'une femme toute voilée ne cesse de nous suivre, en fait depuis que tu as parlé la première fois à Béthanie, après le retour de Judée. J'ignore comment elle fait pour connaître nos intentions. Je sais qu'elle est presque toujours là, soit après les derniers rangs de gens qui t'écoutent si tu parles, soit derrière ceux qui te suivent si tu marches, ou encore derrière nous, quand nous allons t'annoncer dans les campagnes. A Béthanie, la première fois, elle m'a murmuré derrière son voile : " Cet homme qui va parler, c'est bien Jésus de Nazareth ? " Je lui ai répondu que oui et le soir même elle était derrière un tronc d'arbre à t'écouter. Puis je l'avais perdue de vue. Mais, maintenant, ici, à Jérusalem, je l'ai vue deux ou trois fois. Aujourd'hui, je lui ai demandé : " As-tu besoin de lui ? Tu es malade ? Tu veux une obole ? " Elle m'a toujours répondu non par un signe de tête, car elle ne parle avec personne.

– Un jour elle m'a demandé : " Où habite Jésus ? ", dit Jean. Et je lui ai répondu : " A Gethsémani. "

– Bravo, imbécile ! Lance Judas, en colère. Il ne fallait pas. Tu aurais dû lui répliquer : " Dévoile-toi. Fais-toi connaître et je te le dirai. "

– Mais depuis quand devons-nous demander cela ? ! S'exclame Jean, simple et innocent.

– Les autres, on les voit. Celle-là est toute voilée. C'est peut-être une espionne, ou une lépreuse. Elle ne doit pas nous suivre et savoir quoi que ce soit. Si c'est une espionne, c'est pour nous faire du mal. Peut-être est-elle payée par le Sanhédrin...

– Ah, le Sanhédrin utilise de tels procédés ? demande Pierre. En es-tu sûr ?

– Absolument certain. J'ai appartenu au Temple, et je sais.

– Ça par exemple ! Commente Pierre. La raison que le Maître vient de nous indiquer lui va comme un gant...

– Quelle raison ? »

Judas est déjà rouge de colère.

« Que même parmi les prêtres, il y a des païens.

– En quoi cela a-t-il à voir avec le fait de payer un espion ?

– C'est tout simple : pourquoi payent-ils ? Pour abattre le Messie et assurer leur triomphe. Ils s'élèvent donc sur l'autel avec leur âme malpropre sous une apparence pure, répond Pierre avec son bon sens populaire.

– Bon, en somme, abrège Judas, cette femme est un danger pour nous ou pour la foule. Pour la foule si c'est une lépreuse, pour nous si c'est une espionne.

– Ou plutôt pour lui, tout au plus, réplique Pierre.

– Mais si lui tombe, nous tombons aussi...

– Ah ! Ah ! Fait Pierre en riant : si on tombe, l'idole tombe en morceaux, on a risqué son temps, sa réputation et peut-être sa peau, et alors ah ! Ah !... et alors il vaut mieux chercher à empêcher sa chute ou... s'éloigner à temps, n'est-ce pas ? Pour moi, au contraire, regarde. Je l'embrasse plus étroitement. S'il tombe, abattu par ceux qui sont traîtres de Dieu, je veux tomber avec lui. »

Pierre, de ses bras courts, enlace étroitement Jésus.

Tout attristé, Jean, qui est en face de Jésus, dit :

« Je ne croyais pas avoir fait tant de mal, Maître. Frappe-moi, maltraite-moi, mais sauve-toi. Malheur si j'étais la cause de ta mort ! Ah, je ne pourrais plus retrouver la paix ! Je sens que mon visage fondrait en larmes et que mes yeux en seraient brûlés. Qu'ai-je donc fait ! Judas a raison : je suis un sot !

– Non, Jean, tu n'es pas sot et tu as bien agi. Laissez-la toujours venir. Et respectez son voile. Elle peut l'avoir mis en guise de défense dans un combat entre péché et soif de rédemption. Savez-vous quelles blessures frappent un être quand de tels combats surviennent ? Connaissez-vous ses pleurs et le rouge qui lui monte au front ? Tu as dit, Jean, mon cher fils au bon cœur d'enfant, que ton visage se creuserait sous l'effet de tes pleurs intarissables si tu avais été pour moi une cause de mal. Mais sache que lorsqu'une conscience qui s'éveille commence à ronger une chair qui a été péché, pour la détruire et triompher par l'esprit, elle doit forcément consumer tout ce qui a été attrait de la chair, et la créature vieillit, se fane sous l'ardeur de ce feu qui la travaille. Ce n'est qu'après, une fois la rédemption achevée, qu'elle se refait une beauté nouvelle, sainte et plus parfaite, car c'est la beauté de l'âme qui affleure dans le regard, le sourire, la voix, l'honnête hauteur du front sur lequel est descendu et resplendit comme un diadème le pardon de Dieu.

– Alors, je n'ai pas mal agi ?...

– Non, et Pierre non plus. Laissez-la faire.

**EMV 117 – A la Belle-Eau, difficile cohabitation entre les disciples. La sollicitude de Pierre**

118.2 Pierre, son frère et Jean travaillent activement à balayer la cour et les chambres, à mettre en ordre les lits, à chercher de l'eau. Pierre fait même tout un remue-ménage autour du puits pour ajuster et renforcer les cordes, afin qu'on puisse plus facilement y puiser l'eau. De leur côté, les deux cousins de Jésus travaillent, marteau et lime en main, aux fermetures et aux volets et Jacques, fils de Zébédée, les aide en travaillant de la scie et de la hache comme un ouvrier d'arsenal.

Dans la cuisine, Thomas est tout affairé et semble être un cuisinier professionnel, tant il sait régler le feu et la flamme et éplucher rapidement les légumes que le beau Judas a daigné apporter du village voisin. Je comprends qu'il s'agit d'un village plus ou moins important, car Judas explique qu'on y fait le pain deux fois seulement par semaine et que ce jour-là il n'y en a pas.

Pierre l'entend et dit :

« Nous ferons des fouaces sur la flamme. Voilà de la farine. Vite, retire ton vêtement et fais la pâte, je me charge ensuite de la cuisson. Je sais m'y prendre. »

Je ne puis m'empêcher de rire en voyant Judas, en bras de chemise, qui humecte la farine en s'enfarinant copieusement.

Jésus est absent ainsi que Simon, Barthélemy, Matthieu et Philippe.

« C'est aujourd'hui le plus dur, répond Pierre à Judas qui bougonne. Mais demain, ça ira déjà mieux et au printemps ce sera très bien... »

– Au printemps ? Mais va-t-on toujours rester ici ? demande Judas, épouvanté.

– Pourquoi pas ? N'est-ce pas une maison ? S'il pleut, on est à l'abri. Il y a de l'eau potable. Le combustible ne manque pas. Que veux-tu de plus ? Je me trouve très bien ici. Et puis je ne sens pas la puanteur des pharisiens et des autres de même acabit...

– Pierre, allons lever les filets » dit André, et il emmène Pierre dehors, avant que la discussion n'éclate entre Judas et lui.

« Cet homme ne peut pas me voir, s'exclame Judas.

– Non, tu ne peux pas dire cela. Il est aussi franc avec tout le monde. Mais il est bon. C'est toi qui es toujours mécontent, répond Thomas qui, au contraire, est toujours de bonne humeur. (...)

[Quelques temps passent et le Seigneur arrive.] 118.4 « Paix à vous tous. »

Jésus se tient sur le seuil, souriant, bon. On dirait que le soleil brille davantage depuis qu'il est là.

« Comme ils sont braves ! Tous au travail ! Puis-je t'aider, mon cousin ?

– Non, repose-toi, j'ai fini.

– Nous sommes chargés de nourriture. Tout le monde a voulu faire quelque don. Si tout le monde avait le cœur des humbles ! Dit Jésus sur un ton un peu triste.

– Oh ! Mon Maître ! Que Dieu te bénisse ! »

C'est Pierre qui entre avec un fagot sur les épaules et qui, sans le déposer, salue ainsi son Jésus.

« Que le Seigneur te bénisse toi aussi, Pierre. Vous avez bien travaillé !

– Et puis nous travaillerons davantage aux heures de liberté. Nous avons une maison de campagne, nous !... Et il nous faut en faire un Eden. Entre-temps, j'ai arrangé le puits, pour qu'on voie de nuit où il se trouve, et pour être sûrs de ne pas perdre les brocs en les descendant. Et puis... Tu vois le travail de tes braves cousins ? Il y a tout ce qu'il faut pour vivre longtemps ici. Moi, comme pêcheur, je n'aurais pas su. Ils sont vraiment habiles. Et aussi Thomas : il pourrait être cuisinier chez Hérode. Judas également est habile. Il a fait des fouaces merveilleuses...

– Et inutiles : il y a du pain » lance Judas, de mauvaise humeur.

Pierre le regarde et je m'attends à une réponse bien sentie, mais il secoue la tête, arrange les cendres chaudes et étend les fouaces dessus.

« Tout sera bientôt prêt, dit Thomas en riant.

118.5 – Parleras-tu aujourd'hui ? demande Jacques, fils de Zébédée.

– Oui, entre la sixième et la neuvième heure. Vos compagnons l'ont dit. Mangeons donc sans tarder. »

Un peu plus tard, Jean met le pain sur la table, prépare les sièges, dispose les coupes et les amphores. Thomas apporte les légumes cuits et les poissons grillés.

Jésus est au centre. Il offre et bénit. Il fait la distribution et tous mangent de bon appétit.

Ils sont encore à table quand des personnes apparaissent dans la cour. Pierre se lève et va à la porte :

« Que voulez-vous ?

– Le Rabbi. Ne parle-t-il pas ici ?

– Il va parler mais, à présent, il déjeune car il est homme, lui aussi. Asseyez-vous là-dessous et attendez. »

Le petit groupe s'en va sous l'appentis rustique.

« C'est que le froid va venir et il va souvent pleuvoir. Je suggère que l'on pourrait bien utiliser cette étable vide. Je l'ai bien nettoyée. La mangeoire servira de siège...

– Ne dis pas de bêtises, dit Judas. Le Rabbi est un rabbi.

– Mais quelles bêtises ? S'il est né dans une étable, il pourra bien parler du haut d'une mangeoire !

– Pierre a raison, mais, je vous en prie, aimez-vous ! »

Jésus paraît bien las en disant cela.

Ils finissent leur repas et Jésus sort aussitôt pour rejoindre la petite foule.

« Attends, Maître, lui crie Pierre. Ton cousin t'a fait un siège parce que le sol est humide là-dessous.

– Inutile, tu sais bien que je parle debout. Les gens veulent me voir et moi je veux les voir. Fabriquez plutôt des sièges et des civières. Il viendra peut-être des malades... Cela peut servir.

– Tu penses toujours aux autres, bon Maître ! » dit Jean, en lui baisant la main.

Un sourire légèrement triste sur les lèvres, Jésus se dirige vers la petite foule. Les disciples l'accompagnent.

### **EMV 118 – Jésus dit à Pierre de permettre à la femme voilée de venir**

Un sourire légèrement triste sur les lèvres, Jésus se dirige vers la petite foule. Les disciples l'accompagnent.

Pierre qui est exactement à côté de lui, le fait s'incliner et lui murmure doucement :

« Derrière le mur se trouve cette femme voilée. Je l'ai vue. Elle est là depuis ce matin. Elle nous a suivis depuis Béthanie. Faut-il la chasser ou la laisser ?

– Laisse-la, je l'ai déjà dit.

– Mais si c'est une espionne, comme le prétend Judas ?

– Non, ce n'en est pas une. Fais-moi confiance. Laisse-la, ne dis rien aux autres. Et respecte son secret.

– Je me suis tu, car j'ai pensé que cela valait mieux...

<b>EMV 118 – Humilité de Pierre, qui devra donner le baptême</b>
--

« Si je devais tout faire, je ne le pourrais pas. C'est vous qui baptiserez. D'abord un à la fois, puis vous serez à deux, à trois, à plusieurs. Moi, je prêcherai et je guérirai les malades et les coupables.

– Nous, baptiser ? Oh ! Moi, je n'en suis pas digne ! Enlève-moi, Seigneur, cette mission ! C'est moi qui ai besoin d'être baptisé ! »

Pierre est à genoux et supplie.

Mais Jésus se penche et dit :

« C'est justement toi qui baptiseras, le premier. Dès demain.

– Non, Seigneur ! Comment ferai-je si je suis plus noir que cette cheminée ? »

Jésus sourit de l'humble sincérité de l'apôtre agenouillé contre ses genoux, sur lesquels il tient jointes ses deux grosses mains de pêcheur. Ensuite, il lui donne un baiser sur le front, à la limite des cheveux grisonnants qui se hérissent plutôt qu'ils ne frisent :

« Voilà : je te baptise d'un baiser. Tu es content ?

– Je ferais tout de suite un autre péché pour avoir un autre baiser !

– Ah non, pas cela ! On ne se moque pas de Dieu en abusant de ses dons.

**EMV 119 – Judas demande quand ils pourront faire des miracles et Pierre avale de travers**

– Et les miracles, poursuit Judas, quand est-ce que tu nous en feras faire ?

– Nous, des miracles, nous ? Miséricorde éternelle ! Nous buvons pourtant de l'eau pure ! Nous, des miracles ? Mais, mon garçon, tu délires ? »

Pierre est scandalisé, épouvanté, hors de lui.

« Il nous l'a dit, en Judée. N'est-ce pas vrai, peut-être ?

– Si, c'est vrai. Je l'ai dit et vous en ferez. Mais tant que vous serez trop charnels, vous n'aurez pas de miracles.

– Nous ferons des jeûnes, dit Judas.

– Inutile. Par la chair, j'entends les passions dépravées, la triple faim et, dans le sillage de cette perfide trinité, la cohorte de ses vices... Pareils aux enfants d'une sordide bigamie, l'orgueil de l'esprit engendre, avec la convoitise de la chair et de la domination, tous les maux qui se trouvent dans l'homme et dans le monde.

**EMV 119 – Discussion entre Pierre et Judas sur la femme voilée. Simon prend son rôle de gardien à cœur**

[Pierre dit à Judas : ] « Par ailleurs tu voudrais que cette femme s'éloigne... Prends garde ! Le Maître ne le veut pas, et moi je dois la protéger. Si tu la touches... moi je ne suis pas le Maître... Cela pour que tu saches comment te conduire.

– Ah ! Qui est-elle donc ? La belle Hérodiade, par hasard ?

– Ne fais pas de l'esprit !

– C'est toi qui m'y pousses. Tu lui fais une garde royale, comme à une reine...

– Le Maître m'a dit : " Veille à ce qu'on ne la dérange pas et respecte-la. " C'est ce que je fais.

– Mais qui est-elle, le sais-tu ? demande Thomas.

– Moi, non.

– Allons, dis-le... tu le sais..., insistent plusieurs.

– Je vous jure que je ne sais rien. Le Maître le sait sûrement, mais pas moi.

– Il faut le lui faire demander par Jean. A lui, il dit tout.

– Pourquoi ? dit Judas. Qu'est-ce qu'il a de spécial, Jean ? Est-ce un dieu, ton frère ?

– Non, Judas, c'est le meilleur d'entre nous.

– Vous pouvez vous épargner cette fatigue, dit Jacques, fils d'Alphée. Hier, mon frère l'a vue pendant qu'elle revenait du fleuve avec le poisson que lui avait donné André et c'est lui qui a demandé à Jésus. Il lui a répondu : " Elle n'a pas de visage. C'est une âme qui cherche Dieu. Pour moi, elle n'est rien d'autre et je veux qu'elle soit considérée comme telle par tous. " Et il a dit ce " je veux " sur un tel ton que je vous conseille de ne pas insister.

– Moi, j'irai la trouver, dit Judas.

– Essaie, si tu en es capable, lance Pierre, rouge comme un coq.

– Tu fais l'espion avec Jésus ?

– Je laisse ce métier aux hommes du Temple. Nous, les gens du lac, c'est par le travail que nous gagnons notre pain, non par la délation. Ne crains pas que Simon, fils de

Jonas, t'espionne. Mais ne m'agace pas et ne te permets pas de désobéir au Maître, parce que je suis là, moi...

– Et qui es-tu ? Un pauvre homme comme moi.

– Oui, monsieur. Plus pauvre même, plus ignorant, plus rustre que toi. Je le sais et cela ne m'afflige pas. En revanche, je m'inquiétera si j'étais pareil à toi pour ce qui est du cœur. Mais le Maître m'a confié cette charge et je m'en acquitte.

– Pareil à moi pour ce qui est du cœur ? Et qu'est-ce qu'il y a dans mon cœur pour te dégoûter ? Parle, accuse, attaque...

– ça suffit ! Lance Simon le Zélote, suivi par Barthélemy. Vas-tu en finir, Judas ? Respecte les cheveux blancs de Pierre.

– Je respecte tout le monde, mais je veux savoir ce qu'il y a en moi...

– Tu vas être tout de suite servi... Laissez-moi parler... Il y a de l'orgueil – de quoi remplir cette cuisine ! –, il y a de la fausseté, il y a de la luxure.

– Moi, faux ? »

Tout le monde s'interpose et Judas doit se taire.

121.2 Simon, calme, s'adresse à Pierre :

« Excuse-moi, mon ami, si je te reprends. Il a des défauts. Mais toi aussi tu en as quelques-uns, dont celui de ne pas comprendre les jeunes. Pourquoi ne tiens-tu pas compte de l'âge, de la naissance... de tant de choses ? Regarde : tu agis par affection pour Jésus, mais ne te rends-tu pas compte que ces discussions le fatiguent ? A lui, je ne le dis pas (et il désigne Judas), mais je te fais cette prière à toi, qui es mûr et si honnête. Il a déjà tant de peine avec ses ennemis, alors ne lui en ajoutons pas nous aussi ! Tant d'hostilité l'entoure ! Pourquoi donc en créer jusque dans son nid ?

– C'est vrai, dit Jude. Jésus est très triste et même amaigri. La nuit, je l'entends se tourner et se retourner sur son lit en soupirant. Il y a quelques jours, je me suis levé de nuit et je l'ai vu pleurer en priant. Je lui ai demandé : " qu'est-ce que tu as ? " Alors il m'a embrassé et m'a répondu : " Aime-moi. Comme il est dur d'être le 'Rédempteur' ! "

– Moi aussi, je l'ai trouvé en larmes dans le bois du fleuve, dit Philippe. Et à mon regard interrogatif, il a répondu : " Sais-tu la différence entre le Ciel et la terre en dehors de celle qui résulte de la présence visible de Dieu ? C'est le manque d'amour entre les hommes. Cela me fait l'effet d'une corde qui m'étrangle. Je suis venu ici jeter le grain aux petits oiseaux pour être aimé par des êtres qui s'aiment les uns les autres. " »

Judas (il doit être un peu déséquilibré) se jette par terre et pleure comme un gosse.

121.3 Jésus, accompagné de Jean, entre justement à ce moment :

« Mais qu'arrive-t-il ? Pourquoi ces larmes ?...

– C'est ma faute, Maître, dit franchement Pierre. J'ai mal agi. J'ai blâmé Judas trop durement.

– Non... c'est moi... c'est moi le coupable. Je te fais de la peine... je ne suis pas bon... je mets du désordre, de la mauvaise humeur, de la désobéissance, je suis... Pierre a raison. Mais aidez-moi donc à être bon ! Car j'ai quelque chose, là, dans le cœur, qui me fait faire ce que je ne voudrais pas. C'est plus fort que moi... et je ne te cause que de la souffrance, Maître, quand je ne voudrais t'apporter que la joie... Crois-moi ! Ce n'est pas de la fausseté...

– Mais oui, Judas. Je n'en doute pas. Tu es venu à moi avec un cœur pleinement sincère, dans un élan réel. Mais tu es jeune... Personne, pas même toi, ne te connaît comme je te connais. Allons, lève-toi et viens ici. Nous discuterons tous les deux en tête-à-tête.

(...) Allez. Je reste avec Judas. » (...)

Jésus sort et arrive à la porte.

Pierre est dehors :

« Viens, Maître. Il est déjà tard, et il y a beaucoup de monde. D'ici peu la nuit va tomber. Et tu n'as même pas mangé... C'est ce garçon qui est la cause de tout.

– Ce " garçon " a besoin de vous tous pour n'être plus la cause de tout cela. Tâche de t'en souvenir, Pierre. Si c'était ton fils, le plaindrais-tu ?...

– Hum ! Oui et non. Je le plaindrais... mais... je lui apprendrais aussi quelque chose, même s'il était déjà un homme, comme à un méchant gamin. Mais si c'était mon fils, il ne serait pas comme ça...

– Ca suffit.

– Oui, ça suffit, mon Seigneur.

<p><b>EMV 122 – Jésus enjoint Pierre à moins juger Judas. Il prend l'exemple du lac qu'il faut remonter en barque, à contre-courant.</b></p>
--

Jésus se tourne vers Pierre :

« Bonne pêche ?

– Hum ! Pas tellement, du menu fretin... mais on tire parti de tout. C'est Jacques qui bougonne parce qu'un animal a rompu le cordage et un filet est perdu. Je lui ai répondu : " Ne fallait-il pas qu'il mange aussi ? Aie pitié de cette pauvre bête. " Mais Jacques ne l'entend pas de cette oreille..., raconte Pierre en riant.

– C'est ce que je dis de l'un de vos frères. Or vous ne savez pas l'épauler.

– Tu parles de Judas ?

– Je parle de Judas... Il a de bons désirs et des inclinations perverses. Mais, dis-moi un peu, toi qui es un pêcheur expérimenté : si je voulais aller en barque sur le Jourdain et rejoindre le lac de Génésareth, comment pourrais-je m'y prendre ? est-ce que j'y parviendrais ?

– Ah ! Ce serait une rude besogne ! Mais tu y parviendrais avec une petite barque à fond plat... Ce serait long et fatigant, tu sais ! Il faudrait sans cesse sonder le fond, faire attention aux rives et aux bas-fonds, aux branchages qui flottent, au courant. La voile ne sert à rien dans ces cas-là, au contraire... Mais veux-tu revenir au lac en suivant le fleuve ? Sache qu'à contre-courant c'est difficile. Il faut être à plusieurs, sans quoi...

– Tu l'as dit. Pour aller vers le bien, un homme vicieux doit remonter le courant et il ne peut y arriver tout seul. Judas est exactement l'un de ceux-ci. Or vous, vous ne l'aidez pas. Le pauvre s'en va tout seul, il heurte les bas-fonds, s'y échoue, s'empêtre dans les branchages qui flottent, est pris dans les tourbillons. D'autre part, s'il sonde le fond, il ne peut, en même temps, tenir le gouvernail ou la rame. Pourquoi donc lui reprocher de ne pas avancer ? Vous avez pitié des étrangers et pas de lui, votre compagnon. Ce n'est pas juste. 122.4 Vois-tu là-bas Jean et lui qui vont au village chercher du pain et des légumes ? Il a demandé comme une grâce de ne pas y aller seul. Et il l'a demandé à Jean parce qu'il n'est pas sot et qu'il sait ce que vous, les plus âgés, vous pensez de lui.

– Et tu l'y as envoyé ? Et si Jean tournait mal lui aussi ?

– Qui ? Mon frère ? Pourquoi tournerait-il mal ? demande Jacques qui arrive avec le filet repêché dans les roseaux.

– Parce que Judas part avec lui.

– Depuis quand ?

– Depuis aujourd'hui, et c'est moi qui l'ai permis.

– Alors, si c'est toi qui le permets...

– Oui, je vous le conseille même à tous. Vous le laissez trop seul. Ne soyez pas des juges pour lui seul. Il n'est pas pire que bien d'autres. Mais il est le plus gâté, et ce depuis l'enfance.

– Oui, c'est vrai, ça doit être cela. S'il avait eu pour père Zébédée et pour mère Salomé, il ne serait pas ce qu'il est. Mes parents sont bons. Mais ils se souviennent qu'ils ont des droits et des devoirs à l'égard de leurs fils.

– Ce que tu dis est juste. Ce sera justement le sujet de mon discours d'aujourd'hui.

### **EMV 123 – Pierre, le gardien de la femme voilée**

123.2 Jésus est debout sur un entassement de tables dressées comme une tribune dans l'une des pièces, la dernière. Il parle à très haute voix près de la porte, pour être entendu par ceux qui sont dans la pièce comme par ceux qui se tiennent sous l'appentis et jusque dans la cour inondée par la pluie. Sous leurs sombres manteaux de laine brute sur laquelle l'eau glisse, on dirait des religieux. Les plus faibles se trouvent dans la pièce, les femmes sous l'appentis, les gens robustes, des hommes surtout, dans la cour, exposés à l'eau.

Pierre va et vient, pieds nus, vêtu seulement de son vêtement court et protégé par une toile qu'il s'est mise sur la tête. Il ne perd pas sa bonne humeur, même s'il doit patauger dans l'eau et subir une douche qu'il n'aurait pas voulue. Jean, André et Jacques sont avec lui. Ils transportent avec précaution des malades dans l'autre pièce, guident des aveugles et soutiennent des estropiés.

Jésus attend avec patience que tout le monde soit à sa place et s'afflige seulement que les quatre disciples soient trempés comme une éponge qu'on retire d'un seau d'eau.

« Ce n'est rien, rien ! Nous sommes comme du bois poissé. Ne te tracasse pas. Nous recevons un second baptême, et le baptiseur, c'est Dieu lui-même » répond Pierre à la compassion de Jésus.

Finalement, tout le monde est en place et Pierre pense pouvoir aller mettre un vêtement sec. Et il le fait avec les trois autres. Mais à peine a-t-il rejoint de nouveau le Maître qu'il voit s'avancer vers le coin de l'appentis le manteau gris de la femme voilée. Il ne pense plus qu'à aller vers elle, sans se soucier qu'il lui faudra retraverser la cour en diagonale sous l'averse plus drue et marcher dans les flaques d'eau, frappées par de grosses gouttes, qui giclent jusqu'aux genoux. Il va la trouver, lui prend le coude sans déplacer son manteau et l'entraîne plus haut près du mur de la pièce, à l'abri du déluge, et puis il se plante à côté, raide et immobile comme une sentinelle.

Jésus l'a vu. Il a souri en inclinant la tête pour cacher la luminosité de son sourire.

## EMV 132 – Pierre s'afflige de ne pas savoir parler.

La primauté spirituelle de Pierre

[Jésus parle à Pierre et dit :]

– Moi, je suis toujours une lampe allumée... et je voudrais que vous aussi le soyez. Je suis l'Encénie éternelle, Pierre. 132.7 Sais-tu que je suis né justement le 25 du mois de Casleu ?

– Eh ! Qui sait combien de lumières ? demande Pierre, étonné.

– On ne pouvait les compter... Toutes les étoiles du ciel étaient là...

– Non ! On ne t'a pas fait fête à Nazareth ?

– Je ne suis pas né à Nazareth, mais dans une ruine, à Bethléem. Je vois que Jean a su se taire. Il est très obéissant, Jean.

– Et il n'est pas curieux. Mais moi... je le suis tellement ! Tu vas le raconter ? A ton pauvre Simon. Autrement, comment faire pour parler de toi ? Parfois des gens me questionnent, et je ne sais que dire... Les autres savent comment parler. Je veux dire tes frères et Simon, Barthélemy et aussi Judas. Et... oui, Thomas aussi sait parler... on dirait quelqu'un qui fait de la réclame au marché... pour vendre sa marchandise. Mais il arrive à parler... Matthieu... lui aussi se débrouille bien ! Il déploie l'ancien savoir-faire dont il usait pour plumer les gens à son comptoir de gabelle, pour forcer les autres à dire : " Tu as raison. " Mais moi !... Pauvre Simon, fils de Jonas ! Qu'est-ce que les poissons ont bien pu t'enseigner ? Et le lac ? Deux choses... mais qui ne servent pas : les poissons à me taire et à être constant : leur constance à échapper au filet et pour moi la constance à les y mettre. Le lac, à être courageux et à avoir l'œil à tout. Et la barque ? A trimer sans épargner mes muscles, à rester debout même si les eaux sont agitées et si on risque de tomber. L'œil sur l'étoile polaire, les mains fermes à la barre, force, courage, constance, attention, voilà ce que m'a enseigné ma pauvre vie... »

Jésus lui pose une main sur l'épaule et le secoue en le regardant avec affection et admiration, une véritable admiration pour cette simplicité et il dit :

« Et ça te paraît peu, Simon Pierre ? Tu as tout ce qu'il faut pour être ma " pierre ". Il n'y a rien à ajouter, rien à enlever. Tu seras le pilote éternel, Simon. Et à celui qui viendra après toi, tu diras : " L'œil sur l'étoile polaire : Jésus. La main ferme à la barre, force, courage, constance, attention, trimer sans relâche, avoir l'œil à tout, et savoir rester debout même sur les eaux agitées... " Pour ce qui est du silence... allons... les poissons ne te l'ont pas enseigné !

– Mais pour ce que je devrais savoir dire, je suis plus muet que les poissons. Les autres paroles ?... Même les poules savent caqueter comme je le fais...

132.8 Mais, dis-moi, mon Maître. Me donnes-tu un fils, à moi aussi ? Nous sommes âgés... mais tu as dit que Jean-Baptiste est né d'une femme âgée... Et tu viens de dire : " Et à celui qui viendra après toi, tu diras... " Qui vient après un homme, si ce n'est son fils ? »

Pierre a un visage suppliant et plein d'espoir.

« Non, Pierre. Ne t'en afflige pas. Tu ressembles tout à fait à ton lac quand un nuage cache le soleil. De riant, il devient sombre. Non, mon Pierre. Ce n'est pas un fils, ce sont des milliers, des dizaines de milliers que tu auras, et dans toutes les nations... Ne te rappelles-tu pas le jour où je t'ai dit : " Tu seras pêcheur d'hommes " ?

– Oh oui... mais... ç'aurait été si doux, un enfant qui m'aurait appelé " papa " !

– Tu en auras tant que tu ne pourras plus les compter et tu leur donneras la vie éternelle. Tu les retrouveras au Ciel et tu me les amèneras en disant : " Ce sont les enfants de ton Pierre et je veux qu'ils soient là où je suis ". Et moi, je te répondrai : " Oui, Pierre. Qu'il en soit comme tu veux, car tu as tout fait pour moi, et moi, je fais tout pour toi. " »

C'est avec une douceur sans pareille qu'il lui fait ces promesses. Pierre avale sa salive, partagé entre la peine de son espérance morte d'une paternité terrestre et les pleurs de joie d'une extase qui déjà s'annonce.

« Oh ! Seigneur, dit-il, mais pour donner la vie éternelle, il faut persuader les âmes d'aller vers le bien. Et... nous en revenons toujours au même point : je ne sais pas parler.

– Tu sauras parler quand l'heure viendra, et mieux que Gamaliel.

<b>EMV 123 – Pierre tourne en bourrique des pharisiens. Défense de Jésus par les apôtres</b>
--

123.6 Un groupe d'hommes discutent dans un coin. Partagés entre des opinions différentes, ils gesticulent et s'animent. Certains accusent Jésus, d'autres le défendent, d'autres encore conseillent à tous de faire preuve de plus de maturité dans leur jugement.

Finalement, les plus acharnés, peut-être parce qu'ils sont peu nombreux par rapport aux deux autres groupes, prennent une voie médiane. Ils vont trouver Pierre qui, avec Simon, transporte les brancards désormais inutiles de trois miraculés, et l'assaillent avec autorité à l'intérieur de la pièce devenue une hôtellerie de pèlerins. Ils lui disent :

« Homme de Galilée, écoute. »

Pierre se retourne et les regarde comme des bêtes rares. Il ne parle pas, mais son visage est tout un poème. Simon se contente de jeter un coup d'œil vers les cinq énergumènes puis il sort, les laissant tous en plan.

L'un des cinq reprend :

« Je suis Samuel, le scribe ; celui-ci, c'est l'autre scribe, Sadoq ; et celui-là le juif Eléazar, très connu et influent ; quant à cet autre, c'est l'illustre vieillard, Ben Calba Scheboua ; et ce dernier, pour terminer, Nahum. Tu saisis ? Nahum ! »

Le ton est des plus emphatiques.

Pierre s'incline légèrement à chaque nom, mais au dernier il ne s'incline qu'à demi et dit, avec la plus parfaite indifférence :

« Je ne sais pas... jamais vu. Et puis... je ne comprends rien.

– Rustre de pêcheur ! Sache que c'est l'homme de confiance d'Hanne.

– Je ne connais pas Anne. Ou plutôt je connais beaucoup de femmes qui s'appellent Anne. Il y en a une vraie champignonnière, même à Capharnaüm. Mais je ne sais de quel Anne celui-ci est l'homme de confiance.

– Celui-ci ? C'est à moi que tu dis : “ celui-ci ” ?

– Mais que veux-tu que je te dise ? Ane ou oiseau ? Quand j'allais à l'école, le maître m'a appris à dire “ celui-ci ” en parlant d'un homme et, si je n'ai pas la berlue, tu es un homme. »

L'homme s'agite comme si cette parole l'écorchait vif. L'autre, le premier qui a parlé, explique :

« Mais Hanne est le beau-père de Caïphe...

– Ah !... Compris ! Eh bien ?

– Eh bien, sache que nous sommes indignés !

– De quoi ? Du temps ? Moi aussi. C'est la troisième fois que je change de vêtement et maintenant, je n'ai plus rien de sec.

– Ne fais pas l'imbécile !

– L'imbécile ? C'est la vérité. Si vous n'êtes pas mécontents du temps, de quoi alors ? Des Romains ?

– De ton Maître ! Du faux prophète.

– Attention, cher Samuel, ne m'énerve pas ! Je suis comme le lac. Il suffit d'un instant pour passer du calme plat à la tempête. Fais attention à ce que tu dis... »

Entre-temps, les fils de Zébédée et d'Alphée et avec eux Judas et Simon sont entrés eux aussi. Ils s'approchent de Pierre qui parle toujours plus fort.

« Tu ne toucheras pas les grands personnages de Sion de tes mains de plébéien !

– Oh ! Quels beaux seigneurs ! Et vous, ne touchez pas au Maître, parce que, sinon, vous volerez au moment même au fond du puits vous purifier pour de bon intérieurement et extérieurement.

– Je fais observer aux savants du Temple, ajoute paisiblement Simon, que cette maison est une propriété privée. »

Et Judas renchérit :

« Et le Maître, j'en suis garant, a toujours fait preuve du plus grand respect pour la maison d'autrui – et en premier lieu pour la maison du Seigneur –.

– Tais-toi, ver sournois.

– Sournois en quoi ? Vous m'avez dégoûté et je suis venu là où il ne peut y avoir de dégoût. Dieu veuille que pour être resté avec vous je n'aie pas été complètement corrompu !

123.7 – Bref, que voulez-vous ? demande sèchement Jacques, fils d'Alphée.

– Et toi, qui es-tu ?

– Je suis Jacques, fils d'Alphée, Alphée, fils de Jacob, fils de Mathan, fils d'Eléazar, et si tu veux, je te nomme tous mes ancêtres jusqu'au roi David dont je descends. Je suis aussi le cousin du Messie. Je te prie donc de parler avec moi, qui suis de souche royale et de race juive, s'il déplaît à ta grandeur de parler avec un honnête israélite qui connaît Dieu mieux que Gamaliel et que Caïphe. Allons. Parle.

– Ton Maître et parent se fait suivre par des prostituées. Cette femme voilée est l'une d'elles. Je l'ai vue au moment où elle vendait de l'or. Et je l'ai reconnue. C'est la maîtresse de Chammaï, elle l'a quitté. Cela déshonore ton parent.

– De qui ? De Chammaï le rabbin ? Alors ce doit être une vieille carcasse. Donc pas de danger..., dit Judas en plaisantant.

– Tais-toi, fou ! De Chammaï d'Elchi, le préféré d'Hérode.

– Tiens, tiens ! Cela veut dire qu'elle ne le préfère plus, le préféré. C'est elle qui était sa maîtresse. Pas toi. Alors pourquoi te mets-tu en peine ? réplique Judas sur un ton plein d'ironie.

– Homme, ne penses-tu pas que tu te déshonores en faisant l'espion ? demande Jude. Et ne penses-tu pas que c'est celui qui pêche qui se déshonore, et non pas celui qui cherche à relever le pécheur ? Quel déshonneur en résulte-t-il pour mon Maître et frère si, par son enseignement, il fait parvenir sa voix jusqu'aux oreilles profanées par la bave des luxurieux de Sion ?

– Sa voix ? Ah, ah ! Il a trente ans, ton Maître et cousin, et il n'en est que plus hypocrite que les autres ! Et toi, et vous tous, vous dormez comme des sourds, la nuit...

– Reptile impudent, hors d'ici ou je t'étrangle », crie Pierre, à qui font écho Jacques et Jean, pendant que Simon se borne à dire :

« Quelle honte ! Ton hypocrisie est si grande qu'elle ressort et déborde et tu baves comme une limace sur une fleur pure. Sors d'ici et deviens un homme car pour l'instant tu n'es que venin. Je te reconnais, Samuel. Tu as toujours le même cœur. Que Dieu te pardonne, mais va-t'en loin de moi. »

Mais pendant que Judas et Jacques, fils d'Alphée, retiennent le bouillant Pierre, voici qu'intervient Jude. Par sa démarche, il ressemble plus que jamais à son cousin Jésus dont il a la même flamme bleue dans les yeux et la même expression imposante. Il crie comme un tonnerre :

« Celui qui cherche à déshonorer l'innocent se déshonore lui-même. Dieu a créé les yeux et la langue pour accomplir des œuvres saintes. Le calomniateur les profane et les avilit, en leur faisant accomplir des œuvres mauvaises. Je ne me souillerai pas moi-même par un acte mauvais contre tes cheveux blancs. Mais je te rappelle que les méchants haïssent l'homme intègre et que le sot épanche sa malveillance, sans même réfléchir qu'il se trahit. Qui vit dans les ténèbres échange pour un reptile le rameau fleuri. Mais qui vit dans la lumière voit les choses telles qu'elles sont, et il les défend si on les attaque, par amour de la justice. Nous, nous vivons dans la lumière. Nous sommes la chaste et belle génération des fils de la lumière, et notre Chef, c'est le Saint qui ne connaît ni la femme ni le péché. Nous le suivons et le défendons contre ses ennemis, pour lesquels, comme il nous l'a enseigné, nous n'éprouvons aucune haine : bien au contraire, nous prions pour eux. Apprends, vieillard, la leçon d'un jeune homme parvenu à la maturité parce que la Sagesse lui a appris à ne pas tenir des propos irréfléchis et à ne pas être, en fait de bien, un propre à rien. Va et rapporte à celui qui t'a envoyé que ce n'est pas dans la maison profanée du mont Moriah, mais dans cette pauvre demeure que Dieu réside dans sa gloire. Adieu. »

Les cinq hommes n'osent pas répliquer et s'en vont.

123.8 Les disciples s'interrogent. Faut-il le rapporter ou non à Jésus qui est encore avec les malades guéris ? Mieux vaut le lui dire. Ils vont à lui, l'appellent et ils lui racontent tout.

Jésus sourit tranquillement et répond :

« Je vous remercie d'avoir pris ma défense... mais que voulez-vous y faire ? Chacun donne ce qu'il a.

– Pourtant, ils ont un peu raison. On a des yeux pour voir et beaucoup voient. Elle est toujours à la porte, comme un chien. Cela te porte tort, disent plusieurs.

– Laissez-la. Ce ne sera pas elle, la pierre qui me frappera la tête. Et si elle se rachète... ma joie me paiera bien de toutes ces critiques ! »

Tout se termine sur cette douce réponse.

### EMV 129 – Curiosité de Pierre sur la femme voilée

129.7 La femme voilée pleure sous son voile qui empêche de voir ses larmes, mais pas d'entendre ses sanglots.

« Cette femme est en larmes, dit Pierre. Peut-être n'a-t-elle plus d'argent. Pouvons-nous lui en donner ?

– Ce n'est pas pour cela qu'elle pleure, mais va lui dire ceci : “ Les patries passent, mais le Ciel demeure. Il appartient à ceux qui savent avoir la foi. Dieu est bonté, c'est pourquoi il aime même les pécheurs. Et il te donne ses bienfaits pour te convaincre de venir à lui. ” Va. Dis-lui cela puis laisse-la pleurer. C'est du poison qui s'en va. »

Pierre va trouver la femme qui se dirige déjà vers les champs. Il lui parle et revient.

« Elle s'est mise à pleurer plus fort, dit-il. Je croyais la consoler... » et il regarde Jésus.

« Elle est consolée, en effet. On peut aussi pleurer de joie.

– Hum !... Eh bien, je serai content quand je verrai son visage ! Le verrai-je ?

– Au jour du Jugement.

– Miséricorde divine ! Mais alors je serai mort ! Et qu'est-ce que cela me fera de le voir, à ce moment-là ? J'aurai l'Eternel à contempler !

– Fais-le tout de suite. C'est la seule chose utile.

– Oui... mais... Maître, qui est-elle ? »

Tout le monde rit.

« Si tu le demandes une autre fois, nous partons tout de suite. Ainsi tu n'y penserai plus.

– Non, Maître. Cependant... il suffit que tu restes... »

Jésus sourit.

« Cette femme, dit-il, est un reste et des prémices.

– Que veux-tu dire ? Je ne comprends pas. »

Mais Jésus le plante là pour aller au village.

**EMV 130 – Pierre trouve qu'il ne sait pas parler, mais Jacques d'Alphée lui assure que Jésus est content de lui**

130.3 « Comme tu parles bien, toi ! Dit Pierre, frappé d'admiration. Moi, je ne sais jamais quoi dire. Je dis seulement : " Soyez bons. Aimez-le, écoutez-le, croyez en lui. " Je ne sais vraiment pas comment il peut être content de moi !

– Il l'est pourtant énormément, répond Jacques, fils d'Alphée.

– Le dis-tu sincèrement ou bien par gentillesse ?

– C'est la vérité : il me le disait encore hier.

– Oui ? ! Alors aujourd'hui je suis plus content que le jour où on m'a amené mon épouse.

**EMV 132 – Curiosité de Pierre sur la femme voilée. Jésus envoie le peuple israélite à la Fête de la Dédicace (on allume généralement les lumières en famille). Pierre regarde la femme voilée et espère découvrir grâce à ça si elle est juive.**

La femme voilée s'éloigne de son pas habituel, svelte et légèrement ondulant. Elle semble avoir des ailes, avec son manteau gonflé par le vent aux épaules.

« Je vais comprendre si elle est d'Israël, dit Pierre.

– Pourquoi ?

– Parce que si elle reste ici, c'est signe que...

– ... que cette pauvre femme n'a pas de maison à elle, rien de plus. Souviens-toi de cela, Pierre. »

Jésus se dirige vers le village.

« Oui, Maître, je m'en souviendrai... »

### **EMV 132 – Humilité de Pierre. Sa paternité spirituelle. Pierre désire être père**

Parfois des gens me questionnent, et je ne sais que dire... Les autres savent comment parler. Je veux dire tes frères et Simon, Barthélemy et aussi Judas. Et... oui, Thomas aussi sait parler... on dirait quelqu'un qui fait de la réclame au marché... pour vendre sa marchandise. Mais il arrive à parler... Matthieu... lui aussi se débrouille bien ! Il déploie l'ancien savoir-faire dont il usait pour plumer les gens à son comptoir de gabelle, pour forcer les autres à dire : " Tu as raison. " Mais moi !... Pauvre Simon, fils de Jonas ! Qu'est-ce que les poissons ont bien pu t'enseigner ? Et le lac ? Deux choses... mais qui ne servent pas : les poissons à me taire et à être constant : leur constance à échapper au filet et pour moi la constance à les y mettre. Le lac, à être courageux et à avoir l'œil à tout. Et la barque ? A trimer sans épargner mes muscles, à rester debout même si les eaux sont agitées et si on risque de tomber. L'œil sur l'étoile polaire, les mains fermes à la barre, force, courage, constance, attention, voilà ce que m'a enseigné ma pauvre vie... »

Jésus lui pose une main sur l'épaule et le secoue en le regardant avec affection et admiration, une véritable admiration pour cette simplicité et il dit :

« Et ça te paraît peu, Simon Pierre ? Tu as tout ce qu'il faut pour être ma " pierre ". Il n'y a rien à ajouter, rien à enlever. Tu seras le pilote éternel, Simon. Et à celui qui viendra après toi, tu diras : " L'œil sur l'étoile polaire : Jésus. La main ferme à la barre, force, courage, constance, attention, trimer sans relâche, avoir l'œil à tout, et savoir rester debout même sur les eaux agitées... " Pour ce qui est du silence... allons... les poissons ne te l'ont pas enseigné !

– Mais pour ce que je devrais savoir dire, je suis plus muet que les poissons. Les autres paroles ?... Même les poules savent caqueter comme je le fais...

132.8 Mais, dis-moi, mon Maître. Me donnes-tu un fils, à moi aussi ? Nous sommes âgés... mais tu as dit que Jean-Baptiste est né d'une femme âgée... Et tu viens de dire : " Et à celui qui viendra après toi, tu diras... " Qui vient après un homme, si ce n'est son fils ? »

Pierre a un visage suppliant et plein d'espoir.

« Non, Pierre. Ne t'en afflige pas. Tu ressembles tout à fait à ton lac quand un nuage cache le soleil. De riant, il devient sombre. Non, mon Pierre. Ce n'est pas un fils, ce

sont des milliers, des dizaines de milliers que tu auras, et dans toutes les nations... Ne te rappelles-tu pas le jour où je t'ai dit : " Tu seras pêcheur d'hommes " ?

– Oh oui... mais... ç'aurait été si doux, un enfant qui m'aurait appelé " papa " !

– Tu en auras tant que tu ne pourras plus les compter et tu leur donneras la vie éternelle. Tu les retrouveras au Ciel et tu me les amèneras en disant : " Ce sont les enfants de ton Pierre et je veux qu'ils soient là où je suis ". Et moi, je te répondrai : " Oui, Pierre. Qu'il en soit comme tu veux, car tu as tout fait pour moi, et moi, je fais tout pour toi. " »

C'est avec une douceur sans pareille qu'il lui fait ces promesses. Pierre avale sa salive, partagé entre la peine de son espérance morte d'une paternité terrestre et les pleurs de joie d'une extase qui déjà s'annonce.

« Oh ! Seigneur, dit-il, mais pour donner la vie éternelle, il faut persuader les âmes d'aller vers le bien. Et... nous en revenons toujours au même point : je ne sais pas parler.

– Tu sauras parler quand l'heure viendra, et mieux que Gamaliel.

– Je veux le croire... Mais c'est à toi de faire ce miracle, car si je dois y arriver de moi-même... »

Jésus rit de son rire tranquille et lui dit :

« Aujourd'hui, je suis tout à toi. Allons au village, chez cette veuve. J'ai une obole secrète : une bague à vendre. Sais-tu comment je l'ai eue ? Il est arrivé à mes pieds une pierre, pendant que je priais au pied de ce saule. On y avait attaché un petit paquet avec un morceau de parchemin. A l'intérieur du paquet, il y avait la bague ; sur le parchemin le mot « charité ».

– Tu veux me la montrer ? Oh ! Qu'elle est belle ! Ça vient d'une femme. Quel petit doigt ! Mais combien de métal... !

– Tu vas aller la vendre. Moi, je ne sais pas le faire. L'hôtelier achète l'or. Je le sais. Je t'attends près du four. Vas-y, Pierre.

– Mais... si je ne sais pas m'y prendre ? Moi, l'or... Je n'y connais rien en matière d'or, moi !

– Pense que c'est du pain pour des gens qui ont faim et fais de ton mieux. Adieu. »

**EMV 134 – Chez une mère mourante. Pierre désire être père et quand il entend le nombre d'enfant, il réagit**

« Ne pleurez pas. Votre maman va guérir, votre père reviendra. Vous n'aurez plus tant de dépenses, ni une telle faim. Ceux-ci, ce sont les deux derniers ?

– Oui, Seigneur, ma faible belle-fille a accouché trois fois de jumeaux... et son sein est devenu malade.

– Trop pour les uns, et rien pour les autres » marmonne Pierre dans sa barbe.

Puis il prend un enfant et lui donne une pomme pour le faire taire. L'autre aussi lui en demande une et Pierre le satisfait.

**EMV 136 – Demande de Pierre de connaître l'Évangile de l'Enfance**

Pierre s'exclame : « Ah ! écoutez, mes amis. Nous ne savons pas grand-chose et nous sommes mal renseignés. Nous avons entendu parler d'anges, de crèche, de troupeaux, de Bethléem... Et nous savons qu'il est galiléen et charpentier... Il n'est pas juste que nous ne soyons pas au courant, nous ! J'ai questionné le Maître à la Belle Eau... mais ensuite on a parlé d'autre chose. Celui-ci, qui sait, ne m'a rien dit... Oui, c'est à toi que je parle, Jean, fils de Zébédée. Tu as un beau respect pour moi qui suis âgé ! Tu gardes tout pour toi et tu me laisses grandir comme un disciple borné. Ne le suis-je pas déjà trop ? »

On rit de l'indignation de Pierre, mais lui se tourne vers son Maître :

« Ils rient, mais c'est moi qui ai raison » et puis, s'adressant à Barthélemy, Philippe, Matthieu, Thomas, Jacques et André :

« Allons, dites-le, vous aussi. Protestez avec moi ! Pourquoi ne savons-nous rien, nous ?

– Vraiment... Où étiez-vous à la mort de Jonas ? Et où étiez-vous sur le mont Liban ?

– Tu as raison, mais pour Jonas, moi, du moins, j'ai cru que c'était un délire de mourant, et sur le mont Liban... j'étais fatigué et endormi. Pardonne-moi, Maître, mais c'est la vérité.

– Et ce sera vrai de tant de monde ! Le monde de ceux qui, bien qu'ayant été évangélisés, répondront souvent au Juge éternel, pour excuser leur ignorance malgré l'enseignement de mes apôtres, ce que tu viens de dire : " Je croyais que c'était du délire... J'étais fatigué et endormi. " Et souvent ils n'admettront pas la vérité car ils la prendront pour du délire ou ne s'en souviendront pas en raison d'une fatigue due à trop de choses inutiles, passagères, coupables même. Or, une seule chose est nécessaire : connaître Dieu.

– Eh bien ! Maintenant que tu nous as dit ce que nous méritons, raconte-nous les choses telles qu'elles se sont passées... A ton Pierre ! Ensuite, je le dirai aux gens. Sinon... je te l'ai dit : de quoi puis-je leur parler ? Le passé, je l'ignore, les prophéties et le Livre, je ne sais pas les expliquer, l'avenir... ah ! Pauvre de moi ! Qu'est-ce que je vais annoncer, alors ?

– Oui, Maître. Que, nous aussi, nous sachions... Nous savons que tu es le Messie et nous le croyons. Mais, au moins, pour mon compte, j'ai eu du mal à admettre que de Nazareth il pouvait sortir quelque chose de bon... Pourquoi ne nous as-tu pas fait connaître tout de suite ton passé ? dit Barthélemy.

– Pour éprouver ta foi et la luminosité de ton âme.

136.6 Mais maintenant je vais vous parler, bien plus : nous allons vous parler de mon passé. Je raconterai même ce que les bergers ne savent pas, et eux diront ce qu'ils ont vu. Ainsi vous connaîtrez l'aube du Christ.

<p style="text-align: center;"><b>EMV 136 – Jésus parle de l'Annonciation à ses disciples et Pierre demande quelle a été la réaction de Joseph.</b></p>
---

136.7 – Mais son mari ? glisse Pierre, étonné.

– Le sceau de Dieu retint closes les lèvres de Marie, si bien que Joseph ne connut le prodige qu'au moment où, de retour de la maison de Zacharie, son parent, Marie apparut mère aux yeux de son époux.

– Et qu'est-ce qu'il a fait ?

– Il a souffert... tout comme Marie...

– Si ç'avait été moi...

– Joseph était un saint, Simon Pierre. Dieu sait où il dépose ses dons... Il souffrit profondément et décida de l'abandonner, en acceptant d'être lui-même tenu pour injuste. Mais l'ange descendit lui dire : " Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse. Car celui qui s'est formé en elle est le Fils de Dieu et c'est par l'opération de Dieu qu'elle est mère. Et quand le Fils sera né, tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui le Sauveur. "

– Joseph était-il instruit ? demande Barthélemy.

– Comme tout descendant de David.

– Dans ce cas, il aura été aussitôt éclairé en se souvenant du prophète : " Voici qu'une vierge concevra... "

– Oui, il l'a été. A l'épreuve a succédé la joie...

– Si ç'avait été moi, reprend Simon Pierre, ça ne se serait pas passé comme ça, car auparavant j'aurais... Oh ! Seigneur, comme il est bon que ce n'ait pas été moi ! Je l'aurais brisée comme une fleur sans lui donner le temps de parler. Et après, si je n'avais pas été un assassin, j'aurais eu peur d'elle... La peur d'Israël tout entier, depuis des siècles, à l'égard du Tabernacle...

– Moïse lui-même eut peur de Dieu et pourtant il fut secouru et resta avec lui sur la montagne... Joseph alla donc habiter dans la maison sainte de son épouse et pourvut aux besoins de la Vierge et de celui qui devait naître. Et lorsque vint pour tous le temps de l'édit, il se rendit avec Marie dans la terre de ses pères, mais Bethléem les repoussa parce que le cœur des hommes est fermé à la charité.

**EMV 136 – Matthieu rappellera à Pierre l'Évangile de l'enfance. Il mourra en prononçant le nom de Jésus**

136.11 – Je veux me rappeler tout cela, mais le pourrai-je ? dit Pierre.

– Sois tranquille, Simon. Demain, je me le fais répéter par les bergers, tranquillement... Dans le verger. Une, deux, trois fois s'il le faut. J'ai une bonne mémoire. Je l'ai développée à mon comptoir et j'en garderai le souvenir pour tout le monde. Quand tu voudras, je pourrai te répéter tout. Je ne tenais pas de comptes à Capharnaüm, et pourtant..., dit Matthieu.

– Oh ! Non, tu ne te trompais pas d'un didrachme !... Je m'en souviens... Parfaitement ! Je te pardonne le passé, et de tout cœur, si tu te rappelles ce récit... et si tu me le répètes souvent. Je veux qu'il m'entre dans le cœur comme dans celui des bergers... comme en Jonas... Oh ! Mourir en prononçant son nom !... »

Jésus regarde Pierre et sourit. Puis il se lève et embrasse sa tête grisonnante.

« Pourquoi, Maître, me donnes-tu ce baiser ?

– Parce que tu as été prophète. Tu mourras en prononçant mon nom. J'ai embrassé l'Esprit qui parlait en toi. »

**EMV 139 – Jésus donne une leçon sur l'ordre. Pierre, qui était plus loin, n'a pas entendu, et s'invite dans la conversation**

139.4 – Mais qu'avez-vous donc à dire, vous qui ne cessez de parler ? demande Pierre de loin. Arrêtez-vous ! Attendez-nous. Ce n'est pas gentil d'avancer comme cela sans penser à moi qui ai les jambes courtes. »

Ils s'arrêtent jusqu'à ce que l'autre groupe les ait rejoints.

« Ouf ! Comme je t'aime, ma petite barque ! Ici, on peine comme des esclaves... De quoi parliez-vous ?

– Des qualités nécessaires pour être bon, répond Jésus.

– Et à moi, tu ne les dis pas, Maître ?

– Mais si : ordre, patience, constance, humilité, charité... Je te l'ai souvent dit !

– Pas l'ordre, non. Que vient-il faire ?

– Le désordre n'est jamais une bonne qualité. Je l'ai expliqué à tes compagnons. Ils te le diront. Je l'ai même mis en première place alors que j'ai mis en dernier la charité, car ce sont les deux extrémités d'une droite parfaite. Or tu sais qu'une droite tracée sur un plan n'a ni commencement ni fin. Les deux extrêmes peuvent s'interchanger. Alors que pour une spirale ou un dessin quelconque qui ne se ferme pas sur lui-même, il y a toujours un commencement et une fin. La sainteté est linéaire, simple, parfaite et n'a que deux extrémités, comme la droite.

– C'est facile de faire une droite...

– Tu crois cela ? Tu te trompes. Dans un dessin, même compliqué, un petit défaut peut passer inaperçu, mais dans une droite, on voit tout de suite chaque erreur, qu'elle soit de pente ou d'incertitude. Quand Joseph m'apprenait le métier, il insistait beaucoup pour que les tables soient bien planes et il me disait avec raison : " Vois-tu, mon fils ? Une légère imperfection dans une décoration ou un travail fait au tour, ça peut encore passer, car un œil qui n'est pas très habitué, s'il observe un point ne voit pas l'autre. Mais si une planche n'est pas aplanie comme il faut, même pour le travail le plus simple, comme une table de paysan, c'est un travail raté. Ou elle penche, ou elle est boiteuse. Elle n'est plus bonne que pour le feu. " On peut dire la même chose des âmes. Pour ne plus servir à autre chose qu'au feu de l'enfer, c'est-à-dire pour conquérir le Ciel, il faut être parfait comme une planche rabotée et dressée comme il faut. Celui qui commence son travail spirituel dans le désordre, en commençant par des choses inutiles, en sautant, comme un oiseau inquiet, d'une chose à une autre, n'arrive plus à rien lorsqu'il veut assembler les différentes parties de son ouvrage. Pas d'assemblage possible. Par conséquent l'ordre, l'ordre est indispensable, tout comme la charité. Puis, en gardant fixées entre deux étaux ces deux extrêmes, afin qu'ils ne bougent plus du tout, travailler à tout le reste, ornements ou sculptures. As-tu compris ?

139.5 – J'ai compris. »

Pierre médite en silence sur la leçon qui lui est faite et conclut à l'improviste :

« Alors mon frère est meilleur que moi. Lui, il est vraiment ordonné. Un pas après l'autre, silencieux, calme. Il semble ne pas bouger, alors qu'au contraire... moi, je voudrais faire vite et beaucoup de choses, et je ne fais rien. Qui va m'aider ?

- Ton bon désir. Ne crains pas, Pierre. Tu fais, toi aussi. Tu te fais toi-même.
- Et moi ?
- Toi aussi, Philippe.
- Et moi ? J'ai l'impression de n'être absolument bon à rien, moi.
- Non, Thomas, toi aussi tu travailles sur toi. Tous, tous vous vous travaillez. Vous êtes des arbres sauvages mais greffés, si bien que vous changez lentement mais sûrement et moi, je trouve en vous ma joie.
- Voilà : nous sommes tristes, et tu nous consoles. Faibles, et tu nous fortifies. Peureux, et tu nous encourages. Pour tous, et dans tous les cas, tu as tout de suite le conseil et le réconfort nécessaires. Comment fais-tu, Maître, pour être toujours si prompt et si bon ?
- Mes amis, c'est pour cela que je suis venu, sachant à l'avance ce que j'allais trouver et ce que je devrais faire. Quand on n'a pas d'illusions, on n'est pas déçu, on ne perd pas haleine. On va de l'avant. Rappelez-le-vous, pour le moment où, vous aussi, vous devrez travailler l'homme animal pour en faire l'homme spirituel. »

<b>EMV 147 – Guérison d'une femme possédée, contre l'avis de Pierre</b>
---

Voici de quoi satisfaire ceux d'entre vous qui exigeaient une demande de miracle pour être convaincus que les gens de Sychar croient en moi : cet homme qui nous suit a sûrement une bonne raison de le faire. Arrêtons-nous. »

En effet un homme s'avance. Il paraît courbé sous une lourde charge qu'il porte en équilibre sur ses épaules. Il voit que le groupe s'arrête et il s'arrête lui aussi.

« Il nous veut du mal. Il s'arrête parce qu'il voit que nous nous en sommes aperçus. Ah ! Ces samaritains !

- En es-tu certain, Pierre ?
- Absolument !
- Alors, restez ici. Moi, je vais à sa rencontre.
- Non, Seigneur, pas ça. Si tu y vas, je viens aussi.
- Alors viens. »

Jésus se dirige vers l'homme. Pierre trotte à ses côtés, à la fois curieux et hostile. Quand ils sont à quelques mètres l'un de l'autre, Jésus dit :

« Que veux-tu, homme ? Qui cherches-tu ?

– Toi.

– Pourquoi ne m'as-tu pas cherché en ville ?

– Je n'osais pas... Si tu m'avais repoussé devant tout le monde, j'en aurais éprouvé trop de douleur et de honte.

– Tu pouvais m'appeler dès que j'ai été seul avec mes disciples.

– J'espérais te rejoindre quand tu aurais été seul, comme Photinaï. J'ai aussi une grande raison d'être seul avec toi...

– Que veux-tu ? Que portes-tu sur tes épaules avec tant de peine ?

– Ma femme. Un esprit en a pris possession et a fait d'elle un corps mort et une intelligence éteinte. Je dois la faire manger, l'habiller, la porter comme un bébé. Cela l'a prise à l'improviste, sans maladie... On l'appelle la " possédée ". J'en souffre. Je peine et j'ai des dépenses. Regarde. »

L'homme dépose sur le sol son fardeau de chairs inertes enveloppées dans un manteau comme dans un sac et découvre le visage d'une femme encore jeune, mais qu'on pourrait croire morte si elle ne respirait pas. Les yeux clos, la bouche entrouverte... la physionomie d'une personne qui a rendu le dernier soupir.

Jésus se penche sur la malheureuse, couchée par terre ; il la regarde, regarde l'homme :

« Tu crois que je le peux ? Pourquoi le crois-tu ?

– Parce que tu es le Christ.

– Mais tu n'as rien vu qui le prouve.

– J'ai entendu ta parole. Elle me suffit.

147.3 – Pierre, tu l'entends ? A ton avis, qu'est ce que je dois faire maintenant, devant une foi aussi parfaite ?

– Mais... Maître... Toi... Moi... Bref, fais-le, toi. »

Pierre est très gêné.

« Oui. Je le fais. Homme, regarde. »

Jésus saisit la femme par la main et ordonne :

« Quitte-la. Je le veux. » (...)

Et Jésus, suivi par les bénédictions du couple, se retire rapidement. Quand il rejoint les autres, toujours adossés à la haie, il ne leur parle pas. Mais il s'adresse à Pierre :

« Et maintenant, toi qui étais sûr que cet homme voulait me faire du mal, que dis-tu ? Simon, Simon ! Que de choses il te manque encore pour être parfait ! Que de choses il vous manque ! Excepté l'idolâtrie évidente, vous avez tous les péchés de ces gens-là, auxquels s'ajoute l'orgueil dans vos jugements. Maintenant, prenons notre repas. Nous ne pouvons arriver où je voulais avant la nuit. Nous dormirons dans quelque grange à foin si nous ne trouvons pas mieux. »

Les douze, avec au cœur le sentiment du reproche, s'asseyent sans parler et mangent leurs provisions. Le soleil d'une journée paisible illumine la campagne qui descend en douces ondulations vers une plaine.

<p style="text-align: center;"><b>EMV 153 – Les femmes-disciples ont commencé à rejoindre la troupe apostolique et Pierre rumine dans son coin</b></p>
--

153.1 « Qu'as-tu donc, Pierre ? Tu sembles mécontent », demande Jésus, qui suit un sentier de campagne sous les branches des amandiers en fleurs qui annoncent à l'homme la fin de la mauvaise saison.

« Je réfléchis, Maître.

– Tu réfléchis. Je le vois bien, mais ta physionomie révèle que tu ne penses pas à des choses gaies.

– Mais toi qui connais tout sur nous, tu le sais déjà.

– Oui. Je le sais déjà. Dieu le Père aussi connaît ce qui vous est nécessaire, mais il veut que l'homme lui montre assez de confiance pour lui exposer ses besoins et lui demander de l'aide. Moi, je peux te dire que tu as tort de te tourmenter.

– Alors mon épouse ne t'est pas moins chère ?

– Mais non, Pierre. Pourquoi devrait-elle l'être moins ? Au Ciel, les demeures de mon Père sont nombreuses tout comme le sont, sur terre, les tâches de l'homme. Pourvu qu'elles soient accomplies saintement, toutes sont bénies. Pourrais-je dire que toutes les femmes qui ne suivent pas Marie et Suzanne sont mal vues de Dieu ?

– Ah non ! Mon épouse aussi croit au Maître et ne suit pas l'exemple des autres, intervient Barthélemy.

– La mienne et ses filles non plus. Elles restent à la maison, mais sont toujours prêtes à offrir l'hospitalité, comme elles l'ont fait hier, déclare Philippe.

– Je crois que ma mère en fera autant. Elle ne peut tout quitter... elle est seule, dit Judas.

– C'est vrai ! C'est vrai ! J'étais tout triste parce qu'il me semblait que la mienne était si... si peu... Ah, je ne sais comment dire !

– Ne la critique pas, Pierre. C'est une honnête femme, dit Jésus.

153.2 – Elle est très timide. Sa mère les a toutes pliées comme des brindilles sous ses volontés, les filles comme les belles-filles, dit André.

– Mais depuis tant d'années qu'elle est avec moi, elle aurait dû changer !

– Ah ! Mon frère ! Tu n'es pas très doux, toi non plus, sais-tu ? Sur une personne timide tu produis l'effet d'une grosse bûche qu'on vous lance entre les jambes. Ma belle-sœur est très bonne, et la preuve en est qu'elle a supporté avec patience sa mère malgré toute sa méchanceté et toi malgré ton autorité. »

Tout le monde rit de la conclusion si franche d'André et du visage stupéfait de Pierre qui s'entend traiter d'autoritaire.

153.3 Même Jésus rit de bon cœur.

## EMV 191 à 199 – L'affection paternelle de Pierre pour le jeune Marziam

[Le groupe apostolique recueille un petit orphelin]

« Mais... à qui veux-tu le donner ? demande Pierre en tirant Jésus par la manche. À Lazare, lui aussi ?

– Non, Simon. Mais il y en a tant qui n'ont pas d'enfants...

– Il y a moi aussi... »

Le visage de Pierre paraît maigrir sous l'effet du désir.

« Simon, je te l'ai dit : tu dois être le "père" de tous les enfants que je te laisserai en héritage, mais tu ne dois pas avoir la chaîne d'un fils à toi. N'en sois pas blessé. Tu es trop nécessaire au Maître pour que le Maître puisse te séparer de lui à cause d'une affection. Je suis exigeant, Simon. Je suis exigeant plus que l'époux le plus jaloux. Je t'aime d'un amour de prédilection et je te veux tout entier pour moi et à moi.

– C'est bon, Seigneur... C'est bon... Qu'il soit fait comme tu le veux. »

Cette adhésion à la volonté de Jésus est héroïque pour le pauvre Pierre.

« Ce sera l'enfant de mon Église naissante. D'accord ? Il sera à tous et à personne. Ce sera "notre" petit enfant. Il nous suivra quand les distances le permettront, sinon il nous rejoindra. Ses tuteurs seront les bergers, eux qui aiment dans tous les enfants "leur" enfant Jésus » (EMV 191.4).

[Ils doivent néanmoins trouver un vêtement de fête pour l'enfant et Pierre tient absolument à l'acheter lui-même. Lazare veut s'immiscer dans cette affaire :]

– Tu l'adoptes ? demande Lazare.

– Non. Je ne le peux pas. »

– Dans ce cas, c'est moi qui le prends. »

Pierre voit se dissiper son espoir et pousse un vrai gémissement :

« Seigneur ! Tout pour lui ? »

Jésus sourit :

« Lazare, tu as déjà beaucoup fait et je t'en suis reconnaissant. Mais cet enfant, je ne peux te le confier. C'est "notre" enfant à nous tous. Il fait la joie des apôtres et du Maître. De plus, il grandirait ici dans le luxe. Je veux lui faire don de mon manteau royal : "l'honnête pauvreté", celle que le Fils de l'homme veut pour lui-même, pour pouvoir approcher les plus grandes misères sans humilier personne »

« Mais cet enfant t'occasionnera des frais ! Me permettrais-tu au moins...

– C'est moi qui m'occupe de son vêtement de fête ! » s'écrie Pierre.

Tout le monde rit de son impulsivité.

« Très bien, mais il aura besoin d'autres vêtements. Simon, sois gentil. Moi aussi, je suis sans enfants. Permits que Marthe et moi nous nous consolions en lui faisant faire de petits habits. »

Pierre, ainsi sollicité, s'émeut tout de suite :

« Les habits... oui... mais le vêtement de mercredi, c'est moi qui m'en charge. Le Maître me l'a promis, et il a dit que j'irai avec sa Mère l'acheter demain. »

Pierre dit tout cela par crainte de quelque changement à son détriment.

Jésus sourit :

« Oui, Mère. Je te prie d'accompagner Simon, demain. Sinon, cet homme va mourir d'angoisse. Tu le conseilleras pour le choix » (EMV 198.6).

[Plus tard, Marie intercède pour Pierre et obtient gain de cause :]

« Ah ! mais tu souris maintenant ! Alors tu vas faire plaisir à ta Maman. Merci, mon Jésus. »

« Oui, qu'il soit fait comme tu veux. »

Jésus se lève et appelle d'une voix forte :

« Simon, fils de Jonas, viens ici ! »

Pierre sursaute et monte en vitesse l'escalier :

« Que veux-tu, Maître ?

– Viens ici, usurpateur et corrupteur !

– Moi ? Pourquoi ? Qu'ai-je fait Seigneur ?

– Tu as corrompu ma Mère. C'est pour cela que tu voulais être seul. Qu'est-ce que je dois te faire ? »

Mais Jésus sourit et Pierre se rassure.

« Oh ! dit-il, tu m'as réellement fait peur ! Mais maintenant tu ris... Que veux-tu de moi, Maître ? Ma vie ? Je n'ai plus qu'elle puisque tu m'as tout pris... mais, si tu la veux, je te la donne.

– Je ne veux pas t'enlever, mais te donner. Toutefois, n'abuse pas de ta victoire et n'en donne pas le secret à d'autres, homme rempli de fourberie qui triomphe du Maître par l'arme de la parole maternelle. Tu auras l'enfant, mais... »

Jésus ne peut continuer car Pierre, qui était à genoux, saute sur ses pieds et embrasse Jésus avec une impétuosité telle qu'il lui coupe la parole.

« C'est elle qu'il te faut remercier, pas moi. Mais rappelle-toi que cela doit être pour toi une aide, pas un obstacle...

– Seigneur, tu n'auras pas à regretter ton don... Oh, Marie ! Sois toujours bénie, sainte et bonne... »

Et Pierre, qui est retombé à genoux, pleure réellement en baisant la main de Marie... (EMV 199.9).

**EMV 260 – Judas vient de dire un discours culpabilisant pour de pauvres paysans. Pierre donne alors à son tour deux belles paraboles de Pierre.  
Humilité de l'apôtre**

Un silence. Jésus reste la tête très penchée, ce qui empêche de voir l'expression de son visage. Mais on peut voir les autres visages, et ce ne sont vraiment pas des visages heureux. Les paysans semblent plus humiliés qu'auparavant, les apôtres et les femmes sont stupéfaits, je dirais presque épouvantés.

"Nous chercherons à ne faire surgir en nous aucune pensée qui ne soit de patience et de pardon." répond humblement le vieillard.

Un autre paysan dit en soupirant :

"Il nous sera sûrement difficile d'arriver à la perfection de l'amour. Pour nous, c'est déjà beaucoup de ne pas être devenus assassins de ceux qui nous torturent ! L'esprit souffre, souffre, souffre, et même s'il ne hait pas, il a du mal à aimer comme ces enfants émaciés qui ont du mal à grandir..."

"Mais non, homme. Moi, au contraire, je crois que justement parce que vous avez tant souffert sans en arriver à l'assassinat et à la vengeance, vous avez l'esprit plus fort que le nôtre en fait d'amour. Vous aimez sans même le remarquer" dit Pierre pour les consoler.

Pierre s'aperçoit qu'il a pris la parole et s'interrompt pour dire :

"Oh ! Maître !... Mais... tu m'as dit que je devais parler... et même d'illustrer mes dires par l'agneau que je faisais rôti. J'ai continué de le regarder pour chercher de bonnes paroles à l'intention de nos frères, dans leur situation. Mais certainement, parce que je suis sot, je n'ai rien trouvé qui convienne et, je ne sais comment, je me suis trouvé très loin dans des pensées dont je ne sais dire si elles sont extravagantes et alors elles sont bien de moi, ou saintes et alors elles sont sûrement venues du Ciel. Je les dis comme elles me sont venues et Toi, Maître, tu m'en donneras l'explication ou tu me désapprouveras et vous tous compatirez.

Je regardais donc, en premier lieu, la flamme, et il m'est venu cette pensée : "Voilà : de quoi est faite la flamme ? Du bois. Mais le bois, par lui-même ne s'enflamme pas. Et même, s'il n'est pas bien sec, il ne s'allume pas du tout car l'eau l'alourdit et empêche l'amadou de l'enflammer. Le bois, quand il est mort, arrive à pourrir et à se réduire en poussière par l'action des vers mais, par lui-même, il ne s'allume pas. Et voilà que, si quelqu'un l'arrange d'une manière convenable et en approche l'amadou et le briquet et fait surgir l'étincelle et favorise l'allumage en soufflant sur les brindilles pour faire grandir la flamme, car on commence toujours par les branches les plus fines, voilà que la flamme surgit et devient belle et utile et elle envahit tout, même les grosses bûches". Et je me disais : "Nous sommes le bois. Par nous-mêmes, nous ne nous allumons pas. Mais pourtant il faut prendre soin de ne pas trop nous laisser imprégner par les lourdes

eaux de la chair et du sang pour permettre à l'amadou de nous allumer. Et nous devons désirer d'être brûlés car, si nous restons inertes, nous pouvons être détruits par les intempéries et les vers, c'est-à-dire par l'humanité et le démon. Alors que, si nous nous abandonnons au feu de l'amour, il commencera par brûler les brindilles et les détruira - et pour moi, ces brindilles, c'étaient les imperfections - et puis croîtra et attaquera les bûches les plus grosses, c'est-à-dire les passions les plus fortes.

Et nous, le bois, chose matérielle, dure, opaque, grossière aussi, nous deviendrons cette chose belle, immatérielle, agile, qu'est la flamme et tout cela parce que nous nous serons prêtés à l'amour qui est le briquet et l'amadou qui, de notre être misérable d'hommes pécheurs font l'ange du temps futur, le citoyen du Royaume des Cieux". Cela a été ma première pensée."

Jésus a levé un peu la tête et reste à écouter, les yeux fermés, avec une ombre de sourire sur les lèvres. Les autres regardent Pierre, encore étonnés, mais ne sont plus effrayés.

Lui continue tranquillement.

"Une autre pensée m'est venue en regardant les animaux qui cuisaient. Ne dites pas que mes pensées sont puérides. Le Maître m'a dit de les chercher dans ce que je voyais... Et j'ai obéi.

Je regardais donc les animaux et je me disais : "Voilà, ce sont deux êtres innocents et doux. Notre Ecriture est pleine de douces allusions à l'agneau[5], à la fois pour rappeler Celui qui est le Messie promis et Sauveur depuis le moment où il fut représenté par l'agneau mosaïque, et pour dire que Dieu aura pitié de nous. C'est ce que disent les prophètes. Il vient rassembler ses brebis, secourir ceux qui sont blessés, porter ceux qui ont un membre fracturé. Quelle bonté !" je me disais. "Comme il ne faut pas avoir peur d'un Dieu qui nous promet tant de pitié pour nous, misérables ! Mais" me disais-je encore, "il faut être doux, doux au moins, puisque nous ne sommes pas innocents. Doux et désireux d'être consumés par l'amour, car même l'agneau le plus doux et le plus pur, que devient-il une fois tué, si la flamme ne le cuit pas ? Une charogne putride, alors que si le feu l'enveloppe, il devient une nourriture saine et bénie".

Et je conclus : "En somme, tout le bien est fait par l'amour. Il nous dépouille des lourdeurs de l'humanité, nous rend brillants et utiles, nous rend bons pour les frères et agréables à Dieu. Il sublime nos bonnes qualités naturelles en les portant à une hauteur où elles prennent le nom de vertus surnaturelles. Et qui est vertueux est saint, qui est saint possède le Ciel. Car ce qui ouvre les chemins de la perfection, ce n'est pas la science et ce n'est pas la peur, mais c'est l'amour. Lui, beaucoup plus que la crainte du châtement, nous tient éloignés du mal par le désir de ne pas contrister le Seigneur. Il nous donne de la compassion pour nos frères et de l'amour, parce qu'ils viennent de Dieu. L'amour est donc le salut et la sanctification de l'homme".

Voilà ce que je pensais en regardant mon rôti et en obéissant à mon Jésus. Et pardonnez-moi s'il n'y a que ces seules pensées. Mais à moi, elles m'ont fait du bien. Je vous les donne dans l'espoir qu'elles vous fassent du bien, à vous aussi."

Jésus ouvre les yeux. Il est radieux. Il allonge le bras et pose sa main sur l'épaule de Pierre :

"En vérité, tu as trouvé les paroles qu'il fallait. L'obéissance et l'amour te les ont fait trouver. L'humilité et le désir de donner des consolations aux frères feront d'elles tant d'étoiles dans la nuit de leur ciel. Que Dieu te bénisse, Simon de Jonas !"

343.5 – Et vous, qui dites-vous que je suis ? Répondez franchement, selon votre jugement, sans tenir compte de mes paroles ou de celles d'autrui. Si vous étiez obligés de me juger, qui diriez-vous que je suis ?

– Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, s'écrie Pierre en s'agenouillant, les bras tendus vers le haut, vers Jésus qui le regarde avec un visage tout lumineux et qui se penche afin de le relever pour l'embrasser en disant :

– Bienheureux es-tu, Simon, fils de Jonas ! Car ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les Cieux. Dès le premier jour où tu es venu vers moi, tu t'es posé cette question, et parce que tu étais simple et honnête, tu as su comprendre et accepter la réponse qui te venait du Ciel. Tu n'avais pas vu de manifestation surnaturelle comme ton frère ou Jean et Jacques. Tu ne connaissais pas ma sainteté de fils, d'ouvrier, de citoyen comme Jude et Jacques, mes frères. Tu n'as pas profité d'un miracle et tu ne m'as pas vu en accomplir, et je ne t'ai pas donné de signe de ma puissance comme je l'ai fait et comme l'ont vu Philippe, Nathanaël, Simon le Cananéen, Thomas, Judas. Tu n'as pas été subjugué par ma volonté comme Matthieu le publicain. Et pourtant tu t'es écrié : " Il est le Christ ! " Dès le premier instant où tu m'as vu, tu as cru et jamais ta foi n'a été ébranlée. C'est pour cela que je t'ai appelé Céphas ; pour la même raison, c'est sur toi, Pierre, que j'édifierai mon Eglise et les puissances de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. C'est à toi que je donnerai les clés du Royaume des Cieux. Et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les Cieux, ô homme fidèle et prudent dont j'ai pu éprouver le cœur. Et ici, dès cet instant, tu es le chef à qui l'obéissance et le respect sont dus comme à un autre moi-même. Et c'est tel que je le proclame devant vous tous. »

343.6 Si Jésus avait écrasé Pierre sous une grêle de reproches, les pleurs de Pierre n'auraient pas été aussi forts. Il s'effondre, il éclate en sanglots, le visage sur la poitrine de Jésus. Des larmes qui n'auront leurs égales que dans celles, incoercibles, de sa douleur d'avoir renié Jésus. Maintenant ce sont des pleurs faits de mille sentiments humbles et bons. Un peu de l'ancien Simon – ce pêcheur de Bethsaïde qui, à la première annonce de son frère, avait dit en riant : « Le Messie t'apparaît !... Vraiment ! » sur un ton incrédule et en plaisantant –, un peu de l'ancien Simon s'effrite sous cette émotion pour laisser apparaître toujours plus nettement, sous la couche amincie de son humanité, Pierre, le pontife de l'Eglise du Christ.

Quand il relève la tête, timide, confus, il ne sait faire qu'un geste pour dire tout, pour promettre tout, pour se donner tout entier à son nouveau ministère : celui de jeter ses bras courts et musclés au cou de Jésus et l'obliger à se pencher pour l'embrasser, en mêlant sa barbe et ses cheveux un peu hérissés et grisonnants, à la barbe et aux cheveux soyeux et dorés de Jésus. Puis il le regarde d'un regard plein d'adoration, affectueux, suppliant de ses yeux un peu bovins, luisants et rougis par les larmes qu'il a versées, en tenant dans ses mains calleuses, larges, épaisses, le visage ascétique

du Maître penché sur le sien, comme si c'était un vase d'où coulait une liqueur vivifiante... et il boit, boit, boit douceur et grâce, sécurité et force, de ce visage, de ces yeux, de ce sourire...

343.7 Ils se séparent enfin, reprenant leur route vers Césarée de Philippe, et Jésus dit à tous :

« Pierre a dit la vérité. Beaucoup en ont l'intuition, vous, vous la connaissez. Mais pour l'instant, ne dites à personne qui est le Christ, dans la vérité complète qui vous est connue. Laissez Dieu parler dans les cœurs comme il parle dans le vôtre. En vérité, je vous dis que ceux qui ajoutent à mes affirmations et aux vôtres une foi parfaite et un parfait amour, arrivent à savoir le vrai sens des mots : " Jésus, le Christ, le Verbe, le Fils de l'homme et de Dieu. " »

#### **EMV 346 – Première annonce de la Passion et reproche à Pierre**

Jésus, les bras croisés, les a écoutés parler en les regardant à tour de rôle. Puis il fait signe qu'il va parler :

« Le Fils de l'homme sera livré aux mains des hommes parce qu'il est le Fils de Dieu, et parce qu'il est aussi le Rédempteur de l'homme. Or il n'y a pas de rédemption sans souffrance. Ma souffrance atteindra le corps, la chair et le sang, pour réparer les péchés de la chair et du sang. Elle sera morale pour réparer les péchés de l'âme et des passions. Elle sera spirituelle pour réparer les fautes de l'esprit. Elle sera complète. Aussi, à l'heure fixée, je serai pris dans Jérusalem, et après avoir beaucoup souffert de la part des anciens et des grands-prêtres, des scribes et des pharisiens, je serai condamné à une mort infamante. Et Dieu laissera faire parce qu'il doit en être ainsi, car je suis l'Agneau qui expie pour les péchés du monde entier. Et dans une mer d'angoisse, que partagera ma Mère et quelques autres personnes, je mourrai sur le gibet. Trois jours après, par ma seule volonté divine, je ressusciterai pour une vie éternelle et glorieuse comme Homme et je serai de nouveau Dieu au Ciel avec le Père et l'Esprit. Mais auparavant je devrai souffrir toutes sortes d'opprobres et avoir le cœur transpercé par le Mensonge et la Haine. »

346.6 Un chœur de cris horrifiés s'élève dans l'air tiède et parfumé du printemps.

Pierre, le visage effrayé, et horrifié lui aussi, saisit Jésus par le bras et l'emmène un peu à part en lui disant doucement à l'oreille :

« Oh, Seigneur ! Ne dis pas ça, ce n'est pas bien. Tu vois ? Ils sont scandalisés. Tu baisses dans leur estime. Pour aucune raison tu ne dois le permettre ; d'ailleurs, pareille chose ne t'arrivera jamais. Pourquoi donc l'envisager comme vraie ? Tu dois monter toujours davantage dans l'estime des hommes si tu veux t'affirmer, et tu dois terminer, peut-être, par un dernier miracle comme celui de réduire en cendres tes ennemis. Mais ne jamais t'humilier en te rendant pareil à un malfaiteur que l'on punit. »

Pierre ressemble à un maître ou à un père affligé, plein d'un amour angoissé, qui réprimande son fils qui a dit une sottise.

Jésus, qui s'était un peu penché pour écouter le murmure de Pierre, se redresse, l'air sévère, des éclairs dans les yeux – et des éclairs de courroux – et il crie fort pour que tous entendent et que la leçon serve à tous :

« Eloigne-toi de moi, toi qui en ce moment es un satan qui me conseille de manquer à l'obéissance envers mon Père ! Car c'est pour cela que je suis venu ! Pas pour les honneurs ! En me conseillant l'orgueil, la désobéissance, la dureté sans charité, tu tentes de m'amener au mal. Va ! Tu es pour moi objet de scandale ! Ne comprends-tu pas que la grandeur réside non dans les honneurs, mais dans le sacrifice et que ce n'est rien de paraître un ver aux yeux des hommes si Dieu nous considère comme un ange ? Toi, pauvre homme, tu ne comprends pas ce qui est grandeur pour Dieu et raison de Dieu et tu vois, juges, entends, parles avec ce qui est de l'homme. »

Le malheureux Pierre reste anéanti sous ce reproche sévère ; il s'écarte, humilié, et il pleure... et ce ne sont pas les larmes de joie de quelques jours auparavant, mais les larmes de désolation d'un impulsif qui comprend qu'il a péché et qu'il a fait souffrir celui qu'il aime.

Jésus le laisse pleurer. Il se déchausse, relève sa tunique et passe à gué le ruisseau. Les autres l'imitent en silence. Personne n'ose dire mot. En dernier se trouve un Pierre pitoyable qu'Isaac et Simon le Zélote essaient en vain de consoler.

346.7 André se retourne plusieurs fois pour le regarder, puis il murmure quelque chose à Jean, qui est tout attristé. Mais Jean secoue la tête en signe de refus. Alors André se décide. Il court en avant, rejoint Jésus, l'appelle doucement avec une crainte visible :

« Maître ! Maître !... »

Jésus le laisse appeler plusieurs fois. Finalement, il se retourne, l'air sévère et demande :

« Que veux-tu ?

– Maître, mon frère est tout abattu... il pleure...

– Il l'a bien mérité.

– C'est vrai, Seigneur. Mais lui, c'est encore un homme... Il ne peut pas toujours bien parler.

– Effectivement, aujourd'hui il a très mal parlé » répond Jésus.

Mais il est déjà moins sévère et un éclair souriant lui adoucit les yeux.

André s'enhardit et prolonge sa plaidoirie en faveur de son frère :

« Mais tu es juste et tu sais que c'est son amour pour toi qui l'a poussé à l'erreur...

– L'amour doit être lumière et non pas ténèbres. Pierre a préféré les ténèbres et s'en est enveloppé l'esprit comme dans des bandes.

– C'est vrai, Seigneur. Mais on peut enlever les bandes quand on veut. Ce n'est pas comme si on avait l'esprit ténébreux. Les bandes, c'est l'extérieur. L'esprit, c'est l'intérieur, le noyau vivant... L'intérieur de mon frère est bon.

– Dans ce cas, qu'il enlève les bandes qu'il s'est mises.

– Il le fera à coup sûr, Seigneur ! Il y est déjà occupé. Retourne-toi et regarde comme il est défiguré par des larmes que tu ne consoles pas. Pourquoi es-tu si sévère à son égard ?

– C'est parce qu'il a le devoir d'être " le premier ", comme je lui ai fait l'honneur de le nommer. Qui reçoit beaucoup doit donner beaucoup...

– Oh, Seigneur ! C'est vrai, oui. Mais ne te souviens-tu pas de Marie, sœur de Lazare ? De Jean d'En-Dor ? D'Aglaé ? De la Belle de Chorazeïn ? De Lévi ? A eux tu as tout donné... or ils ne t'avaient présenté que l'intention de se racheter... Seigneur ! ... Tu m'as écouté pour la Belle de Chorazeïn et pour Aglaé... Ne m'écouterais-tu pas pour ton et mon Simon qui a péché par amour pour toi ? »

Jésus baisse les yeux sur le doux André qui se montre audacieux et pressant en faveur de son frère, comme il le fut, silencieusement, pour Aglaé et la Belle de Chorazeïn, et son visage resplendit de lumière :

« Va appeler ton frère, dit-il, et amène-le ici.

– Oh ! Merci, mon Seigneur ! J'y vais... »

Et il s'éloigne, en courant, rapide comme l'hirondelle en plein vol.

346.8 « Viens, Simon. Le Maître n'est plus en colère contre toi. Viens, il veut te le dire.

– Non, non. Moi, j'ai honte... Il y a trop peu de temps qu'il m'a fait des reproches... Il veut me voir pour m'en faire encore...

– Comme tu le connais mal ! Allons, viens ! Tu crois que je pourrais te conduire à lui pour te faire encore souffrir ? Si je n'étais pas certain que c'est une joie qui t'attend, je n'insisterais pas. Viens.

– Mais que vais-je lui dire ? » demande Pierre en se mettant en route comme à regret, freiné par ses sentiments humains, mais encouragé par son âme qui ne peut se passer de la bienveillance de Jésus et de son amour. « Que vais-je lui dire ? » continue-t-il à demander.

– Mais rien ! Montre-lui ton visage, et cela suffira » dit André pour encourager son frère.

Tous les disciples, à mesure que les deux frères les dépassent, les regardent et sourient, comprenant ce qui arrive.

Ils rejoignent Jésus. Mais Pierre s'arrête au dernier moment. André n'hésite pas : il le pousse énergiquement en avant comme il le fait à sa barque pour la conduire au large. Jésus s'arrête... Pierre lève la tête ; Jésus baisse les yeux... Ils se regardent... Deux grosses larmes roulent sur les joues toutes rougies de Pierre...

« Viens ici, grand enfant irréfléchi, que je te serve de père en essuyant ces larmes » dit Jésus.

Levant la main sur laquelle on voit encore la marque du coup de pierre de Giscala, il essuie de ses doigts ces deux larmes.

« Oh, Seigneur ! Tu m'as pardonné ? » demande Pierre, tout tremblant, en prenant la main de Jésus dans les siennes et en le regardant avec des yeux de chien fidèle qui veut se faire pardonner par son maître fâché.

– Je ne t'ai jamais condamné...

– Mais tout à l'heure...

– Je t'ai aimé. C'est amour de ne pas permettre qu'en toi prennent racine des déviations de sentiment et de sagesse. Tu dois être le premier en tout, Simon-Pierre.

– Alors... alors tu m'aimes encore ? Tu me veux encore avec toi ? Ce n'est pas que je veuille la première place, tu sais ? Il me suffit même d'avoir la dernière, mais être avec toi, à ton service... et mourir à ton service, Seigneur, mon Dieu ! »

Jésus lui passe le bras autour des épaules et le serre tout contre lui. Alors Simon, qui n'a pas lâché l'autre main de Jésus, la couvre de baisers... heureux. Et il murmure :

« Combien j'ai souffert !... Merci, Jésus.

– Remercie ton frère, plutôt. Et sache à l'avenir porter ton fardeau avec justice et héroïsme.

346.9 – Attendons les autres. Où sont-ils ? »

Ils se sont arrêtés là où ils étaient quand Pierre a rejoint Jésus, pour laisser au Maître la liberté de parler à son apôtre humilié. Jésus leur fait signe d'avancer. Avec eux se trouvent quelques paysans qui avaient délaissé leur travail dans les champs pour venir interroger les disciples.

Jésus a toujours la main sur l'épaule de Pierre et dit :

« Par ce qui est arrivé, vous avez compris que c'est une affaire exigeante que d'être à mon service. C'est à lui que j'ai adressé ce reproche, mais il était pour tous, parce que les mêmes pensées étaient dans la plupart de vos cœurs, soit formées soit en germe. De cette façon je les ai brisées, et celui qui les cultive encore montre qu'il ne comprend pas ma doctrine, ma mission, ma Personne.

Je suis venu pour être le Chemin, la Vérité et la Vie. Je vous donne la Vérité par ce que j'enseigne. Je vous aplanis le chemin par mon sacrifice, je vous le trace, je vous l'indique. Mais la Vie, c'est par ma mort que je vous la donne. Et souvenez-vous que quiconque répond à mon appel et se met dans mes rangs pour coopérer à la rédemption du monde doit être prêt à mourir pour donner la Vie aux autres. Ainsi quiconque veut marcher à ma suite doit être prêt à renoncer à lui-même, à renier ce qu'il était avec ses passions, ses tendances, ses habitudes, ses traditions, ses pensées, et à me suivre avec son nouvel être.

Que chacun prenne sa croix comme moi je la prendrai. Qu'il la prenne, même si elle lui semble trop infamante. Qu'il laisse le poids de sa croix écraser son être humain pour libérer son être spirituel, à qui la croix ne fait pas horreur, mais au contraire est un point d'appui et un objet de vénération, car l'âme sait et se souvient. Et qu'il me suive avec sa croix. Est-ce qu'au bout du chemin une mort ignominieuse l'attendra comme elle m'attend ? Peu importe. Qu'il ne s'en afflige pas, mais au contraire qu'il se réjouisse, car l'ignominie de la terre se changera en une grande gloire au Ciel, alors que ce sera un déshonneur d'être lâche en face des héroïsmes spirituels.

Vous ne cessez de dire que vous voulez me suivre jusqu'à la mort. Suivez-moi donc, et je vous mènerai au Royaume par un chemin âpre mais saint et glorieux, au terme duquel vous conquerrerez la vie qui ne change pas pour l'éternité. Ce sera " vivre ". Suivre, au contraire, les voies du monde et de la chair, c'est " mourir ". De cette façon quiconque veut sauver sa vie sur la terre la perdra, tandis que celui qui perdra sa vie sur la terre à cause de moi et par amour pour mon Evangile la sauvera. Mais réfléchissez : à quoi servirait-il à l'homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ?

346.10 Et encore gardez-vous bien, maintenant et à l'avenir, d'avoir honte de mes paroles et de mes actions. Cela aussi serait " mourir ". En effet, quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération sotté, adultère et pécheresse dont j'ai parlé, et la flattera dans l'espoir d'en tirer protection et avantages en me reniant, moi et ma doctrine, et en jetant dans les gueules immondes des porcs et des chiens les perles qu'il aura reçues, pour obtenir en récompense des excréments en guise de paiement, celui-là sera jugé par le Fils de l'homme quand il viendra dans la

gloire de son Père et avec les anges et les saints pour juger le monde. C'est lui alors qui rougira de tous ces adultères et fornicateurs, de ces lâches et de ces usuriers et il les chassera de son Royaume, parce qu'il n'y a pas place dans la Jérusalem céleste pour les débauchés, les cruels, les blasphémateurs et les voleurs. Et, en vérité, je vous dis que certains de mes disciples ici présents ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu se fonder le Royaume de Dieu, avec son Roi qui aura reçu la couronne et l'onction. »

« Allons-y. »

Et il commence à monter sans plus se retourner et d'un pas si rapide que Pierre a du mal à le suivre. A un arrêt, Pierre, tout rouge, en sueur, hors d'haleine, lui demande :

« Mais où allons-nous ? Il n'y a pas de maisons sur la montagne. Au sommet, il y a cette vieille forteresse. Veux-tu aller y prêcher ?

– J'aurais pris l'autre versant, mais tu vois que je lui tourne le dos. Nous n'irons pas à la forteresse et ceux qui s'y trouvent ne nous apercevront même pas. Je vais m'unir à mon Père et j'ai voulu que vous soyez avec moi, parce que je vous aime. Allons, vite !

– Ah ! Mon Seigneur, ne pourrions-nous pas marcher un peu plus lentement et parler de ce que nous avons entendu et vu hier et qui nous a tenus éveillés toute la nuit pour en discuter ?

– *Il faut toujours se rendre rapidement aux rendez-vous de Dieu.* Allons, Simon-Pierre ! Là-haut, je vous laisserai vous reposer. »

Et il reprend la montée...

(...)

Jésus est maintenant debout, je dirais même qu'il est au-dessus de la terre, car entre lui et la verdure du pré, il y a une sorte de vapeur lumineuse, un espace fait uniquement d'une lumière sur laquelle il semble se dresser. Mais elle est si vive que je pourrais me tromper et l'impossibilité de voir le vert de l'herbe sous les pieds de Jésus pourrait venir de cette intense lumière qui vibre et produit des bouffées, comme on le voit parfois dans les incendies. Des bouffées, ici, d'une couleur blanche incandescente. **Jésus reste le visage levé vers le ciel et il sourit à une vision qui le transporte.**

Les apôtres en ont presque peur, et ils l'appellent, car ils ont l'impression que ce n'est plus leur Maître, tant il est transfiguré.

« Maître ! Maître ! » appellent-ils doucement, mais d'une voix angoissée.

Lui n'entend pas.

« Il est en extase » dit Pierre tout tremblant. « Que peut-il bien voir ? »

Les trois hommes se sont levés. Ils voudraient s'approcher de Jésus, mais n'osent le faire.

349.7 La lumière s'avive sous l'effet de deux flammes qui descendent du ciel et se placent aux côtés de Jésus. Quand elles sont arrêtées sur le plateau, leur voile s'ouvre et il en sort deux personnages majestueux et lumineux. L'un, le plus âgé, a un regard perçant et sévère et une longue barbe séparée en deux. De son front partent des cornes de lumière qui m'indiquent que c'est Moïse. L'autre est plus jeune, maigre, barbu et poilu, à peu près comme Jean-Baptiste à qui je trouve qu'il ressemble par la taille, la maigreur, la conformation et la sévérité. Alors que la lumière de Moïse est d'une blancheur éclatante comme celle de Jésus, surtout pour les rayons du front, celle qui émane d'Elie ressemble à la flamme vive du soleil.

Les deux prophètes prennent une attitude respectueuse devant leur Dieu incarné et, bien que Jésus leur parle familièrement, ils n'abandonnent pas leur vénération. Je ne comprends pas un mot de ce qu'ils disent.

Les trois apôtres tombent à genoux, tremblants, le visage dans les mains. Ils voudraient regarder, mais ils ont peur. Finalement Pierre parle :

« Maître, Maître ! Ecoute-moi. »

Jésus tourne les yeux en souriant vers son Pierre qui s'enhardit :

« C'est beau d'être ici avec toi, Moïse et Elie... Si tu veux, faisons trois tentes, pour toi, pour Moïse et pour Elie, et nous nous tiendrons ici pour vous servir... »

Jésus le regarde encore et son sourire augmente. Il pose aussi sur Jacques et Jean, un regard qui les embrasse avec amour. Moïse aussi et Elie contemplent les trois hommes et leurs yeux étincellent. Ce doit être comme des rayons qui pénètrent les cœurs.

Les apôtres n'osent rien dire de plus. Effrayés, ils se taisent. Ils semblent un peu ivres et comme stupéfaits. Mais quand un voile qui n'est pas un nuage ni du brouillard, qui n'est pas un rayon, enveloppe et sépare le Seigneur et ses prophètes " apparus dans la gloire " derrière un écran encore plus brillant que celui qui les entourait déjà et les cache à la vue des trois apôtres, une Voix puissante, harmonieuse, vibre et remplit tout l'espace, et les trois hommes tombent le visage contre l'herbe.

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance. Ecoutez-le. »

Pierre, se jetant à plat ventre, s'écrie :

« Miséricorde pour moi, pécheur ! C'est la Gloire de Dieu qui descend ! »

Jacques ne souffle mot. Jean murmure avec un soupir, comme s'il allait s'évanouir :

« Le Seigneur parle ! »

349.8 Personne n'ose relever la tête, même quand le silence est redevenu absolu. Ils ne voient donc pas non plus le retour de la lumière à son état naturel de lumière solaire pour montrer Jésus demeuré seul et redevenu le Jésus habituel dans son vêtement rouge.

Il marche vers eux en souriant, les secoue, les touche et les appelle par leurs noms.

« Levez-vous ! C'est moi. Ne craignez pas » dit-il, car aucun des trois n'ose lever la tête et ils invoquent la miséricorde de Dieu sur leurs péchés, craignant que ce ne soit l'ange de Dieu qui veut les montrer au Très-Haut.

« Levez-vous donc. Je vous l'ordonne » répète Jésus avec autorité.

Ils se redressent et voient Jésus qui sourit.

« Oh ! Maître, mon Dieu ! » s'écrie Pierre. « Comment ferons-nous pour vivre auprès de toi, maintenant que nous avons vu ta gloire ? Comment ferons-nous, qui sommes pécheurs, pour vivre parmi les hommes, maintenant que nous avons entendu la voix de Dieu ?

– Vous devrez vivre auprès de moi et voir ma gloire jusqu'à la fin. Soyez-en dignes car le temps est proche. Obéissez au Père, qui est le mien et le vôtre. Retournons maintenant parmi les hommes, parce que je suis venu pour rester parmi eux et les amener à Dieu. Allons. Soyez saints en souvenir de cette heure, soyez forts et fidèles. Vous aurez part à ma gloire la plus complète. Mais ne parlez pas maintenant de ce que vous avez vu, à personne, pas même à vos compagnons. Quand le Fils de l'homme sera ressuscité d'entre les morts et retourné dans la gloire de son Père, alors vous parlerez, parce qu'alors il faudra croire pour avoir part à mon Royaume.

– Mais Elie ne doit-il pas venir afin de préparer à ton Royaume ? Les rabbis le disent.

– Elie est déjà venu et il a préparé les voies au Seigneur. Tout arrive comme cela a été révélé. Mais ceux qui enseignent la Révélation ne la connaissent pas, ne la comprennent pas. Ils ne voient pas et ils ne reconnaissent pas les signes des temps et les envoyés de Dieu. Elie est revenu une première fois. Il reviendra une seconde fois, quand les derniers temps seront proches, pour préparer les derniers à Dieu. Mais, maintenant, il est venu pour préparer les premiers au Christ, et les hommes n'ont pas voulu le reconnaître, ils l'ont tourmenté et mis à mort. Ils feront la même chose au Fils de l'homme, car les hommes ne veulent pas reconnaître ce qui est leur bien. »

Les trois apôtres penchent la tête, pensifs et tristes, et ils descendent par le chemin qu'ils avaient gravi avec Jésus. [...]

349.9 ... Et c'est encore Pierre qui dit, dans une halte à mi-chemin :

« Ah, Seigneur ! Moi aussi je dis, comme ta Mère hier : “ Pourquoi nous as-tu fait cela ? ” et j’ajoute : “ Pourquoi nous as-tu dit cela ? ” Tes dernières paroles ont effacé de nos cœurs la joie de cette vision glorieuse ! Quel jour d’effroi ! Ce qui nous a d’abord fait peur, c’est la grande lumière qui nous a réveillés, plus forte que si la montagne avait brûlé, ou que si la lune était descendue pour rayonner sur le plateau, sous nos yeux ; puis ton aspect et ta façon de te détacher du sol, comme si tu allais t’envoler. J’ai craint que, dégoûté des iniquités d’Israël, tu ne retournes aux Cieux, peut-être sur l’ordre du Très-Haut. Puis j’ai eu peur à la vue de Moïse que les gens de son temps ne pouvaient regarder sans voile, tant resplendissait sur son visage le reflet de Dieu — or c’était à l’époque un homme, mais maintenant c’est un esprit bienheureux et enflammé de Dieu —, et Elie... Miséricorde divine ! J’ai cru être arrivé à mon dernier instant, et tous les péchés de ma vie, depuis le temps où, tout petit, je volais des fruits dans le garde-manger du voisin, jusqu’au dernier quand je t’ai mal conseillé ces derniers jours, tous me sont revenus à l’esprit. Avec quels tremblements je m’en suis repenti ! Puis il m’a semblé que ces deux justes m’aimaient... et j’ai osé parler. Mais leur amour lui-même me faisait peur, car je ne mérite pas l’amour de pareils saints. Et après... et après !... La peur des peurs ! La voix de Dieu !... Yahvé qui a parlé ! A nous ! Il nous a dit : “ Ecoutez-le. ” Toi ! Et il t’a proclamé “ son Fils bien-aimé en qui il se complaît ”. Quelle peur ! Yahvé !... à nous !... Certainement, il n’y a que ta force qui nous a gardés en vie ! Quand tu nous as touchés, tes doigts brûlaient comme des pointes de feu, et j’ai connu ma dernière épouvante : j’ai cru que c’était l’heure du jugement et que l’Ange me touchait pour prendre mon âme et la porter au Très-Haut... Mais comment ta Mère a-t-elle fait pour voir... pour entendre... pour vivre, en somme, cette heure dont tu as parlé hier, sans mourir, elle qui était seule, jeune, sans toi ?

– Marie, la Femme sans tache, ne pouvait avoir peur de Dieu. Eve n’en a pas eu peur tant qu’elle fut innocente. Et j’étais présent. Moi, le Père et l’Esprit, nous, qui sommes au Ciel, sur la terre et en tout lieu, et qui avons notre Tabernacle dans le cœur de Marie, dit doucement Jésus.

– Quelle événement ! Quel coup !... Mais, après, tu as parlé de mort... Et toute notre joie est partie... Mais pourquoi nous avoir dit tout cela, à nous trois justement ? N’aurait-il pas été bon de montrer à tous cette vision de ta gloire ?

– C’est précisément parce que vous vous évanouissez en entendant parler de la mort – et mort par supplice – du Fils de l’homme, que l’Homme-Dieu a voulu vous fortifier pour cette heure et pour toujours, par la connaissance anticipée de ce que je serai après la mort. Rappelez-vous tout cela pour le raconter en son temps... Avez-vous compris ?

– Oh ! Oui, Seigneur. Il n’est pas possible d’oublier, et ce serait inutile de le raconter maintenant. Ils diraient que nous sommes ivres. »

<b>EMV 403 – Pierre, en colère contre Judas, se domine par amour pour Jésus</b>
---

« Pourquoi restes-tu seul, si loin en arrière ? Tu te sens mal ? »

Cela provoque une brutale repartie : « Occupe-toi de tes affaires... ! » qui stupéfie André, d'autant plus qu'elle est accompagnée d'une épithète grossière.

Pierre est le deuxième de la file des apôtres, derrière Jacques, fils d'Alphée, qui suit immédiatement le Maître. Or, dans le grand silence du soir dans les montagnes, Pierre a entendu. Il se retourne brusquement, et est un instant sur le point de passer rejoindre Judas à l'arrière. Puis il s'arrête, réfléchit un moment, et court vers Jésus. Il le saisit rudement par un bras et le secoue en disant, sur un ton angoissé :

« Maître, tu m'assures qu'il en est bien comme tu l'as dit l'autre soir ? Que les sacrifices et les prières obtiennent toujours un résultat, même si on a l'impression qu'ils ne servent à rien ?... »

Jésus, doux, triste, pâle, regarde son Simon, qui fait un tel effort pour ne pas réagir tout de suite à l'insulte qu'il en transpire, en est tout rouge, tremblant même. Il lui fait peut-être mal tant il lui serre le bras. Mais le Seigneur répond avec un sourire paisible et attristé :

« Ils ne restent jamais sans récompense. Sois-en certain. »

403.3 Pierre le quitte et s'en va, non pas à sa place, mais sur la pente de la montagne au milieu des arbres, où il se défoule en brisant arbustes et ramures avec une violence qui était dirigée contre une autre cible, mais qui se décharge ici sur les branchages. Certains lui demandent :

« Que fais-tu donc ? Tu es fou ? »

Pierre ne répond pas : il casse, casse, casse. Il se fait dépasser par tous les apôtres, par Judas... et il n'arrête pas ses destructions. Il semble travailler à la pièce tant il y met d'entrain. A ses pieds, il a tout un fagot qui suffirait à rôtir un veau. Il s'en charge péniblement et se met à rejoindre ses compagnons. Je ne sais comment il fait, ainsi empêtré par son manteau, son fardeau, la besace, sur ce sentier malaisé. Mais il marche tout courbé, comme sous un joug...

Judas rit en le voyant arriver :

« On dirait un esclave ! »

Pierre a du mal à détourner la tête de dessous le joug et il est sur le point de rétorquer, mais il se tait, serre les dents et poursuit son chemin.

« Je vais t'aider, mon frère, dit André.

– Non.

– Mais pour un agneau, cela fait trop de bois » constate Jacques, fils de Zébédée.

Pierre ne répond pas. Il avance, ainsi chargé et n'en peut plus, semble-t-il, mais il tient bon.

403.4 Enfin presque au bas de la descente, Jésus s'arrête près d'une grotte, et tous avec lui.

« Nous allons rester ici pour repartir au point du jour » ordonne le Maître. « Préparez le dîner. »

Alors Pierre jette son chargement à terre et s'assied dessus, sans expliquer à personne la raison de sa grande fatigue. Il y a du bois partout.

Mais pendant que l'un va ici, l'autre là pour prendre de l'eau pour boire, ou va nettoyer le sol de la grotte et laver l'agneau avant de le rôtir, Pierre reste seul avec son Maître. Jésus, debout, pose la main sur la tête grisonnante de son honnête Simon et la caresse...

Alors Pierre prend cette main et la baise. Il la serre contre sa joue et la baise de nouveau, la caresse... Une goutte tombe sur la main blanche, qui n'est pas de la sueur de son rude et honnête apôtre, mais une larme silencieuse d'amour et de peine, de victoire après l'effort. Jésus se penche et l'embrasse :

« Merci, Simon ! »

Voilà : Pierre n'est sûrement pas un bel homme, mais quand il renverse la tête en arrière pour regarder son Jésus qui l'a embrassé et remercié, — car lui, lui seul a compris —, la vénération, la joie le rendent beau...

C'est sur cette transformation que la vision cesse pour moi.

## EMV 441 – Confession de Pierre à Jésus

[Pierre fait une gaffe et parle d'un secret qu'il devait tenir pour lui seul.]

Il s'aperçoit qu'il en a trop dit, veut se reprendre, rougit comme une pivoine... mais le mal est fait...

Thomas comprend et, gentiment, il lui passe un bras autour du cou :

« Ne t'en fais pas, Simon. Je sais me taire, et je comprends pourquoi vous n'avez rien dit... à cause de Judas. Moi, sur le Dieu de nos pères, je te jure que ce que j'ai appris involontairement est déjà oublié. Ne te désole pas, Simon !

– C'est que le Maître ne voulait pas...

– Et il avait certainement les meilleures raisons qui soient. Pour ma part, je ne m'en formalise pas.

– Je le sais, mais que va-t-il dire ?

– Rien, car il ne saura rien. Fais-moi confiance.

– Ah non ! Je n'ai pas de secret pour le Maître. Je me suis trompé, je mérite un reproche, et tout de suite. Je n'aurai pas de paix si je ne lui avoue pas mon erreur. Thomas, sois gentil, va l'appeler... Je vais dans l'atelier. Va, reviens avec lui. Je suis trop troublé pour le faire, et les autres s'en apercevraient. »

Thomas le regarde avec une compassion pleine d'admiration et il rentre dans la maison pour appeler Jésus :

« Maître, viens un instant, je dois te dire quelque chose. »

Jésus, qui saluait Marie, femme d'Alphée, le suit immédiatement.

« Que veux-tu ? lui demande-t-il en marchant à côté de lui.

– Moi, rien. C'est Simon qui doit te parler. Le voici...

– Simon ! Qu'as-tu pour être ainsi troublé ? »

Pierre se jette aux pieds de Jésus en gémissant :

« J'ai péché ! Absous-moi !

– Péché ? En quoi ? Tu étais ici avec nous, joyeux, paisible...

– Ah ! Maître, je t'ai désobéi. J'ai parlé à Thomas de Syntica... Je m'étais troublé à cause des larmes d'Auréa, et lui plus encore que moi ; il croyait les avoir augmentées, lui... pour le consoler, je lui ai dit : " C'est toujours comme ça lors des adieux... Si tu avais vu Syntica... " et il a compris !... »

Pierre lève un visage bouleversé, l'air vraiment abattu, désolé.

« Loué soit Dieu, mon Simon ! Je croyais que tu avais fait quelque chose de bien plus grave et ta sincérité efface même cela. Tu as parlé sans malice. Tu as parlé à ton compagnon. Thomas est bon, il ne dira rien.

– Effectivement, il me l'a juré... Mais tu vois ? Maintenant, j'ai peur d'être trop maladroit et de ne pas savoir garder un secret.

– Tu y es parvenu jusqu'à présent.

– Oui, et imagine-toi : jamais un mot à Philippe ni à Nathanaël ! Et maintenant...

– Allons, lève-toi ! L'homme est toujours imparfait, mais quand il l'est sans le vouloir, il ne fait pas de péché. Surveille-toi, mais ne t'afflige plus. Ton Jésus n'a pour toi qu'un baiser. Thomas, viens ici. »

Thomas accourt.

« Tu as certainement compris les raisons du silence.

– Oui, Maître. Et j'ai promis de faire mon possible pour le respecter. Je l'ai déjà dit à Simon...

– A cet imbécile de Simon, soupire Pierre.

– Non, mon ami. Tu m'as édifié par ton humilité et ta sincérité parfaites. Tu m'as donné une grande leçon, et je m'en souviendrai. Par prudence, je ne pourrai pas la faire connaître et j'en suis peiné, car peu d'entre nous ont et auront la droiture que tu as eue... 441.4 Mais ils nous appellent. Allons-y. »

## EMV 545 – Jésus dit à Pierre que Rome deviendra chrétienne

– Que de sacrifices, n'est-ce pas, Simon ?

– Des sacrifices ? Lesquels ? On est bien, ici. Nous avons tout ce qu'il nous faut.

– Ne pas questionner, ne pas parler, supporter Judas... être loin de ton lac... ce sont des sacrifices ! Mais Dieu te récompensera de tout.

– Oh ! si c'est de cela que tu veux parler !... Au lieu du lac, j'ai le fleuve et... je m'en contente. Pour Judas... je t'ai toi, et tu es une large compensation... Et pour le reste... bagatelles ! Cela me sert à devenir moins rustre et plus semblable à toi. Comme je suis heureux d'être ici avec toi ! Dans tes bras ! Le palais de César ne me paraîtrait pas plus beau que cette maison, si je pouvais rester toujours ainsi, dans tes bras.

– Que sais-tu du palais de César ? L'aurais-tu donc vu ?

– Non, et je ne le verrai jamais. Mais je n'y tiens pas. Pourtant, j'imagine qu'il est grand, beau, rempli de merveilles... et d'ordures, comme Rome tout entière, je suppose. Je n'y resterais pas même si on me couvrait d'or !

– Où ? Dans le palais de César, ou à Rome ?

– Aux deux endroits. Anathème !

– Mais c'est justement parce qu'ils sont tels qu'il faut les évangéliser.

– Et que veux-tu faire à Rome ? Ce n'est qu'un lupanar ! Il n'y a rien à faire, là-bas, à moins que tu y viennes, toi. Alors !...

– J'y viendrai. Rome est la capitale du monde. Conquérir Rome, c'est conquérir le monde.

– Nous allons à Rome ? Tu te proclames roi, là-bas ! Miséricorde et puissance de Dieu ! Cela, c'est un miracle ! »

Pierre s'est levé et il reste les bras tendus devant Jésus, qui lui répond en souriant :

« J'y serai dans la personne de mes apôtres. Vous me la conquerez et je vous aiderai. Mais j'entends quelqu'un à côté. Allons, Pierre. »

## EMV 615 – Marie ramène Pierre à Jésus après son reniement

"Jean, tu es revenu ? Encore rien ?"

**"Si. Simon Pierre... et le manteau de Jésus... ensemble... Au Gethsémani. Le manteau..."** Jean glisse à genoux et dit : "Le voilà... Mais il est tout déchiré et tout plein de sang. Les empreintes des mains sont de Jésus. Seul Lui les avait si longues et si fines. Mais les déchirures viennent de dents. On voit nettement que c'est une bouche d'homme. Je pense que cela a été... que cela a été Judas Iscariote car, près de l'endroit où Simon Pierre a trouvé le manteau, il y avait un morceau du vêtement jaune de Judas. Il est revenu là... ensuite... avant de se tuer. Regarde, Mère."

Marie n'a fait que caresser et baiser le lourd manteau rouge de son Fils, mais pressée par Jean, elle l'ouvre et voit les empreintes de sang, foncées sur la couleur rouge du Sang et les déchirures des dents. Elle tremble et murmure :

"Que de sang !"

Elle paraît ne voir que lui.

"Mère... la terre en est rouge. Simon, qui est accouru là-haut aux premières heures du matin, dit que l'herbe avait encore du sang frais sur les feuilles... Jésus... Je ne sais pas... Il ne me paraissait pas blessé... D'où venait tant de sang ?"

"De son Corps. Dans l'angoisse... Oh ! Jésus-Victime totale ! Oh ! mon Jésus !"

Marie pleure avec tant d'angoisse, avec une lamentation épuisée, que les femmes se présentent à la porte, regardent et puis se retirent.

"Cela, cela alors que tous t'abandonnaient... Vous, que faisiez-vous, pendant que Lui souffrait sa première agonie ?"

"Nous dormions, Mère..."

Jean pleure.

615.6 – "Simon était là ? Raconte."

"J'étais allé chercher le manteau. J'avais pensé le demander à Jonas et à Marc... Mais ils se sont enfuis. La maison est fermée et tout est à l'abandon. Alors je suis descendu aux murs pour faire toute la route faite jeudi... J'étais tellement las ce soir, et affligé, que je ne pouvais maintenant me rappeler où Jésus avait quitté son manteau. Il me semblait qu'il l'avait et puis qu'il ne l'avait pas..."

À l'endroit de la capture, rien... Où nous étions tous les trois, rien... Je suis allé par le sentier pris par le Maître... Et j'ai cru que Simon Pierre était mort lui aussi, car je l'ai vu

là tout blotti contre un rocher. J'ai crié. Il a levé la tête... et je l'ai cru fou tant il était changé. Il a poussé un cri et a cherché à fuir. Mais il titubait, aveuglé par les larmes qu'il avait versées, et je l'ai saisi. Il m'a dit : "Laisse-moi. Je suis un démon. Je l'ai renié, comme Lui disait... et le coq a chanté et Lui m'a regardé. Je me suis enfui... j'ai couru de tous côtés à travers la campagne et puis je me suis trouvé ici. Et tu vois ? Ici Jéhovah m'a fait trouver son Sang pour m'accuser. Du sang partout ! Du sang partout ! Sur la roche, sur la terre, sur l'herbe. C'est moi qui l'ai fait répandre. Comme toi, comme tous. Mais moi, ce Sang, je l'ai renié". Il me paraissait en délire. J'ai essayé de le calmer et de l'éloigner. Mais il ne voulait pas. Il disait : "Ici ! Ici ! Pour garder ce Sang et son manteau. Et c'est avec mes larmes que je veux le laver. Quand il n'y aura plus de sang sur l'étoffe, peut-être alors je reviendrai parmi les vivants en me battant la poitrine et en disant : 'J'ai renié le Seigneur' ". Je lui ai dit que tu le voulais, que tu m'avais envoyé le chercher. Mais il ne voulait pas le croire. Alors je lui ai dit que tu voulais aussi Judas pour lui pardonner et que tu souffrais de ne pouvoir plus le faire à cause de son suicide. Alors il a pleuré avec plus de calme. Il a voulu savoir. Tout. Et il m'a raconté que l'herbe avait encore du Sang frais et que le manteau était tout maltraité par Judas, dont il avait trouvé un morceau de vêtement. Je l'ai laissé parler, parler, et puis je lui ai dit : "Viens près de la Mère". Oh ! combien j'ai dû prier pour le persuader ! Et quand il me semblait avoir réussi à le persuader, et que je me levais pour venir, lui ne voulait plus. C'est seulement vers le soir qu'il est venu. Mais après avoir passé la porte, il s'est caché de nouveau dans un jardin désert en disant : "Je ne veux pas que les gens me voient. Je porte écrite sur mon front la parole : Celui qui renie Dieu". Maintenant qu'il fait tout à fait nuit, j'ai réussi à le traîner jusqu'ici."

615.7 – "Où est-il ?"

"Derrière cette porte."

"Fais-le entrer."

"Mère..."

"Jean..."

"Ne lui fais pas de reproches. Il est repenti."

"Me connais-tu si peu encore ? Fais-le entrer."

Jean sort. Il revient seul. Il dit :

"Il n'ose pas. Essaie de l'appeler, toi."

Et Marie doucement :

"Simon de Jonas, viens." Rien. "Simon Pierre, viens."

Rien.

"Pierre de Jésus et de Marie, viens."

Un âpre accès de pleurs. Mais il n'entre pas. Marie se lève. Elle laisse le manteau sur la table et va à la porte.

Pierre est blotti là dehors, comme un chien sans maître. Il pleure si fort et tout pelotonné qu'il n'entend pas le bruit de la porte qui s'ouvre en grinçant, ni le bruit des sandales de Marie. Il s'aperçoit qu'elle est là, quand elle se penche pour lui prendre une main pressée sur ses yeux et l'oblige à se lever. Elle entre dans la pièce en le traînant comme un enfant. Elle ferme la porte et met le verrou, et courbée par la douleur, comme lui l'est par la honte, elle revient à sa place.

Pierre va à ses pieds, à genoux, et il pleure sans retenue. Marie caresse ses cheveux grisonnants, tout en sueur à cause de la douleur. Pas autre chose que cette caresse jusqu'à ce qu'il soit plus calme.

615.8 – Enfin, quand Pierre dit :

"Tu ne peux me pardonner. Ne me caresse donc pas, car je l'ai renié", Marie dit :

"Pierre, tu l'as renié, c'est vrai. Tu as eu le courage de le renier en public, le lâche courage de le faire. Les autres... Tous, sauf les bergers, Manahen, Nicodème et Joseph et Jean, n'ont eu que la lâcheté. Ils l'ont renié tous : hommes et femmes d'Israël, sauf quelques femmes... Je ne nomme pas les neveux et Alphée de Sara : eux étaient parents et amis. Mais les autres !... Et ils n'ont même pas eu le courage satanique de mentir pour se sauver, ni le courage spirituel de se repentir et de pleurer, ni celui encore plus grand de reconnaître publiquement l'erreur. Tu es un pauvre homme. Tu l'étais, plutôt, tant que tu as présumé de toi. Maintenant tu es un homme. Demain, tu seras un saint. Mais même si tu n'avais pas été ce que tu es, je t'aurais cependant quand même pardonné. J'aurais pardonné à Judas, pour sauver son esprit.

Car la valeur d'un esprit, même d'un seul, mérite tous les efforts pour surmonter les répugnances et les ressentiments, jusqu'à en être brisé. Souviens-t'en Pierre. Je te le répète : "La valeur d'une âme [2] est telle, même si on doit en mourir par l'effort de subir son voisinage, il faut la tenir ainsi dans ses bras comme je tiens ta tête chenu, si on comprend qu'en la tenant ainsi on peut la sauver". Ainsi, comme une mère qui, après le châtement paternel, prend sur son cœur la tête du fils coupable, et davantage par les paroles de son cœur déchiré qui bat, qui bat d'amour et de douleur, que par les coups paternels, ravise et obtient. Pierre de mon Fils, pauvre Pierre qui as été, comme tous, entre les mains de Satan dans cette heure de ténèbres, et ne t'en es pas aperçu, et qui crois avoir agi par toi-même, viens, viens ici sur le cœur de la Mère des fils de mon Fils. Ici, Satan ne peut plus te faire de mal. Ici se calment les tempêtes et, en attendant le soleil : mon Jésus qui ressuscitera pour te dire : "Paix, mon Pierre", se lève l'étoile du matin, pure, belle, et qui rend pur et beau tout ce qu'elle baise, comme il arrive sur les claires eaux de notre mer dans les frais matins du printemps. C'est pour cela que je t'ai tant désiré.

Au pied de la Croix, j'étais martyrisée par Lui et par vous et — comment ne l'as-tu pas senti ? — et j'ai appelé vos esprits si fort, que je crois qu'ils sont venus réellement à moi. Et, renfermés en mon cœur, ou plutôt déposés sur mon cœur, comme les pains de proposition, je les ai tenus sous le bain de son Sang et de ses larmes. Je le pouvais, car Lui, en Jean, m'a rendue Mère de toute sa descendance... Combien je t'ai désiré !... En ce matin-là, en cet après-midi-là, et nuit et nouveau jour... Pourquoi as-tu fait tant attendre une Mère, pauvre Pierre, blessé et piétiné par le Démon ? Ne sais-tu pas que c'est la tâche des mères de remettre en ordre, de guérir, de pardonner, de ramener ? Je te ramène à Lui.

615.9 – Voudrais-tu le voir ? Voudrais-tu voir son sourire pour te persuader qu'il t'aime encore ? Oui ? Oh ! alors, détache-toi de mon pauvre sein de femme, et mets ton front sur son front couronné, ta bouche sur sa bouche blessée, et baise ton Seigneur."

"Il est mort... Je ne pourrai jamais plus."

"Pierre, réponds-moi. Quel est pour toi le dernier miracle de ton Seigneur ?"

"Celui de l'Eucharistie. Ou plutôt, non. Celui du soldat guéri là-bas... là-bas... Oh ! ne me fais pas souvenir !..."

"Une femme fidèle, aimante, courageuse, l'a rejoint sur le Calvaire et a essuyé son Visage. Et Lui, pour dire ce que peut l'amour, a fixé son Visage sur la toile. Le voilà, Pierre. Voilà ce qu'a obtenu Une femme à l'heure des ténèbres infernales et du courroux divin, seulement parce qu'elle a aimé. Rappelle-le-toi cela, Pierre, pour les heures où il te semblera que le Démon est plus fort que Dieu. Dieu était prisonnier des hommes, déjà accablé, condamné, flagellé, déjà mourant... Et pourtant, puisque même dans les plus dures persécutions. Dieu est toujours Dieu, et que si on frappe l'Idée, Dieu qui la suscite est intouchable, voilà que Dieu, aux négateurs, aux incrédules, aux hommes des sots "pourquoi", des coupables "cela ne peut être", des sacrilèges "ce que je ne comprends pas n'est pas vrai", répond, sans parole, par ce linge. Regarde-le.

615.10 – Un jour, tu me l'as dit, tu disais à André : "Le Messie se manifestera à toi ? Cela ne peut être vrai !" et puis ta raison humaine dut se soumettre à la force de l'esprit qui voyait le Messie là où la raison ne le voyait pas. Une autre fois, sur la mer en tempête, tu demandais : "Est-ce que je viens, Maître ?" et puis, à moitié chemin, sur l'eau démontée, tu as douté en disant : "L'eau ne peut me soutenir" et par le doute sur le poids il s'en est fallu de peu que tu ne te noies.

C'est seulement quand contre la raison humaine prévalut l'esprit qui sut croire, que tu pus trouver l'aide de Dieu. Une autre fois tu disais : "Si Lazare est mort depuis déjà quatre jours, pourquoi sommes-nous venus ? Pour mourir inutilement". Car, avec ta raison humaine, tu ne pouvais admettre d'autre solution. Et ta raison fut démentie par l'esprit qui, en t'indiquant par le ressuscité la gloire de Celui qui le ressuscitait, te montra que vous n'y étiez pas allés inutilement. Une autre fois, et même plusieurs autres, tu disais en entendant ton Seigneur parler de mort, et de mort atroce : "Cela ne

t'arrivera jamais !" Et tu vois quel démenti a eu ta raison. **Moi, j'attends, maintenant, d'entendre la parole de ton esprit dans ce dernier cas...**"

"Pardon."

"Pas cela. Une autre parole."

"Je crois."

"Une autre."

"Je ne sais pas..."

"*J'aime*. Pierre, aime. Tu seras pardonné, tu croiras, tu seras fort. Tu seras le Prêtre, non le pharisien qui accable et n'a que formalismes et pas de foi active. Regarde-le.

615.11 – Ose le regarder. Tous l'ont regardé et vénéré. Même Longin... Et tu ne saurais pas ? Tu as pourtant su le renier ! Si tu ne le reconnais pas maintenant, à travers le feu de ma maternelle, affectueuse douleur qui vous unit, vous rend la paix, tu ne pourras plus. Lui ressuscite. Comment pourras-tu le regarder dans son nouvel éclat, si tu ne connais pas son visage dans le trépas de Maître que tu connais pour arriver au Triomphateur que tu ne connais pas ? Car la douleur, toute la Douleur des siècles et du monde, l'a travaillé par le ciseau et la massette dans ces heures qui vont du soir du Jeudi à l'heure de none de Vendredi, et elles ont changé son visage. Avant c'était seulement le Maître et l'Ami. Maintenant c'est le Juge et le Roi. Il est monté sur son siège pour juger, et il a ceint le diadème. Il restera ainsi. Sauf qu'après la Résurrection, il ne sera plus l'Homme Juge et Roi. Mais le Dieu Juge et Roi. Regarde-le. Regarde-le pendant que l'Humanité et la Douleur le voilent pour pouvoir le regarder quand il triomphera dans sa Divinité."

Pierre lève finalement la tête des genoux de Marie et la regarde, avec ses yeux rougis par les larmes, dans un visage de vieil enfant désolé et étonné du mal fait et du si grand bien qu'il trouve.

Marie le force à regarder son Seigneur et alors, pendant que Pierre comme devant un visage vivant, gémit :

"Pardon, pardon ! Je ne sais comment cela s'est passé. Ce que cela a été. Je n'étais pas moi. Il y avait quelque chose qui faisait que je n'étais pas moi ! Mais je t'aime, Jésus ! Je t'aime, mon Maître ! Reviens ! Reviens ! Ne t'en va pas ainsi sans me dire que tu m'as compris !"

Marie répète le geste déjà fait dans la chambre du tombeau. Les bras tendus, debout, elle paraît la prêtresse au moment de l'offertoire. Et comme là elle a offert l'Hostie sans tache, ici elle offre le pécheur repent. C'est bien la Mère des saints et des pécheurs !

615.12 – Et puis elle lève Pierre, elle le console encore, et lui dit :

"Maintenant je suis plus contente. Je te sais ici. Maintenant tu vas à côté avec les femmes et Jean. Vous avez besoin de repos et de nourriture. Va et sois bon..." comme à un enfant.

## EMV 616 – Remords de Pierre et intervention de Marie-Madeleine

616.1 – Les femmes reprennent leurs travaux aux huiles qui, dans la nuit, à la fraîcheur de la cour, se sont solidifiées en une lourde pâte.

Jean et Pierre pensent à ranger le Cénacle, en lavant la vaisselle, mais remettent tout dans l'état où c'était dès la fin de la Cène.

"Lui l'a dit" dit Jean.

"Il avait dit aussi : 'Ne dormez pas !' Il avait dit : 'Ne sois pas orgueilleux, Pierre. Ne sais-tu pas que l'heure de l'épreuve va venir ?' Et... et il a dit : 'Tu me renieras...' "

Pierre pleure de nouveau en disant avec un sombre chagrin :

"Et moi, je l'ai renié !"

"Assez, Pierre ! Maintenant tu es revenu. Assez de ce tourment !"

"Jamais, jamais assez. Si je devenais vieux comme les premiers patriarches, si je vivais les sept ou les neuf cents années d'Adam et de ses premiers descendants, je ne cesserai jamais d'avoir ce tourment."

"Tu n'espères pas dans sa Miséricorde ?"

"Si. Si je n'y croyais pas, je serais comme l'Isariote : un désespéré. Mais même si Lui me pardonne du sein du Père où il est retourné, moi, je ne me pardonne pas. Moi ! Moi ! Moi qui ai dit : " Je ne le connais pas " parce qu'à ce moment-là il était dangereux de le connaître, parce que j'ai eu honte d'être son disciple, parce que j'ai eu peur de la torture... Lui allait à la mort, et moi... moi, j'ai pensé à me sauver la vie. Et pour la sauver je l'ai repoussé, comme une femme qui a péché repousse, après l'avoir enfanté, le fruit de son sein, qu'il est dangereux d'avoir près d'elle, avant que revienne le mari ignorant. Je suis pire qu'une adultère... pire que..."

616.2 – Marie-Madeleine entre, attirée par ses cris.

"Ne crie pas ainsi. Marie t'entend. Elle est tellement épuisée ! Elle n'a plus aucune force, et tout lui fait mal. Tes cris inutiles et désordonnés la ramènent à se tourmenter de ce que vous avez été..."

"Tu vois ? Tu vois, Jean ? Une femme peut m'imposer le silence. Et elle a raison, parce que nous, les mâles consacrés au Seigneur, nous avons su seulement mentir ou nous éloigner. Les femmes ont été braves. Toi, un peu plus qu'une femme, tant tu es jeune et pur, tu as su rester. Nous, nous, les forts, les mâles, nous nous sommes enfuis. Oh ! quel mépris doit avoir le monde pour moi ! Dis-le-moi, dis-le-moi, femme ! Tu as raison ! Mets ton pied sur cette bouche qui a menti. Sur la semelle de ta sandale il y a peut-être

un peu de son Sang. Et seul ce Sang, mêlé à la boue du chemin, peut donner un peu de pardon, un peu de paix à celui qui a renié. Je dois pourtant m'habituer au mépris du monde ! Que suis-je ? Mais dites-le : que suis-je ?"

"Tu es un grand orgueilleux, répond avec calme Marie-Madeleine. Douleur ? Cela aussi. Mais crois pourtant que sur dix parts de ta douleur cinq, pour ne pas t'offenser en disant six, viennent de la douleur d'être quelqu'un qui peut être méprisé. Mais réellement je devrai te mépriser si tu ne fais que gémir et te mettre dans tous tes états absolument comme fait une sottie femmelette ! Ce qui est fait est fait, et ce ne sont pas les cris désordonnés qui le réparent et l'annulent. Ils ne font qu'attirer l'attention et mendier une compassion qu'on ne mérite pas. Sois viril dans ton repentir. Ne crie pas. Agis.

616.3 – Moi... tu sais qui j'étais... Mais quand j'ai compris que j'étais plus méprisable qu'un vomissement, je ne me suis pas livrée aux convulsions. J'ai agi. Publiquement. Sans indulgence pour moi et sans demander l'indulgence. Le monde me méprisait ? Il avait raison. Je l'avais mérité. Le monde disait : "Une nouvelle fantaisie de la prostituée" ? Et il appelait blasphème mon recours à Jésus ? Il avait raison. Ma conduite passée le monde se la rappelait, et elle justifiait toutes ces remarques. Eh bien ? Le monde a dû se persuader que la pécheresse Marie n'existait plus. C'est par mes actes que j'ai persuadé le monde. Fais-en autant, et tais-toi."

## EMV 633 – Jésus demande à Pierre de pêcher ses brebis

633.6 « Vous, sur la barque ! N'avez-vous rien à manger ? »

De la rive leur provient une voix d'homme, une voix qui les fait sursauter.

Ils haussent les épaules en répondant à haute voix : “ Non ”, mais poursuivent entre eux :

« Nous avons toujours l'impression de l'entendre !...

– Jetez le filet à droite de la barque, et vous allez trouver. »

La droite, c'est vers le large. Ils jettent le filet, un peu perplexes. Aussitôt, ils sentent des secousses et un poids qui fait pencher la barque du côté du filet.

« Mais c'est le Seigneur ! s'écrie Jean.

– Le Seigneur, tu crois ? demande Pierre.

– Tu en doutes ? Il nous a semblé que c'était sa voix, mais ceci en est la preuve. Regarde le filet ! C'est comme la dernière fois ! C'est lui, te dis-je. Mon Jésus ! Où es-tu ? »

Tous essaient d'apercevoir une silhouette derrière les voiles de la brume, après avoir bien assuré le filet pour le traîner dans le sillage de la barque, car c'est une manœuvre dangereuse de vouloir le lever. Ils rament pour atteindre le rivage. Mais Thomas doit prendre la rame de Pierre, qui a enfilé en toute hâte sa courte tunique sur ses braies très courtes. C'était d'ailleurs son unique vêtement, comme c'est celui des autres, sauf Barthélemy. Il s'est jeté dans le lac et fend à grandes brasses l'eau paisible, précédant la barque. Le premier, il pose le pied sur la petite plage déserte où, sur deux pierres, à l'abri d'un buisson épineux, luit un feu de brindilles. Et là, tout près du feu, se trouve Jésus, souriant et bienveillant.

« Seigneur ! Seigneur ! »

Pierre est essoufflé par l'émotion et ne peut rien dire d'autre. Ruisselant d'eau comme il l'est, il n'ose pas même toucher le vêtement de son Jésus et reste prosterné sur le sable, en adoration, avec la tunique qui lui colle au corps.

La barque frotte sur le sable et s'arrête. Tous sont debout, excités de joie...

633.7 « Apportez ici quelques-uns de ces poissons. Le feu est prêt. Venez et mangez » leur enjoint Jésus.

Pierre court à la barque et aide à hisser le filet. Il saisit dans le tas frétilant trois gros poissons. Il les frappe sur le bord de la barque pour les tuer et les éventre avec son couteau, les rince et les porte auprès du feu, les installe dessus et surveille leur cuisson. Mais ses mains tremblent, oh ! pas de froid ! Les autres restent à adorer le Seigneur, un peu loin de lui, craintifs comme toujours devant lui, le Ressuscité, si divinement puissant.

« Voilà du pain. Vous avez travaillé toute la nuit et vous êtes fatigués. Vous allez reprendre des forces. Est-ce prêt, Pierre ?

– Oui, mon Seigneur » répond Pierre d'une voix encore plus rauque que d'habitude.

Penché sur le feu, il essuie ses yeux qui dégouttent comme si la fumée les faisait pleurer en les irritant en même temps que la gorge. Mais cette voix et ces larmes ne sont pas dues à la fumée...

Il apporte les poissons, qu'il a étendus sur une feuille râpeuse, probablement une feuille de courge qu'André lui a remise après l'avoir rincée dans le lac.

Jésus offre et bénit. Il rompt le pain, coupe les poissons et les distribue en faisant huit parts, et il y goûte lui aussi. Ils mangent avec le respect avec lequel ils accompliraient un rite. Jésus les regarde et sourit. Mais il se tait lui aussi, jusqu'au moment où il demande :

« Où sont les autres ?

– Sur la montagne, là où tu l'as dit. De notre côté, nous sommes venus pêcher, car nous n'avons plus d'argent et nous ne voulons pas abuser de la générosité des disciples.

– Vous avez bien fait. Mais dorénavant, vous, les apôtres, vous resterez sur la montagne en prière pour édifier les disciples par votre exemple. Envoyez ceux-ci à la pêche. Quant à vous, il vaudra mieux que vous restiez là en prière et pour écouter ceux qui ont besoin de conseils ou peuvent venir pour vous donner des nouvelles. Gardez les disciples dans l'unité. Je viendrai bientôt.

– Nous agissons ainsi, Seigneur.

– Marziam n'est pas avec toi ?

– Tu ne m'avais pas dit de le faire venir si vite.

– Fais-le venir. Son obéissance est finie.

– Je le ferai venir, Seigneur. »

633.8 Après un temps de silence, Jésus, qui était resté la tête penchée pour réfléchir, se redresse et fixe les yeux sur Pierre. Il l'observe avec son regard des heures de plus grand miracle et de plus grand commandement. Pierre en tressaille presque de peur et se rejette un peu en arrière... Mais Jésus pose la main sur l'épaule de Pierre pour le retenir de force, et il lui demande, en le tenant ainsi :

« Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?

– Bien sûr, Seigneur ! Tu sais que je t'aime, répond Pierre avec assurance.

– Pais mes agneaux... Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?

– Oui, mon Seigneur. Tu sais bien que je t'aime. »

Sa voix est moins ferme, elle est même un peu étonnée par la répétition de cette question.

« Pais mes agneaux... Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?

– Seigneur... Tu sais tout ... Tu sais si je t'aime... »

La voix de Pierre tremble car, s'il est sûr de son amour, il a l'impression que Jésus, lui, ne l'est pas.

« Pais mes brebis. Ta triple profession d'amour a effacé ta triple négation. Tu es entièrement pur, Simon, fils de Jonas et moi, je te le dis : prends le vêtement de grand-prêtre et porte la sainteté du Seigneur au milieu de mon troupeau. Mets ta ceinture sur tes vêtements et reste ainsi jusqu'à ce que, de pasteur, tu deviennes-toi aussi agneau. En vérité, je te dis que lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même et tu allais où tu voulais, mais quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, un autre te ceindra et te conduira là où tu ne voudrais pas. Mais maintenant, c'est moi qui te dis : " Mets ta ceinture et suis-moi. " Lève-toi et viens. »

Jésus se lève et Pierre en fait autant pour aller au bord de l'eau. Les autres éteignent le feu en l'étouffant sous le sable.

633.9 Mais Jean, après avoir ramassé les restes de pain, suit Jésus. Pierre entend le bruit de ses pas et tourne la tête. Il voit Jean et demande en le montrant à Jésus :

« Et qu'arrivera-t-il de lui ?

– Si je veux qu'il reste jusqu'à mon retour, que t'importe ? Toi, suis-moi. »

Les voilà sur la rive. Pierre voudrait encore parler, mais la majesté de Jésus, les paroles qu'il a entendues le retiennent. Il s'agenouille et adore, imité par les autres. Jésus les bénit et les congédie. Ils montent dans la barque et s'éloignent en ramant. Jésus les regarde partir.